

RYU NO TAMASHI

L'Âme du Dragon

WILLIAM EMMANUEL

RYU NO TAMASHI

L'Âme du Dragon

roman

(LES CLAIRVOYANTS DE FUMATOSHI I)

*« Tout, en ce moment, semblait être relié par un fil invisible
tissé avec le plus grand soin par une vile araignée porteuse d'un
venin mortel. »*

Dépôt légal à la BANQ : 2019.

LA CHANSON DE CETTE HISTOIRE :
BLUE BIRD, interprétée par le groupe Ikimono-Gakari.

« Si le mal existe vraiment en ce monde,
il se terre dans le cœur des hommes. »

Edward D. Morrison,
in *Tales of Phantasia*, jeu vidéo, 1995.

2015

CHAPITRE ZÉRO

Une fois de plus, tout n'était plus que désolation, chagrin et chaos pour la famille des Hoshi, résidant à Fumatoshi.

Leur existence sera d'ailleurs de nouveau perturbée, exactement comme elle le fut autrefois, il y a aujourd'hui et maintenant un peu plus de sept années, lorsqu'en vérité, le père de Daisuke Hoshi fut porté disparu. La réalité était toute autre, puisque celui-ci avait été sauvagement assassiné de sang-froid.

À cette époque et encore aujourd'hui, la famille croyait qu'il s'était enfui du pays et donc de ses responsabilités paternelles. Celle-ci ne se doutait en rien qu'il s'était agi d'un meurtre. L'on n'avait donc pas enclenché les recherches, car il avait déshonoré le clan.

En fait, cette enquête élucidera comment, fort malheureusement et fort effroyablement, dans la forêt proche de la ville portuaire de Fumatoshi, un acte terrible, voire ignoble, sera exécuté par une main aimante, ainsi que la façon dont les

justiciers arriveront à trouver le coupable ; le seul et l'unique ; des crimes sanglants qui suivront celui-ci.

En effet, depuis un peu plus de deux ans, depuis que la mère de Daisuke, Yume, s'émiettait de plus en plus dans la misérable tombe que l'on avait bien pu lui offrir pour ses obsèques funèbres et solennelles, compte tenu des maigres moyens que possédait la famille – qui ne comptait dès lors plus que deux membres –, Daisuke était élevé par sa grand-mère, Yuki Hoshi, appelée la Pauvre de Fumatoshi par leurs voisins les plus proches, mais aussi par les autres citoyens du hameau. Ce qui représentait une réputation péjorative, parce qu'ils étaient dans une situation désastreuse et que les Japonais en général n'aimaient ni la pauvreté, ni le déshonneur – bien que Yuki se fichât totalement de ce que les gens racontaient d'elle. Tout ce qui lui importait, c'était que le monde ne rit point de son petit-fils à cause de ses vêtements en loques trop souvent portés.

Son petit-fils prenait son nom autant de sa mère que de la mère de sa mère : Daisuke Hoshi, le fils d'un étranger cruel qui les avait lâchement *abandonnés* pour partir nul ne sait vers quelle région reculée et bizarre du monde, afin de pouvoir vivre ses aventures en solitaire, goûtant certainement à présent à l'éllixir du bonheur, lui – Daisuke Hoshi –, sa maman – Yume Hoshi –, ainsi

que sa grand-mère – Yuki Hoshi. Seuls et abandonnés, ils l'étaient déjà depuis si longtemps maintenant... Ils essayaient de ne pas penser trop souvent au vide que le paternel avait laissé en eux, ce qu'ils réussissaient la plupart du temps. Mais parfois, ils se sentaient encore plus asséchés qu'une carapace qu'une limace aurait délaissée pour une autre.

Avant même que les docteurs ne puissent diagnostiquer sa maladie à son retour de l'Afrique Centrale il y a maintenant un peu plus deux ans de cela, Yume Hoshi, la mère de Daisuke, avait aussitôt succombé – aussi subitement que si elle avait été une fleur qui avait fini, après une rapide agonie, par flétrir sans grand silence, par temps de cinglante tempête –, à une vilaine et impétueuse malaria ; ou paludisme foudroyant ; contractée lors de son voyage en noire République du Congo, sous les tentes des chamanes légataires des dernières des tribus d'Afrique, puisque les blancs les avaient toutes décimées durant et avant le XIX^e siècle et ce, afin de s'approprier leurs territoires et ainsi récolter les profits de leurs mines.

Le rêve de sa mère avait toujours été d'aller rencontrer en personne de tels sages, pour qu'ils puissent partager leur savoir avec elle, et pour devenir éventuellement une chamane elle-même, acolyte de la puissance des prêtres d'Afrique : nul ne sait

d'où lui venait ce rêve fou, qui la mena d'ailleurs à sa perte. Mais voilà qu'à son retour, ce rêve fou, ce *Yume*, cette aventure se terminait drastiquement par sa mort putride...

Après tout : n'est immortel, et encore moins invulnérable, celui qui prend des risques immenses même une fois dans sa vie.

Aussi, à l'orée de la toute petite école privée que sa grand-mère peinait à payer à chaque semaine le tout en simples billets de yen, tout en attendant l'autobus, échappant au regard des enseignants et surveillants, comme s'il avait longtemps guetté ce moment, très bizarrement, un étranger lui avait dit d'aller le retrouver, lui et sa grand-mère Yuki Hoshi, dans les bois environnants Fumatoshi et ce, lorsque la nuit serait tombée.

L'inconnu n'avait pas donné de raison à cela, et il était parti sans crier gare aussi vite que le vent tout comme une déité de la tempête avant même que Daisuke ait pu le questionner ne serait-ce qu'un tant soit peu, afin de savoir ce qu'il leur voulait... C'était pour le moins inquiétant, terriblement inquiétant ! Yuki Hoshi se posait des questions : qui était l'homme qui avait approché son petit-fils de la sorte, pour lui demander quoi, encore ? Ah oui : qu'ils se dirigent, lui et elle, jusque dans la forêt de Fumatoshi afin d'aller le rencontrer, si le masqué était bien sûr un homme... Que c'était étrange et terrifiant. Qui pouvait bien

s'intéresser à eux à ce point ? elle essayait de le deviner, mais elle n'y arrivait guère.

Dehors, il pleuvait de longues cordes drues. Les vagues de la mer paraissaient noires et sinistres si on se dirigeait pour les apercevoir par le biais de la fenêtre de leur cuisine.

« Peux-tu me décrire cet inconnu, Daisuke ? réclama-t-elle à haute voix en entamant son assiette tout comme lui, car c'était l'heure du repas.

— Il était assez grand, costaud, mais impossible de dire si c'était un homme ou une femme tellement sa voix neutralisait les moindres petites différenciations, aussi je ne pouvais la reconnaître par le timbre naturel : évidemment, elle me parut se trouver à mi-chemin de tout, comme si cette voix d'homme ou de femme n'avait pas de *caractère*. Neutre, elle l'était, pour ainsi dire. Mais elle me faisait quand même un peu peur, sans vouloir t'inquiéter, grand-mère !

— Je te comprends, mon petit... J'ai une dernière question pour toi : comment se fait-il que toi, à sept ans, tu saches de si beaux mots, en plus de les connaître par cœur ? », s'exclama gaiement sa grand-mère Hoshi, pour tenter de faire revenir un peu de joie dans leur petite maison pittoresque près du bord de la mer, depuis que l'inquiétude les avait saisis sous le visage d'une

appréhension qui les avait, à elle seule, envahis parce qu'ils songeaient à l'inconnu que Daisuke avait croisé à l'arrêt d'autobus de son école, et qui l'avait aussi mystérieusement apostrophé. La terreur dans toute cette histoire, ce fut qu'il sembla à Yuki Hoshi que cet homme ou cette femme témoignait d'une apparence mystérieuse, ce qui l'horrifiait énormément et l'amenait à songer que sa progéniture serait peut-être en danger à l'avenir, avant d'arriver à la maison, tout de suite après l'école. Puis, finalement, tout en lui dissimulant ses craintes, Yuki termina le repas en complimentant son petit-fils : « Tu me fais penser à ta mère à ton âge ! Comme elle te ressemblait, Daisuke... Tu es aussi intelligent qu'elle l'était lorsqu'elle avait encore la vie dans les tripes.

— Eh bien, ces mots, je les ai vus dans ton dictionnaire, *Obasan* : eh oui, ils étaient si beaux que je n'ai pas pu m'empêcher de vouloir les utiliser en fonction de ce que j'avais à te dire ! J'apprends tous les jours de plus en plus, tu sais... !

— Dans ce cas, je te dis bravo, mon garçon ! Tu grandis si bien, et si vite – trop vite ! »

Soudainement, aussi inopiné que cela ait bien pu leur sembler sur le moment, tandis qu'ils mangeaient tranquillement leurs plats à la petite table de la cuisinette qu'ils partageaient

ensemble, ils entendirent tout à coup quelqu'un sonner à leur porte.

Intrigués, ils entreprirent aussitôt d'aller ouvrir au visiteur, mais c'est en arrivant à mi-chemin dans le couloir de leur foyer que celle-ci s'ouvrit bruyamment à leur plus grand effroi, permettant ainsi au vent furieux de la tempête qui tonnait par-dehors d'entrer sèchement dans leur maisonnette située tout près des berges de la plage de Fumatoshi, aux vagues tumultueuses désormais déchaînées et furieuses contre Dieu seul savait qui ou quoi. Affreusement, une ombre avait réussi à se glisser ; à s'infiltrer ; dans leur maison..., mais qui était-ce, là-bas, au corps lourd de ses propres ténèbres intérieures, et porteur d'une bien sinistre puissance ? qui était cette personne, là-bas, totalement abandonnée aux ombres, qui tentait de profaner leur demeure en laissant s'appesantir l'obscurité de l'orage qui risquait d'engloutir leur maison jusqu'aux bas-fonds des abysses de l'océan ? Mais qui donc était cette entité de la terreur... ?

Un être grand, assez costaud, encagoulé, ses yeux et sa bouche à peine visibles dans le noir, leur hurla d'une voix fort maléfique et complètement cinglée, démente : « Venez avec moi, ou vous périrez tous les deux inévitablement de ma main ! »

Le barbare que Daisuke avait rencontré près de l'école sortit alors son katana du fourreau qu'il portait à la ceinture, caché sous sa cape, à la taille. Puis, le fou-furieux enleva brusquement sa capuche : nom de Dieu, c'était une femme, une vraie samouraï !

Cependant, à cause de l'obscurité du couloir, les singularités du visage de la guerrière leur étaient encore beaucoup trop indistinctes pour qu'ils puissent les discerner et s'en souvenir parfaitement même si, visiblement, l'aliénée avait enlevé sa noire cagoule. La grand-mère Hoshi s'en voulut aussitôt de ne pas avoir auparavant laissé les lumières allumées dans le corridor, immédiatement après avoir compris qu'elle ne pourrait sans doute pas reconnaître leur agresseur si jamais elle et Daisuke lui survivaient – un katana d'une sacrée lame et d'une “certaine” taille dans les mains de l'échevelée prête à les mettre à mort n'importe quand, c'est-à-dire au moment où elle en sentirait l'irrépressible et irrésistible envie, ce qui n'était pas “très très” rassurant pour leurs vies !

Yuki Hoshi n'arrivait pas à voir ses traits avec précision et exactitude ; et c'était devenu trop pour elle, de toute façon, elle n'arrivait plus à comprendre la situation dans laquelle ils s'étaient mis les pieds si naïvement comme de petits chiens ayant fui

inutilement leurs maîtres... La grand-mère et le petit-fils ressentirent alors une telle peur, une telle appréhension de ce qui était pour se produire, que le temps soudainement leur sembla ralentir jusqu'à ne plus être ultimement que...

Et c'est là que, réellement, dans l'espace-temps, absolument tout se figea. Tout le feu contenu dans leurs cœurs se métamorphosa en glace... Leur destin, habillé de la cape de Faucheuse désormais, semblait être scellé à jamais.

Ils eurent à peine le temps d'avoir un regard l'un pour l'autre qu'ils furent aussitôt brutalement assaillis par l'étrangère armée du katana tranchant et destiné à tuer qui, de façon extrêmement brutale, les assomma tous les deux à l'aide de la poigne de son sabre. Ils tombèrent l'un et l'autre sans connaissance, tout le néant devant eux.

*

Plus tard, à minuit, dans la forêt de Fumatoshi, Yuki Hoshi n'eut d'autre choix que de tuer son petit-fils Daisuke pour sauver sa peau.

Maintenant qu'elle avait commis un crime qu'elle savait qu'elle ne pourrait jamais se pardonner, elle regretta son petit-fils,

se mit à pleurer et à hurler de désespoir dans la nuit assombrie par ce meurtre et la démence qu'elle vivait.

En possession du poignard souillé du sang du seul être qui la rattachait encore à la vie, après que l'acte mortel ait été enfin accompli exactement comme l'inconnue qui les avait poussés à en arriver là le lui avait ordonné, elle entendit derrière elle le rire sournois de la méchante guerrière qui avait interrompu leur souper de famille, afin de les amener jusque dans cette satanée forêt de Fumatoshi pour cette seule et unique fin – pour que Yuki Hoshi tue son cher Daisuke ! –, ricanement qui la fit définitivement fondre en larmes, jusqu'à ce qu'elle chute inévitablement dans le noir le plus absolu, pour cause de la fatigue qu'elle avait accumulée durant cette seule et unique nuit.

Fatalement, sa vie s'était écroulée, et son âme erra longtemps dans les limbes subtiles et tortueuses de sa conscience, jusqu'au matin où elle se réveilla en sursaut, les larmes coulant toujours aussi abondamment sur ses joues, certaines déjà séchées sur son cou, dans l'une des cages crasseuses des prisons de Fumatoshi. Elle ne pouvait pas mieux rêver : elle se disait qu'elle méritait un tel châtement, oh que oui, et qu'elle devrait même être punie davantage pour ce qu'elle avait fait à son Daisuke. Mais oh,

son petit chéri : ce qu'il avait dû souffrir, le pauvre petit, fatidiquement tué par la main aimante qui le nourrissait si bien...

QUELLE SOUFFRANCE AVAIT-IL DÛ VIVRE, LE PAUVRE PETIT...!

Daisuke ! hurla-t-elle intérieurement à la manière d'une supplication à l'intention de Dieu. Tu ne peux pas savoir comment je te regrette... Je t'ai aimé, et je t'ai tué. NON ! DAISUKE ! Je n'ai plus de raison de vivre sans toi : guide-moi vers l'autre monde...! JE T'EN SUPPLIE, DAISUKE !

Mais son petit-fils ne lui aurait pas répondu même si elle l'aurait hurlé et non point pensé, car il était mort d'une façon fulgurante : il n'avait même pas pu sentir le chagrin de sa grand-mère de là-haut, tellement il avait été féroce ment arraché à ce monde. Dieu, pour atténuer ses souffrances, l'avait transformé en ange. Sa grand-mère, elle, comme châ timent, subirait sans nul doute les fournaises de l'enfer même après son propre trépas, puisque telle était désormais sa triste destinée. Après la prison de Fumatoshi, ce serait celle des flammes qui l'accueillerait...

Puis, soudainement, sitôt après avoir pleuré, pleuré et pleuré son petit-fils autant réellement qu'en esprit, elle se rendit compte que le bras droit tout entier lui brûlait... Elle remonta sa manche sale de terre. Non ! C'était impossible : elle devait

forcément rêver. Elle se frotta vigoureusement les yeux, croyant fervemment à une hallucination. Mais c'était inutile, puisqu'elle serait marquée à jamais.

Quelqu'un avait écrit sur son bras au couteau, ses plaies encore rouges et vives de la lacération du métal tranchant, douleur atroce ! des mots couleurs de feu aussi durs et froids que de la pierre gelée, dont le sens entier lui échappait encore. Des noms de personnes existantes, plus précisément, le tout premier avertissement adressé aux policiers japonais chargés de l'enquête sur les événements tragiques et sordides ayant lieu à Fumatoshi :

À BAS KUROAME TAMASHI !

À BAS INOUE YAMA !

À BAS SORA KIOKU !

À BAS DAICHI MORI !

PREMIER LIVRE

Fumatoshi, 2015

竜の魂

(RYU NO TAMASHI :

L'Âme du Dragon)

CHAPITRE UN

Le 3 octobre 2015, sept enfants étaient toujours portés disparus... Des kidnappeurs les avaient enlevés, à la ville de Fumatoshi, vraisemblablement avant qu'ils ne prennent l'autobus, ou bien au sortir de l'école, près de la forêt qui bordait de parts et d'autres la municipalité.

De plus, les journalistes venaient souvent au poste de police pour connaître les derniers dénouements de l'affaire, ainsi que les parents des évanouis... Mais peine perdue. Ces gamins n'avaient pas laissé de traces derrière-eux. À présent, les inspecteurs peinaient énormément à les retrouver, avec tout ce poids sur les épaules, ainsi que les espoirs de la population, à qui on ne voulait rien divulguer, et qui s'inquiétait de cette vague subite de disparitions.

Pourquoi cela arrivait-il, subitement ? Et maintenant ? Était-ce plus compliqué qu'il n'y paraissait de prime abord ? Tout cela paraissait si invraisemblable... S'agissait-il d'un réseau criminel qui était à l'œuvre, ou pire encore : un réseau de

pédophiles ou d'esclaves sexuels, de pervers en tous genres ? Ce genre de questions torturait la ville entière. Un rassemblement de citoyens s'était formé afin d'aider les policiers à ratisser les environs, mais sans succès jusqu'à ce jour.

L'officier sur l'affaire, Kuroame Tamashi, qui était clairvoyant, était surnommé Celui qui voyait le spectre et les âmes des morts chaque fois que la pluie survenait dans ses rêves les plus sombres, ainsi que parfois dans la réalité. Assurément, son sommeil était plus agité que d'ordinaire, puisqu'il n'arrivait pas à mettre la main sur les ravisseurs de ces enfants.

C'était lorsqu'il était plongé dans une telle noirceur, dans ses rêves, que lui apparaissaient plus clairement les pistes à suivre pour élucider les crimes commis par ceux de la pègre et des assassins, car son métier d'enquêteur l'amenait le plus souvent à suivre les avenues tortueuses et labyrinthiques semées par les vils meurtriers eux-mêmes, ces hors-la-loi sanguinaires recherchés par l'État et par sa Loi, ainsi que par une large proportion de pays en ce monde.

Dans l'obscurité, ces songes, ces visions continuaient à le tourmenter horriblement jour après jour, nuit après nuit – bien qu'il savait qu'il y avait également une tonne d'autres façons

d'entrer en relation avec les morts par le biais du monde des vivants.

Bien sûr, plusieurs avides de médiumnité s'infligeaient volontairement une torture exécrationnelle proscrite par les plus anciens traités de clairvoyance afin de parvenir à communiquer avec le monde parallèle.

Mais Kuroame, lui, n'y pouvait rien, puisque son don était ce qu'il y avait de plus naturel...

À vingt-sept ans déjà, il était un policier chargé d'enquêtes, et un clairvoyant sérieux de surcroît, vivant l'enfer à chaque minute de sa jeune existence. Et c'est d'ailleurs à cause de cette même souffrance personnelle qu'il avait souhaité consacrer sa vie entière à venir en aide aux autres, cinq années auparavant, à l'âge de vingt-deux ans, pour ainsi leur permettre de mieux vivre leurs deuils tragiques... Et ce, bien que les proches des malheureux défunts ne soient jamais comme lui, et qu'ils ne vivaient point exactement les mêmes tourments que lui, face au meurtre de membres de leurs familles – à savoir que Kuroame Tamashi était animé d'un talent poison qui lui permettait de voir l'agonie des suppliciés avant leur trépas, ainsi que leurs âmes meurtries peu après leur mort, qui lui révélaient si ce n'est l'identité de leur assassin, tout du moins les circonstances

de leur passage vers l'au-delà, et les manies incroyablement sordide de leurs tueurs.

Évidemment, parce qu'ils étaient tous médiums comme Kuroame l'était pour sa part, les membres de la famille de l'enquêteur pouvaient précisément ressentir une souffrance semblable à celle qu'il éprouvait pour les misérables victimes de crimes odieux, de vols en tous genres et même d'exagération, lorsque de telles affreusetés étaient bel et bien commises autour d'eux. Par exemple, plus souvent qu'on ne le croit, des péchés charnels non-consentis – des viols –, c'est-à-dire accomplis grâce à la vindicative tempête du Mal.

En effet, ils auraient pu le comprendre, si ce n'est qu'en fait, Kuroame avait pris une distance avec ses proches, depuis qu'ils s'étaient tous disputés à propos du choix qu'il avait fait de travailler à la Police Criminelle de Fumatoshi, et qui ne leur avait pas du tout plu, puisqu'ils jugeaient que d'exercer ce genre de profession était extrêmement dangereux ; bien qu'ils avaient sans doute au moins compris son impérieuse nécessité de joindre les forces de l'ordre après sa diplomation, afin que beaucoup plus de tueurs horribles soient appréhendés et emprisonnés pour le bien du pays, et donc que justice soit faite.

De plus, un ami d'enfance de Kuroame Tamashi, ayant des dons similaires puisqu'il avait été élevé dans le même village reculé du nord du Japon, la région la plus sauvage du Pays du Soleil Levant, par des moines mystiques, avait décidé de le rejoindre dans sa quête pour aider à trouver les meurtriers des décédés, et à élucider de tels crimes. Ainsi, Kuroame forma une escouade avec son ami Daichi Mori, tout en recrutant deux inspectrices non-médiums, section de la Police Criminelle qu'ils baptisèrent les Bravely Fireworkers, au sein des forces de la loi de Fumatoshi, au Japon.

Kuroame Tamashi était natif d'une région où l'on disait que les esprits, autant bienveillants que malveillants, adoraient perpétuer leur hantise sur les résidents, pour le meilleur et pour le pire, en offrant la peur ou le réconfort à ses habitants depuis des temps immémoriaux. Que d'effroi vivaient donc Daichi et lui, parfois, en ressentant les fantômes...! Il y avait même des écrits où les ancêtres de Kuroame racontaient qu'ils possédaient un chien "fantôme" du nom de Sei (ce qui signifiait "Saint").

Dans tous les sens du terme, les forces de l'ordre de Fumatoshi n'étaient pas de simples justiciers. La municipalité employait les meilleurs enquêteurs récemment diplômés, ainsi

que ceux, plus particuliers, détenant des dons spéciaux relevant de l'étrange, exactement comme Kuroame Tamashi.

La section de Kuroame avait été nommée, lorsqu'il avait été promu premier chef-enquêteur de l'équipe par les commissaires dirigeants et fondateurs du poste régional de Fumatoshi, après avoir travaillé quelques temps pour les Affaires Internes du commissariat de la ville : les *Bravely Fireworkers*, ou braves artificiers, parce qu'ils pouvaient désamorcer et poser des bombes prudemment et en un rien de temps. C'était qu'ils possédaient une formation sur l'art des explosifs.

De manière générale, les dons médiumniques étant plus que rares de nos jours, les autres corps de la Police les qualifiaient souvent d'êtres extraordinaires, terriblement instables, mais cependant dévoués à faire le bien, et leur bravoure restait à ce jour inégalée par les autres équipes de la Police de Fumatoshi, en général.

Leur force incroyable leur permettait aussi de résoudre des enquêtes classées trop difficiles, ou cold cases, pour les autres corps de la Police et ce, en très peu de temps, tels de précieux artificiers... Ce qu'ils étaient réellement, puisqu'ils avaient tous appris l'art des explosifs durant une formation en Chine, il y a un peu plus de trois ans.

Ce qui les rendait si utiles pour la police de Fumatoshi, c'était que Kuroame Tamashi et Daichi Mori pouvaient communiquer avec les morts par le biais de notre monde, et ainsi récolter des indices et des preuves beaucoup plus rapidement que le plus talentueux des corps de police normalisé du Japon à ce jour. Effectivement, c'était grâce à leurs visions que son équipe et lui parvenaient à retrouver en quelque temps à peine les dépouilles des pauvres victimes sauvagement massacrées par leurs meurtriers, et arrêter ces malfaiteurs en bien souvent moins de vingt-quatre heures, selon une moyenne récemment calculée, pour communiquer leur taux d'élucidation aux fonctionnaires dirigeants de la police de Fumatoshi. Ce calcul, Kuroame lui-même l'avait accompli et l'avait par la suite copié à l'ordinateur vers la boîte courrielle de leur haut-commissaire, Hiroku Kishimoto.

Les morts, disait Kuroame parfois, nous révèlent en quelque sorte l'essence des tueurs, leur parfum fatal et monstrueux, voire archaïco-manichéen : c'est ainsi que nous les retrouvons par la suite, en pleine chasse ou bien en simple temps de repos mérité. Tout, en ce monde, n'est qu'une question d'intuition, et rien d'autre...

Et il avait raison sur tout, puisque Kuroame était en réalité un clairvoyant accompli et torturé, effroyablement torturé.

Aussi, il était comme un ermite lorsqu'il travaillait, sauf qu'il n'avait pas de temps pour méditer. Il était aussi un peu timide de nature, même si sa curiosité prenait parfois le dessus. Il voulait à tout prix aller au fond des choses et ce, pour toutes les enquêtes qui lui étaient attitrées et sur lesquelles il bossait. Il était du genre à investiguer coûte que coûte, qu'importe l'image que pouvaient bien avoir de lui les autres, qu'elle soit bonne ou mauvaise.

Ce matin d'avril, il était arrivé au travail à huit heures du matin.

Kuroame songea alors qu'il terminerait sans doute sa journée, comme il était habitué à le faire, bien qu'exténué après toutes ses missions, à onze heures du soir, car les médiums n'arrivaient pas à dormir plus que quelques heures chaque jour, tout torturés qu'ils étaient.

Kuroame dormait quant à lui plus ou moins jusqu'à ce que le soleil ne décide de se pointer à l'horizon, pour effleurer tranquillement la fenêtre de sa chambre, soit donc environ à six heures du matin, alors que tout le monde sommeillait encore

lourdement dans son quartier endormi, jusqu'au temps du petit déjeuner.

Il vivait dans un appartement moyen, sans charme. Il ne souhaitait pas embellir son appartement par quelque *artifice* que ce soit, puisqu'il avait la superstition que les esprits avaient tendance à s'agiter ; dans tous les sens du terme ; lorsqu'une pièce était plus colorée qu'une autre, plus distinguée que l'autre. Ils tendaient donc ainsi à s'énervier beaucoup plus facilement si la maison n'était pas décorée de manière simple.

Assis à leurs bureaux respectifs, rapidement, Kuroame aperçut ses trois collègues – qui faisaient équipe avec lui depuis déjà quelques années maintenant –, plongés dans leurs dossiers, leurs jolis stylos billes à la main, ainsi que plusieurs carnets de notes déjà tout assombris d'encres bleue et noire juste à côté de leur énorme paperasse. Dans leur section, c'était coutume d'être ainsi, ou plutôt *d'agir comme tel*. Il prépara donc du café pour chacun de ses collègues, tout en les laissant éplucher leurs documents, visiblement précieux à leurs yeux comme s'il s'était agi d'or, n'osant point les déranger dans leur boulot.

Lorsqu'elle faisait couler le café torréfié, la cafetière produisait un ronronnement de machine rassurant. De plus, il fit bouillir de l'eau pour du thé, pour leur bon plaisir.

Kuroame se dirigea alors vers le frigo pour l'ouvrir, et voir s'il y avait encore une peinte de lait frais, si personne ne l'avait déjà vidée et jetée aux poubelles. Pas de chance, ils devraient tous s'en passer pour le moment, parce qu'il n'y en restait plus. Il se promit ainsi d'aller en chercher lui-même après le travail, puisque connaissant les autres en tant que leur chef, ils ne se rendraient certainement pas en voiture jusqu'au marché pour remplir uniquement le frigidaire de leur section de lait en peinte...! Mais que ce serait gentil, parfois, s'ils y songeaient, au lieu qu'il y pensât lui-même et qu'il aille en chercher. Mais il savait que ça ne valait pas la peine d'en discuter avec eux, puisqu'ils lui diraient aussitôt en l'agaçant : *Vous devriez avoir une secrétaire juste pour vous, dans ce cas-là, cher chef... Nous ne sommes pas vos domestiques !* Ce qu'il ne voulait pas entendre le moins du monde, ne serait-ce qu'une toute petite fois. Et aussi, il ne souhaitait pas ressentir leur insouciance et leur complexe de travailleurs bourrus lorsqu'ils étaient contrariés.

Sans relever ne serait-ce que le bout de leur nez de leurs dossiers, ses coéquipiers étaient concentrés sur leurs rapports et questionnements, hypothèses et fondements, beaucoup plus nombreux malheureusement que les misérables réponses trouvées avec peine.

En effet, depuis quelques temps, à Fumatoshi, une curieuse série de disparitions inquiétait la Police municipale et le Conseil de Ville. Sept enfants, précisément, avaient disparu de la surface de la terre sans laisser de traces..., ce qui agitait les médias et les parents. Trois garçons, quatre filles entre six et douze ans avaient été kidnappés. Les détectives faisaient donc des démarches impossibles auprès des autres corps policiers du Japon et des douaniers, afin de voir s'il n'y aurait pas eu trafic humain vers les pays slaves ou vers les landes d'Indonésie, tout cela pour tenter *presque en vain* de les retrouver, tout en sachant évidemment qu'ils ne possédaient presque plus de temps devant eux, s'ils désiraient que ces gamins se sortent un jour de cet enfer. C'était s'ils s'y trouvaient, bien sûr, malgré que le risque qu'ils n'y soient pas était tout de même extrêmement mince...

Ils devaient absolument les retrouver vivants... Parce qu'une fois attrapés par les trafiquants, sans aucun doute, les marmots descendaient toujours vers ces spirales infernales qu'étaient la drogue et la prostitution, et parfois même vers l'apocryphe de la pornographie juvénile. En soi, c'était donc l'horreur pour eux et pour nous tous !

Les policiers se demandaient au juste pourquoi, soudainement, cela se faisait, que ces disparitions survenaient

comme si une fée avait brandi sa baguette magique pour en donner un bon coup aux évanouis. Ils n’y arrivaient plus... Mêmes les dons médiumniques de Kuroame et de Daichi semblaient rouillés depuis quelques temps, ils ne leur étaient donc ainsi pour l’instant plus d’aucune utilité – et c’était comme s’ils étaient bloqués par quelque chose ou par quelque phénomène...

Néanmoins, ce n’était pas pour autant un problème de volonté. Ils avaient beau forcer leurs esprits à rechercher les âmes des défunts, durant leurs séances rituelles accomplies dans la seconde salle de leur section ; tout comme ils l’essayaient chez-eux dans leurs rêves noirs ; mais pour une raison inconnue, ils ne le pouvaient plus... Quelque chose obstruait-il les policiers voyants ? Ou, pire encore, leurs capacités commençaient-elles à disparaître, afin de ne leur laisser pour leur travail d’enquêteurs-médiumniques que leur intuition...? Kuroame Tamashi n’osait même pas y penser, de peur de s’effondrer tout simplement.

Il servit alors le café fort dans quatre tasses blanches livides : une pour Sora Kioku, son assistante, qui était toujours joyeuse, mais qui était aussi du genre à reprocher l’exagération souvent trop poussée de ses collègues... C’était la réputation des gens de Kyoto, tout du moins c’était ce que croyait Kuroame.

Puis, également, il servit sa tasse à Daichi Mori, son ami d'enfance, ayant rejoint la section des Bravely Fireworkers pour pouvoir suivre ses traces, parce qu'il l'admirait – cependant que ses parents, à l'inverse des siens, avaient un peu mieux digéré son départ pour la Police Criminelle de Fumatoshi.

En troisième lieu, il servit son café à Inoue Yama, qui venait de la campagne de Chûbu. Elle était véritablement la plus talentueuse et explosive de leur équipe, allant d'une idée à l'autre aussi rapidement qu'un pâle éclair.

Pour finir, Kuroame en servit une pour sa propre, misérable et faible carapace, qui lui avait fait ressentir de plus en plus l'irrépressible besoin de caféine à mesure que le café coulait.

Le médium avait également remarqué que, comme toujours, Sora Kioku s'était mise à gigoter sur sa chaise ; et ce, même si elle était concentrée sur ses travaux ; en entendant le ronronnement apaisant du percolateur. Celle-ci disait d'ailleurs que ça lui rappelait son passé en administration, du temps où elle était responsable des horaires dans une grande entreprise du Pakistan, puisqu'elle avait longtemps vécu là-bas, suite au déménagement de ses parents, durant sa prime enfance, avant de pouvoir retrouver les joies du Japon.

Ainsi, Kuroame avait déposé des boissons chaudes sur les bureaux respectifs de ses compatriotes, tout en leur souhaitant des découvertes intéressantes pour la journée, quel que soit le travail auquel ils étaient attelés, lui-même pensant à ce moment à établir des liens entre les sept disparitions, alors même qu'il n'était pas encore en pleine phase de production policière.

Ils savourèrent tous leurs breuvages chauds un moment sans rien dire, car seul le silence sacré devait régner avant d'entreprendre des discussions, si ce n'est le vent qu'ils pouvaient tous entendre siffler par-delà les fenêtres de leurs bureaux. La quiétude domina pendant quelques secondes dans la pièce entière, comme s'ils étaient réellement apaisés par leur unique café, exactement comme s'ils n'avaient pas d'autre chose à accomplir ; ce qui n'était pas le cas, bien sûr, même s'il y avait alors un calme ambiant et subit.

Malgré le soin de son chef, la talentueuse Inoue nota, comme si elle n'y était réellement pour rien, qu'il n'y avait plus de lait pour le café, ce qui manifestement la fâchait.

Capricieuse, mais responsable, elle déclama donc comme si elle n'avait pas bu la peinte de lait à elle seule avant que Kuroame n'arrive, sous les yeux du très juste Daichi Mori : « Il n'y a même plus de lait pour notre café ! joua-t-elle tout en criant

afin de pratiquer quelque comédie ridicule, même si son chef y voyait déjà très clair, assez clair même pour conclure que c'était elle qui avait vidé le lait de leur frigo. Je le préfère avec du lait ! Bien que j'ai vu ce matin à mon arrivée au poste qu'il n'en restait plus dans le frigo, que c'est étrange et insolite... ! De plus que je sais que le ou la coupable n'est pas allé en racheter, après avoir apaisé sa gourmandise ! Mais après tout, ce n'est peut-être qu'à notre cher chef-enquêteur Kuroame Tamashi d'aller en acheter au marché de l'autre côté du quartier..., si je peux me permettre ! Décidément, je dois donc prendre du thé !

— Voyons, Inoue-chan, fit son collègue Daichi, plus vertueux qu'elle, avec un calme quelque peu forcé compte tenu de la circonstance, et du mensonge qu'elle leur faisait goûter et avaler, tu devrais plutôt remercier notre chef pour le café, plutôt que de lui reprocher ce que tu as toi-même englouti à sept heures et demi ce matin... Et tu n'es même pas allée en racheter ! Et tu oses t'en plaindre à notre chef, comme s'il était responsable de tes actions ! Les hauts commissaires dirigeants vont peut-être couper dans le budget à cause de tes actes irresponsables... Je crois que tu devrais sincèrement essayer de...

— Comment oses-tu, Daichi ? ! Me dénoncer de la sorte ! Tu devrais avoir honte de toi !

— Mais calmez-vous, tous les deux, bon sens, calmez-vous..., leur ordonna quant à elle Sora Kioku, afin d'apaiser ce jeu qui pouvait devenir vite dangereux, sachant fort bien qu'Inoue avait un caractère plus qu'explosif lorsqu'elle était contrariée. Daichi : à quoi joues-tu...?

— À agacer la souris, bien sûr... À quoi d'autre pourrais-je m'amuser en ce moment ?

— Mais tu n'agaces pas le chat, n'est-ce-pas... Car c'est toi qui m'énerves, se découragea Inoue en expirant bruyamment. Tu devrais avoir honte, te dis-je !

— Vous êtes toujours aussi amusants, à ce que je vois, mes partenaires, et surtout aussi drôles et rocambolesques », conclut Kuroame en se dirigeant, déposant juste avant sa tasse de café noirâtre à côté du petit micro-onde sur le classeur, vers leur salle des rituels mystiques.

Ses collègues le suivirent alors sans hésiter, laissant tous les trois leurs tasses au bureau, exactement comme l'avait fait leur chef.

Déjà, en pénétrant dans la noirceur de la petite pièce attenant à leurs bureaux, Kuroame se dit que quelque chose clochait dans la salle où ils invoquaient si souvent l'âme et l'aide des morts pour leurs enquêtes. Quelque chose le dérangeait

vraiment, c'était vrai... Il sut finalement ce que c'était en examinant les lieux plus en profondeur !

Les bougies, d'habitude toujours allumées et vives, étaient toutes éteintes ! Mais que pouvait-ce bien signifier ? Et pourquoi ressentaient-ils tous une présence inconnue les observer, sans qu'ils ne la voient – et sans qu'ils ne puissent s'en défendre ? Leur bravoure ne diminuait cependant pas beaucoup, par contre. Après tout, ils étaient de *courageux* artificiers...

Un curieux courant d'air à leur en donner des frissons parcourut la pièce, frôlant ainsi leurs bras d'une manière horifiante...

Au centre de la salle, au charme et à la taille moyens, là où étaient dessinées à la craie blafarde les marques du sceau des esprits du Bien, qui aidaient depuis toujours l'escouade à recentrer leurs énergies, afin de pouvoir retrouver les corps des morts en entrant en communication avec ces derniers, et leurs assassins, une bougie se ralluma soudainement, à leur plus grand ahurissement, les faisant ainsi fléchir sous ce poids d'étonnement qui avait osé les lécher.

Mais pourquoi donc, tout à coup, soudainement, une bougie flamboie-t-elle, alors même qu'elle était éteinte ? Je n'ai

pourtant pas donné d'ordre..., s'étonna Kuroame Tamashi, tout en redoutant pour eux non pas le mieux, mais le pire.

Cependant, au lieu de reprendre sa teinte originelle de flamme rouge, elle prit celle, mystérieusement, d'une affreuse flamme glauque et verdâtre, à la couleur presque pestilentielle des mouches, autour des corps de ceux tombés au combat... Les esprits malfaisants étaient-ils à l'œuvre, en train d'envahir leur sanctuaire pour les pervertir, et d'ainsi les rallier à eux, *et dans les ténèbres les lier*, tel que Tolkien l'avait déjà écrit ?

Cette fois-ci, par contre, derrière les pensées qu'ils avaient tous à cet instant-là, il y avait plus d'appréhensions que de courage, et plus de noirceur que de lumière, puisqu'ils n'avaient jamais rien vu de tel se produire dans leur pièce, qu'ils auraient pourtant crue protégée par le Bien !

Ils ressentirent alors la peur...

Soudainement, une entité prit la parole : « À ce que je vois, vous êtes tous intrigués par ce qui se passe de surnaturel dans cette pièce, chers *Honorables*... Vous savez bien vous protéger ! »

Les esprits avaient coutume de les appeler les *Honorables*, puisqu'ils possédaient des dons que bien peu de monde détenait.

Mais les *Honorables* de quoi, au juste...? Ils ne l'avaient jamais vraiment su.

Aussitôt, la flamme verte vira au mauve, puis soudainement au bleu, signe que l'esprit qui leur parlait était beaucoup plus grand et beaucoup plus puissant qu'ils ne l'avaient de prime abord cru. Mais de quelle allégeance était-il : du Bien, ou du Mal ? Telle était la question primordiale qui pourrait bel et bien les sauver de cette torpeur, et donc de cet enfer qu'ils vivaient tous à présent – et non le moindre.

« Montrez-vous, sale esprit du Mal ! cracha Daichi Mori, tel un lion d'or rugissant contre une bête immonde. Dévoilez-vous, qu'on puisse vous voir ! Ou sinon...

— Ou sinon quoi, jeunot au crâne rasé ? Vous feriez du mal au gardien qui vous a préservé de *L'Agitation des Esprits* ?! Mais qui vous dit que j'en suis un ? Je suis offusqué par tant d'insolence et de stupidité ! Et je ne suis pas un esprit malin, si c'est ce que vous pensiez, ou plutôt ce que vous croyiez avec force ! Non..., je suis bien plus puissant qu'un simple esprit malfaisant ! Ainsi, méfiez-vous de ce que je pourrais vous faire !

— Comment osez-vous, esprit...? commença à tonner Daichi. Calmez-vous, sinon je vous ferai taire !

— Nous ne sommes pas stupides ! éclata également Inoue. Je pense que c'est plutôt vous qui l'êtes, pour nous menacer ainsi ! Apaisez votre ire, esprit – ou sinon, Daichi emploiera la force ! Ce que nous voulons, c'est simplement vous voir, afin de déterminer si vous êtes digne de notre foi ou non !

— Je crains fort de ne pas avoir été assez clair..., se découragea l'esprit, toujours invisible. Je suis votre sauveur : ni votre ennemi, ni votre cible, car je suis votre allié. Vous ne pouvez quand même pas combattre celui qui vous a heureusement empêché de sombrer dans la folie ! La logique, c'est la loi de la vertu et de la raison, et non le contraire !

— Assez de vous comporter ainsi, Daichi et Inoue ! »

Kuroame en avait définitivement assez, tout comme Sora Kioku, qui leur adressait un regard effroyablement désapprobateur, et il le leur avait signifié d'une façon extrêmement brutale, afin qu'ils écoutent l'esprit et le comprennent.

Sachant que s'ils tenaient à leur travail de policiers, ils devaient respecter davantage Kuroame, ils ne purent ainsi qu'écouter leur chef leur dire à tous : « Je crains que mes collègues n'aient outrepassé les bornes, esprit vénéré de la nature... Puissiez-vous nous pardonner : j'espère que vous nous

donnerez cette chance, que ce n'est pas trop tard pour nous racheter... Daichi, Inoue : vous devez devenir de meilleures personnes. Vous suivrez Sora, afin qu'elle aille vous faire accomplir une séance de méditation Zen au dojo, dans notre troisième pièce.

— Bien sûr..., lui répondirent-ils sur une voix désapprobatrice, c'est-à-dire sans grand enthousiasme, puisqu'ils s'en doutaient déjà.

— Enfin, continua l'entité, quelqu'un de brillant qui suit les règles fondamentales de la logique de cet univers – et ce n'était pour moi en vérité qu'une cocasse fanfaronnerie avec de tout petits enfants, vous n'avez rien à craindre de ce côté-là, cher Kuroame Tamashi... Je vous observe depuis longtemps, vous et vos camarades. Ainsi, je puis dire qu'il n'y a pas de pardon à donner à quelqu'un de votre trempe, puisque vous avez été assez sage pour leur dire d'aller méditer sur leurs actes, afin que leur conscience prenne compte enfin des enseignements de notre Bouddha bienaimé, et qu'ils puissent ainsi s'en rappeler à l'avenir. Aussi, faisons comme si rien de tout cela ne s'était passé. Seulement que je comprends, maintenant, pourquoi ces deux-là sont encore, bien malheureusement pour eux, des immatures ! »

Une dispute éclata.

« Enfoiré ! hurla Daichi. Vous me le paierez ! Honte à vous !

— Espèce de..., débuta Inoue Yama, avant d'être interrompue brusquement par sa collègue Sora Kioku qui, exactement comme tout son entourage le savait, était capable de tous les réprimander.

— Cette fois-ci, c'en est assez : vous deux, vous venez avec moi ! hurla Sora à l'intention des deux turbulents. Et vous vous devez vous exécuter immédiatement, tout comme Kuroame vous l'a ordonné, il y a quelques secondes à peine ! Malheureusement pour vous, vous avez brisé votre promesse en n'obéissant point sur-le-champ, ce qui ne vous monte pas le moins du monde dans l'échelle d'estime que j'ai de vous... Ce qui est, pourrait-on dire, extrêmement grave, compte tenu que vous m'énervez tout particulièrement en ce moment, et que ça pourrait vous choquer et vous fracturer psychologiquement, si je relâchais tout à l'instant ! Et que ça saute ! Je ne me répèterai pas deux fois ! Je dois vous faire pratiquer la méditation au dojo, afin que vous réfléchissiez à vos défauts.

— Ok. »

Tous savaient, sans exception, que lorsque Sora Kioku se mettait en colère, elle pouvait faire valser des édifices entiers par sa seule pensée, tellement elle canalisait son “ire” à la perfection.

En tant que sous-chef de la section des Bravely Fireworkers, elle savait faire la discipline, talent fort apprécié des hauts commissaires de la police de Fumatoshi, et bien sûr de son chef-enquêteur, Kuroame Tamashi, grâce à sa technique utilisée au “dojo” – dite Zazen-Kyôsaku, ce qui signifie : « Méditation à l’aide du Bâton ».

C’était une technique qu’elle avait apprise auprès d’une communauté de japonais de tradition bouddhiste, au Pakistan, alors qu’elle était jeune adolescente, et qui consiste à méditer sur nos mauvaises actions, à transformer notre personnalité, pour en donner par la suite une réponse suffisamment éclairée à notre maître, à savoir de s’efforcer à cogiter sur ce que nous aurions pu faire au lieu de fâcher les autres, de brimer leur joie, et de devenir aussi désagréables pour eux.

Il fallait également retenir une leçon de cette méditation, soit celle de reconnaître qu’on avait effectivement péché en proférant des insanités, ou en étant violents et cruels.

La technique employée par Sora Kioku était réputée pour être à la fois d’appartenance bouddhiste et japonaise. Et dès que

vous osiez pencher votre tête ne serait-ce qu'un tout petit peu ; signe que vous étiez bel et bien occupé ailleurs qu'à l'application de la Zazen-Kyôsaku ; la frappe du long bâton – Kyôsaku – vous sortait alors tout à fait de votre rêverie, ou de votre sommeil, en vous frappant l'épaule – ce qui vous faisait assurément sursauter –, afin que vous puissiez réellement accomplir ce que l'on attendait de vous, et vous ramener à la conscience du ici et maintenant.

Daichi Mori et Inoue Yama acceptèrent donc la réprimande, et suivirent Sora.

Bien que Sora Kioku reconnaissait le talent indéniable de ses deux collègues en tant que détectives, elle ne put néanmoins s'empêcher de leur infliger la très bouddhiste et japonaise Zazen-Kyôsaku, afin de les soumettre encore plus à la parole sacrée, ce en quoi elle excellait plus que tout au monde. Elle ne prenait pas plaisir à reprendre les hommes et les femmes en tant que tel, lorsqu'ils commençaient à rêver lors de la méditation. Mais lorsqu'ils osaient devenir agaçants et énervants, c'était une toute autre histoire !

Aussi, Sora se disait bien souvent en pensée, lorsqu'elle avait un moment de libre pour rêvasser, qu'elle arriverait sûrement à fendre le monde en deux par colère si elle le souhaitait

vraiment, afin qu'ils comprennent tous leur comportement irréflecti, et qu'ils puissent ainsi devenir de meilleurs individus, même si elle avait déjà le dojo pour ça.

Le bien dans tout ça, songeait-elle tout en leur récitant inéluctablement quelques paroles du Bouddhisme, tirées du Livre de la Vie et de la Mort de Sogyal Rinpoché à voix haute, après qu'ils se soient tous les deux recueillis, et aient éprouvé de la reconnaissance quant à la correction de leurs torts dans l'application de la Zazen-Kyôsku, c'était que ça les aidait à retenir les leçons du Bouddha.

Si l'homme poursuit son existence dans une mauvaise voie, quelqu'un viendra l'avertir une fois, deux fois, à vrai dire le temps que cela nécessitera, pour l'amener éventuellement à retrouver le droit chemin, si c'est ce qu'il désire réellement...

Sora Kioku s'était donc donnée une mission de vie, en allant avertir les naufragés crachés par la mer spirituelle, de leurs erreurs et en les aidant par la suite, si tel était leur souhait, à revoir le fil qui les mènerait à leur ultime destin.

Seule la volonté du Bien rassure le Bien, après tout, et non l'inverse.

Et le Mal présent engendre *tout* le Mal passé, ainsi que celui qui naîtra dans le futur.

« Mais que vouliez-vous nous dire par *L'Agitation des Esprits* ? osa lui demander finalement Kuroame Tamashi, après que ses trois détectives se soient enfin dirigés jusque dans le dojo attenant à leurs bureaux, là où était entassée toute leur paperasse et leurs papiers, et qu'il ait entendu la porte se fermer de manière extrêmement délicate, de façon à ce que même les esprits pernicious craignent la furie exterminatrice de Sora, qui pouvait désormais exploser à n'importe quel moment du jour, telle une bombe de destruction massive, si jamais ils osaient s'aventurer par-là, ou s'ils tentaient, à force de sacrifier leurs vies, d'entrebâiller la porte ne serait-ce que d'un tout petit décimètre et ce, afin qu'ils puissent, par curiosité malsaine, entrevoir un brin de ce qui se passait alors à l'intérieur. Que s'est-il passé ? De quoi nous avez-vous protégés...? Quelle était la nature de cette menace ? Est-ce pour cette raison que nous n'étions plus capables d'utiliser nos dons de médiums, Daichi et moi, depuis quelques temps ?

— Je crois que je devrais me montrer avant de vous répondre, ne croyez-vous pas ? Ce serait évidemment plus poli... Qu'en pensez-vous, policier-clairvoyant Kuroame Tamashi ?

— Comme vous le sentez... Nous, médiums, ne pouvons vous forcer à grand chose, vous les esprits, ce que vous savez sans doute.

— À mon grand désespoir, parfois, oui, lui révéla alors l'être encore invisible. Mais je crois sincèrement, pour être franc avec vous, que vous devriez, pour le bien de ce monde, détenir plus de pouvoir sur nous, que nous en avons pour notre part sur vous présentement. Comme cela, évidemment, les esprits malfaisants seraient beaucoup plus faciles à contrecarrer, à combattre et à purifier par la suite... Mais quoi qu'il en soit, me voici donc : je me dévoile à présent à vous. »

Kuroame eut véritablement la peur de sa vie lorsqu'il vit apparaître, peu à peu, un gigantesque dragon noir recourbé sur lui-même pour pouvoir demeurer en leur salle rituelle.

Le grand dragon lui fit un clin d'œil presque séducteur, ce qui ne put qu'effrayer davantage l'enquêteur... Sans crier gare, Kuroame Tamashi tomba abruptement dans les pommes les plus mures du verger, tel le parfum véridique d'une fatalité.

CHAPITRE DEUX

Ryu no Tamashi, L'Âme du Dragon...

Il s'agissait du grand dragon noir complètement recourbé au sein de la petite pièce qui appartenait aux Bravely Fireworkers, ce qu'ils ne savaient pas encore, et à l'intérieur de laquelle ils réalisaient presque à chaque jour leurs rituels mystiques.

Cette apparition devait surgir du fin fond des âges, songea Kuroame, car les Dragons n'existaient plus... Celui-ci, d'ailleurs, continuait à lui sourire bêtement, même après sa chute dans le néant le plus total et absolu, c'est-à-dire dans l'inconscience.

Kuroame Tamashi reprit connaissance le plus calmement possible. Son incompréhension quant à la forme draconique de cet esprit l'avait complètement désillusionné. Il ne pouvait tout simplement pas y croire : un esprit de dragon noir, si immense...?

Tous savaient que les dragons, pourtant, n'avaient jamais vraiment existé, que cela faisait bel et bien partie – et en avait d'ailleurs toujours fait partie – du folklore de l'Humanité depuis

des temps immémoriaux, peut-être avant même que nous arrivions à compter – et ce, bien que le médium avait déjà vu un reportage sur un DVD, dont il ne souvenait plus du nom, qui racontait que les dragons avaient été chassés, puis tués par les humains à l'aube des temps, lorsque nous avons subitement eu besoin de bois pour construire nos gîtes, parce que les dragons asiatiques vivaient dans les forêts.

Oui, d'après ce qu'il savait, il rêvait sûrement : il *devait* rêver. Car sinon, il irait probablement vers sa catastrophe psychique... Il se frotta vigoureusement les yeux afin d'y voir plus clair, puis se redressa dans la salle rituelle.

Le dragon noir était pourtant encore là, bel et bien existant..., il ne savait plus quoi faire pour que tout cela s'arrête !

Il se les frotta une deuxième fois encore, et encore, et encore, et encore, croyant plutôt à la force de son imagination, suite à une angoisse abominable, qu'à la réalité. Ce devait certainement être un mirage ! Sauf qu'il avait le pressentiment que c'en était tout le contraire – oui, peut-être...

Malheureusement pour lui, il avait raison...! À l'exception qu'il ne voulait pas encore le concevoir ; non, pas encore ! Du moins, jusqu'à temps qu'il ne trouve une explication logique à ce qu'il voyait et ce, même si les personnes avec

lesquelles il fréquentait le plus souvent dans son travail étaient des forces spirituelles, qui l'aidaient efficacement, la majorité du temps, à capturer ces abjects meurtriers sur lesquels il investiguait, à l'aide de preuves tangibles qu'ils n'auraient jamais su trouver à travers le sillage des assassins, ceux-là mêmes qui assouvissaient leurs propres pulsions tyranniques et leur cynisme exacerbé en exerçant réellement, chacun à leur propre façon et de leur côté, des sortes de despotiques carrières du Mal.

Kuroame dut cependant rapidement en venir à la conclusion que ce n'était ni un rêve, ni un mirage, ni la force de son imagination qui produisait cette image, mais bel et bien que le dragon était véritablement une réalité.

Il essaya alors de retomber dans les pommes, mais peine perdue, pour ne pas croire ce qu'il avait pourtant vu... Il se sentait si déçu de ne point pouvoir de nouveau tomber dans l'inconscience, à cet instant-là ! Tout aurait été ainsi plus facile pour lui, songea-t-il.

« Je suis L'Âme du Dragon, lui révéla la grande créature sur un ton qui se voulait apaisant, mais qui ne calma pas le moins du monde le policier. Et je vous ai toujours protégés, vous les médiums de Kamiarashi – votre village natal –, où que vous puissiez être dans le vaste monde, contre les tourments pouvant

vous être créés par les foudres des esprits du Mal... Je suis le protecteur astral de la Préfecture d'Hokkaidô.

— Mais pourquoi êtes-vous ici, alors, puisque nous sommes à Chûbu ? », le questionna plus brusquement qu'il ne l'aurait de prime voulu Kuroame Tamashi. Puis, il se reprit sur un ton plus posé, ne voulant s'attirer les défaveurs torrentielles du grand dragon, de crainte d'avoir à en pâtir très sévèrement par la suite : « Je veux dire, mais pourquoi donc avez-vous fait le chemin astral jusqu'à Fumatoshi, en Préfecture de Chûbu...? Pas pour venir nous rencontrer, sans doute.

— Mais bien évidemment que oui ! C'est parce que je tiens à vous, Kuroame, ainsi qu'à notre patrie... Je ne m'expliquerai cependant pas davantage. Je dois partir..., sachez cependant que nous nous reverrons prochainement. À plus. »

Et sur ces mots, le grand dragon noir s'évanouit littéralement de la pièce, laissant Kuroame une fois de plus abasourdi par le comportement bizarre de L'Âme du Dragon, car cet esprit était pour ainsi dire véritablement curieux. Kuroame Tamashi décida finalement de quitter pour la pièce où leurs paperasses étaient entassées.

Qu'avait-il bien voulu lui dire le grand dragon noir...? Pourquoi avait-il dit qu'ils se reverraient très prochainement ? Et

pourquoi, par-dessus tout, ne s'était-il point déjà manifesté au moins à lui auparavant, alors qu'il disait être le protecteur de la région d'Hokkaidô, et plus particulièrement celui-là même de leur village natal de Kamiarashi, à lui et à Daichi Mori...? En quoi exactement tenait-il à Kuroame ? Sa vie – ainsi que celle de ses collègues – paraissait maintenant plus étrange que jamais.

Preuve est faite désormais que le désir ardent de connaître la vérité cachée lorsqu'une situation paraît plus mystérieuse que les autres enflamme même les plus clairvoyants...

Kuroame ne se souvenait pas d'avoir fait sa rencontre autrefois, lorsqu'il était jeune enfant. Probablement parce que L'Âme du Dragon s'était terrée profondément dans la terre de Hokkaidô, sans qu'ils ne s'en rendent compte à Kamiarashi, depuis Dieu seul sait combien de siècles ou de millénaires..., et ce, même si les médiums de ce petit village faisaient partie des meilleurs du Japon ! Imaginons maintenant la puissance de ce dragon noir...! À moins, cependant, que personne, dans le clan Tamashi, n'ait voulu lui en parler, parce qu'ils ne le jugeaient pas nécessaire pour le moment, donc de lui mentir une fois de plus...

Il était possible, toutefois, que les parents de Daichi lui en aient déjà jasé, s'ils savaient que le dragon noir existait, car ces derniers le contactaient souvent pour prendre de ses nouvelles, à

l'inverse de ceux de Kuroame. À moins, bien sûr, qu'ils n'aient voulu le lui cacher, exactement comme pour Kuroame Tamashi. Mais pourquoi un esprit protecteur aussi puissant avait décidé de se cacher d'eux aussi longtemps ? Un autre mystère à éclaircir avec son ami d'enfance Daichi Mori, car ça ne semblait à priori concerner qu'eux.

Même si Kuroame Tamashi, à vrai dire, n'avait pas du tout envie de renouer avec son passé, et de le mêler à son présent.

Kuroame connaissait ses parents. Ils lui avaient souvent menti sur des choses. Voilà pourquoi il avait songé à ce qu'ils le lui aient volontairement caché, afin de lui faire du mal, s'il parvenait à connaître la vérité, et son intuition ne le trompait que rarement. Ainsi, Kuroame se doutait que, s'ils devraient un jour enquêter sur L'Âme du Dragon, ils seraient obligés, Daichi et lui, de quitter Fumatoshi pour renouer avec Kamiarashi.

*

Après avoir quitté à toute vitesse la salle “mystique” privilégiée par la section des Bravely Fireworkers de la Police Criminelle de Fumatoshi, L'Âme du Dragon revint à son sanctuaire astral préféré de la préfecture de Hokkaidô, dont elle

était la maîtresse et la reine. Le grand dragon insufflait à chaque jour à la région un vent pacificateur, permettant de propager la sérénité partout à travers Hokkaidô.

Le Kami de l'Âme ne lui avait pas seulement ordonné de surveiller les hommes au Nord, mais aussi de protéger le village sacré de Kamiarashi, puisque ses femmes et ses hommes détenaient en eux-mêmes le don de communiquer avec les morts et les esprits. Pour la grande Dêité de la Conscience, il était primordial de protéger le savoir ancestral de ce village. C'était là où, également, certaines de ses archives divines étaient secrètement conservées, sous le sol d'une vieille maison abandonnée à l'époque féodale, sous le perron, plus précisément dans la terre du seuil – ce que personne ne devrait jamais savoir pour son propre bien.

Pour L'Âme du Dragon, il était important que les disques célestes soient scellés jusqu'au jour où le Kami déciderait de les rapporter dans sa demeure au ciel – ce qui peut-être n'arriverait jamais, si les hommes mettaient la main sur les annales emprisonnées dans le sceau avant son Dieu...

Mais maintenant qu'il s'était dévoilé aux hommes, il savait que son existence ne serait sans doute plus jamais aussi tranquille que naguère. Cependant, il était prêt à assumer les

conséquences éventuelles de son action, autant les bénéfices que les mauvaises surprises.

Bien que la grande âme voyait plus de nuisance à son acte que de bienfaits, elle se dit quand même qu'un aussi bon protecteur que lui, s'il en existait d'autre, aurait sans doute réalisé que c'était la seule et meilleure chose à faire. Il avait dû se révéler aux spirites de Fumatoshi à cause de la terrible et désastreuse Agitation des Esprits, le premier signe avant-coureur du terrible cataclysme que lui avait autrefois prédit le Kami de l'Âme lorsqu'il l'avait créé...

Désormais, pour le futur du monde, le grand dragon noir ne devrait plus reculer devant rien, et il ne se permettrait plus ainsi d'éviter quoi que soit, peu importe la difficulté qu'il éprouverait...

Finalement, pour la nuit, devant l'entrée de son mystique édifice éthéré, juste avant le seuil, il passa de grand dragon noir à gigantesque statue de pierre impénétrable – la seule manière qu'il connaissait pour parler à son Dieu. Puis, dans cet état méditatif, juste après la pierre, il put tranquillement apercevoir le Kami de l'Âme – ou Dieu de l'Âme – se dessiner devant lui.

*

Prenant par la porte de la salle mystique pour aller travailler sa paperasse à son bureau, après cette mystérieuse rencontre avec L'Âme du Dragon, Kuroame Tamashi se sentait complètement vidé de toutes ses énergies. Il ne s'était pas encore remis de la frayeur, de l'évanouissement et des émotions que ce grand esprit lui avait provoqués.

Il était aussi abasourdi par tant de révélations. De savoir que ce grand dragon noir les avait espionnés depuis si longtemps, sans qu'ils ne s'en aperçoivent, son équipe et lui, et qu'il était le gardien astral de la préfecture de Hokkaidô – et donc ainsi celui de sa patrie de Kamiarashi – ne lui plaisait pas du tout. Pourquoi ses collègues et lui, en particulier...? Et pourquoi ne s'était-il jamais dévoilé à lui auparavant, s'il les guettait ? Il était aussi certain que ses parents lui avaient caché l'existence de ce spirituel protecteur. Qui sait, peut-être que ce dernier était lui-même un vigile de ses parents, afin qu'ils s'assurent qu'il s'en sorte bien – ou mal... Par contre, il n'osait trop y songer, puisqu'il détestait son passé à Kamiarashi.

Finalement revenu aux bureaux, se tirant une chaise pour être assis proche du classeur, afin de terminer son café et faire encore ronronner la cafetière, il pouvait entendre même à

l'extérieur du Dojo les cris de souffrance de Daichi et d'Inoue – preuve de ce que Sora Kioku était capable d'accomplir sur eux, avec le Bâton, dit Kyôsakû.

Kuroame n'avait jamais douté du talent de Sora à discipliner même les plus énervants. Mais il se dit qu'il devrait peut-être aller interrompre sa séance, puisqu'il jugeait que c'en était dès lors assez pour aujourd'hui, compte tenu du temps qu'elle avait passé en compagnie de Daichi Mori et d'Inoue Yama, à les supplicier à coups de bâton Kyôsakû... Parfois, Kuroame Tamashi se disait qu'elle en faisait trop ; mais compte tenu du caractère parfois exécrable de ses deux autres collègues, Sora Kioku faisait très probablement un meilleur travail que lui sur ces perturbateurs.

La sévérité engendre l'antipathie, mais la sévérité crée aussi la discipline. Telle était, du moins, la philosophie de Sora Kioku, assistante de Kuroame Tamashi...

Kuroame se leva et frappa à la porte de la “tortionnaire”. Sora Kioku lui ouvrit, radieuse : elle venait justement de finir de les *discipliner*.

Leurs doigts rouges et enflés, Daichi Mori et Inoue Yama sortirent à la suite de leur enseignante, saluant au passage leur chef, resté stupéfait par l'efficacité presque *maléfique* de Sora. Le

policier songea qu'il devrait lui parler après le boulot, afin qu'elle soit moins sévère envers eux lorsqu'elle les disciplinait.

Ils retournèrent tous au bureau pour essayer simplement de terminer leur journée.

Soudainement, alors qu'ils buvaient de nouveau leur café, tranquillement assis à leurs bureaux, pour compléter leurs dossiers et multiples papiers de la journée, ils entendirent un curieux craquement dans leur salle mystique.

Intrigués, ils se dirigèrent à toute allure vers leur pièce rituelle, croyant une fois de plus qu'un esprit du Mal s'était courageusement infiltré dans leur domaine, bien que ça n'était pas du tout le cas du Protecteur de Hokkaidô, qui s'était présenté à Kuroame Tamashi auparavant. Quelle ne fut pas leur surprise d'y apercevoir une fois de plus L'Âme du Dragon, emplissant tout l'espace de la petite salle. Elle leur dit, "simplement", que plusieurs enfants étaient morts il y a environ deux jours à Fumatoshi – elle venait juste de l'apprendre –, et qu'ils devraient y aller rapidement, car ces meurtres exigeaient promptement une enquête, s'ils désiraient trouver encore des indices, puisque ces personnes étaient mortes noyées dans la mer depuis quelques temps déjà...

Catastrophés, les enquêteurs de la section des Bravely Fireworkers demandèrent l'aide d'autres corps de la Police de Fumatoshi puisque, comme ils le leur racontèrent, le pire était arrivé proche des rivages maritimes. Sans avoir besoin de plus d'explications, ils se joignirent aux quatre policiers, qui étaient déjà dans leur voiture, en direction des plages de la ville, l'alarme de leur véhicule retentissant gravement à la manière de grelots funestes annonçant de sinistres décès. Ils outrepassèrent précipitamment la ville, afin d'aller constater les corps inanimés et tout ensanglantés, flottant dans les vagues de la mer longeant Fumatoshi, créant ainsi un macabre paysage de sang pourpre, parmi les flots quadrillés de filets de pêche ayant tué, ce jour-là, plus d'une dizaine de personnes.

*

Plus besoin de se demander où se trouvaient les marmots disparus. En effet, ils étaient tous bien là, parmi les flots, dans l'eau devenue pourpre faute à l'écoulement de leur sang.

Les médiums reconnurent leurs visages à cause des fiches personnelles qu'ils avaient pues consulter à leur bureau ces

derniers jours. Même si le sel de la mer atténuait un peu l'arôme des macchabés, ça sentait quand même l'enfer parmi les morts.

Les corps étaient pris au piège dans la mer quadrillée de filets de pêche, les empêchant ainsi de caler ou de prendre le large... Mais quel funèbre spectacle ! Leurs yeux ouverts comme des poissons étaient éclatés de sang, leurs cheveux étaient poisseux, leurs ongles étaient déjà verts, leur peau était noircie, et leurs orifices devaient déjà être remplis de parasites, et leurs défections – en plus du sang... – écoeurèrent tous les policiers présents sur la scène de crime.

Plusieurs vomirent au bord de la plage.

Kuroame et Daichi se demandaient sincèrement comment une telle chose avait pu se produire, sans que personne ne s'en rende le moins du monde compte, et un policier de l'une des autres équipes – soit l'un de ceux du corps quatre de la criminelle de Fumatoshi – leur expliqua : « Les poissons sont devenus subitement rares dans la région depuis peu. Alors, les pêcheurs ont décidé de ne plus se rendre en mer. Et personne n'habite ici... La plus proche maison – une maisonnette, plutôt – est celle de la Pauvre de Fumatoshi, mais elle est située à des kilomètres de cet endroit... Je ne vois pas pourquoi elle les aurait tués – surtout qu'elle est grand-mère depuis un peu plus de sept ans, et que sa

filles unique est morte de malaria contractée au Congo, il y a deux ans, et qu'elle est donc responsable de son petit-fils...

— Vous avez raison, officier, lui dit Kuroame. Je ne pense pas qu'elle le pourrait...

— Non : elle ne commettrait jamais ce genre d'horreurs, je vous le confirme, lui dit l'enquêteur. Je connais un peu cette famille depuis que je me suis installé, il y a neuf ans, avec ma femme et ma fille. Ce sont des gens bons, mais éprouvés...

— Éprouvés ? le questionna Kuroame. Mais pourquoi... ? Que leur est-il arrivé ?

— Tout ce que je sais, ce ne sont que des rumeurs. »

Sur ces mots, l'autre policier se hâta d'aller rejoindre ses propres collègues.

Toutes les équipes étaient déjà sur le terrain, y compris Inoue, Daichi et Sora. Kuroame Tamashi marcha sur le sable brun en direction du massacre perpétré par Dieu seul sait quels – ou *quel* – terribles individus. Cependant, il crut, comme tout le monde, que pour tuer autant de personnes, et les transporter à cet endroit, ils devaient être plusieurs assassins, puisqu'ils n'avaient pas péri dans les flots, noyés comme ils l'avaient tout d'abord pensé, mais plutôt, les victimes avaient été très probablement égorgés avec des lames de sabres, ou katanas japonais.

Les légistes présents avaient donc conclu que ce n'était qu'une mise en scène, pour tenter d'effrayer la Police Criminelle de Fumatoshi. Ils estimèrent, aussi, qu'ils avaient donc dû être plusieurs complices, pour arriver à réaliser un tel crime odieux. En effet, tout semblait indiquer qu'ils avaient été plus d'un à assassiner les disparus. Les traces de pas sur le sable ; la précision presque chirurgicale des plaies des égorgés, comme s'ils avaient dû subir une très lente torture avant de mourir – les légistes diagnostiquèrent ainsi des hématomes sur les bras, des contusions sur les genoux, des oreilles coupées, des nez balafrés, des cils violemment arrachés, des ongles perdus, des meurtrissures en forme de sourires démoniaques dans le dos ; mais, surtout, le large filet de pêche aux pics enfoncés au fond de l'eau...

« Chef ! cria Inoue Yama plus loin sur les rivages. Venez, vite !

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il lorsqu'il fut proche.

— Vous voyez, ce foulard au motif de sourires maléfiques dans les mains de Sora ? lui demanda Daichi Mori, ganté comme les deux autres.

— Oui...?

— Eh bien, lui dévoila Sora Kioku, les légistes se sont accordés pour dire qu'il y aurait de l'ADN sur cette cagoule

énigmatique, sur laquelle est cousu un étrange émoticône au sourire malveillant, et peut-être même des empreintes digitales... Vous voyez, ce long cheveu noir... ? Il appartient peut-être à l'un ou l'une de ces assassins, qui ont commis ces terribles meurtres en chaîne de sang-froid, il y a environ à peine quarante-huit heures...

— Nous connaissons probablement ainsi l'identité de l'un ou de plusieurs de ces tueurs... », déclara sa collègue Inoue Yama avec un sourire plus qu'évocateur. Toutefois, elle finit par cette phrase : « Nous devons savoir d'où provient ce satané filet de pêche, sans doute, si nous voulons arrêter ceux qui ont perpétré ces crimes horribles. »

CHAPITRE TROIS

Un peu avant la sinistre découverte des sept cadavres flottant dans les eaux d'une plage de la cité de Fumatoshi, les enquêteurs de la section des Bravely Fireworkers, Kuroame Tamashi, Sora Kioku, Daichi Mori et Inoue Yama étaient allés rendre visite aux parents des disparus, puisqu'ils n'avaient pas encore été retrouvés à ce moment précis de l'enquête.

Tout était encore flou : qui avait bien pu les kidnapper ? Et pourquoi ravir des jeunes ? Y avait-il une tendance pédophile à ce geste ? S'agissait-il d'une mise en scène, ou était-ce la manifestation d'un réseau de pervers ? Quel était le véritable motif des kidnappeurs ? Étaient-il plusieurs, en premier lieu ? Les parents sauraient-ils les éclairer à ce propos, ne serait-ce qu'un tant soit peu ? Ces derniers avaient-ils des informations qui pourraient faire avancer l'enquête ?

Peut-être..., ou peut-être pas. Qui pourrait bien le savoir, à part Dieu ? Que s'était-il vraiment passé ? Comment ces jeunes

avaient-ils été kidnappés, au juste ? Il faut reconnaître que les arrêts d'autobus n'avaient pas été suffisamment surveillés par les écoles, et que les chemins pour s'y rendre foisonnaient de victuailles et de caches végétales... De plus, les récréations étaient à l'air libre. Les grillages ne pouvaient donc être suffisants si on ne faisait pas attention, forcément, si l'on déclarait que l'on souhaitait contenir adéquatement l'extérieur ! Également, les enfants de neuf ans et plus pouvaient aller prendre le repas de midi chez leurs parents s'ils le désiraient... Vraisemblablement, il y avait beaucoup d'occasions de kidnapping pour ceux qui avaient ravis "Les Enfants de Fumatoshi" !

C'était que n'importe qui pouvait appâter un enfant.

Un soir, Kuroame et Sora frappèrent à la porte de la famille Kanagawa. Ce fut le grand Hiro qui leur répondit, le père d'une petite fille qui était à présent portée disparue. Celui-ci était assez grand, mince, et arborait une moustache qui emplissait l'espace entre le bout de son nez et sa lèvre supérieure. Sa bouche était aussi légèrement proéminente.

« Oui ?

— Bonsoir, Hiro. »

C'était Sora Kioku qui lui avait adressé premièrement la parole, puisque c'était elle-même qui était venue il y a quelques

temps prendre la déposition de la famille Kanagawa, qui était éprouvée depuis la disparition de la cadette des triplettes.

« Ah ! Agent Sora... Que me vaut cette visite de votre part, et celle de votre coéquipier ? Avez-vous des nouvelles concernant l'enquête ? Et ma fille ? »

Hiro Kanagawa avait une mine grave et sérieuse, mais les cernes sous ses yeux laissaient paraître le désespoir de longues nuits d'insomnie, ainsi que des éclats larmoyants.

« Allons, cher époux ! Fais-les entrer. »

C'était la femme de Kanagawa, qui les appelait depuis le séjour de leur appartement typiquement japonais, avec fort peu d'espace entre les différents meubles, rendant ainsi l'air, voire même l'atmosphère, quelque peu ténu.

« Bien, dit-il. Suivez-moi dans notre modeste demeure. »

Après avoir entrepris de monter les marches intérieures, puis de s'être annoncés aux Kanagawa, les deux policiers Kuroame Tamashi et Sora Kioku pénétrèrent enfin dans la résidence là où encore deux des triplettes respiraient encore.

*

« Papa ! Nous voulons chacune un verre de lait !

— Je vais leur en servir », annonça l'épouse Kanagawa à son mari, qui s'éclipsa sans tarder avec le restant de ses triplettes.

Les deux fillettes s'étaient auparavant goinfré de doriyakis frais, achetés au magasin du coin, pleurant certainement leur sœur évanouie. Il leur arrivait souvent de pleurnicher pendant la nuit, selon les dires de Hiro, comme durant le jour.

« Suivez-moi jusqu'au séjour », dit Hiro Kanagawa aux deux policiers de la section des Bravely Fireworkers, de la Police Criminelle de Fumatoshi.

Ce qu'ils firent sans hésitation.

Le salon de la demeure des Kanagawa était très décoré. Partout, il y avait des objets typiquement locaux, comme des bouddhas de la chance, des statues de nekos, ou chats, noirs, deux téléviseurs, un vieil ordinateur datant de l'époque préhistorique, une effigie de chien – eh mais, attendez ! Était-ce l'heure du chien, déjà ? Était-ce déjà *Inu no Kôku* (戌の刻) ? C'est vrai qu'il était déjà très tard : habituellement, les détectives ne travaillaient pas le soir, à moins de circonstances exceptionnelles. D'ailleurs, la montre de Kuroame affichait vingt heures, précisément l'heure du chien !

Mais comme on le savait : c'était *vraiment* des circonstances exceptionnelles qui les avaient menés à frapper à la

porte des Kanagawa, aussi tard le soir, et à pénétrer dans leur petit appartement encombré... Leur fille était quand même portée disparue depuis quelques semaines, ce qui n'était pas rien !

Les statistiques étaient vraiment en leur défaveur – ce que tous savaient sans l'avouer à voix haute néanmoins.

« Nous sommes revenus pour vous poser des questions, déclara Sora Kioku de but en blanc.

— Je suis à votre entière disposition... Et puis ? Quelles sont vos questions ?

— Connaissez-vous quelqu'un qui aurait pu en vouloir à votre fille, précisément, ainsi qu'aux autres enfants portés disparus pour le moment ?

— Ne soyez ni hypocrites, ni trop indulgents envers moi et ma famille ! Je n'ai pas l'espoir de la revoir en vie, ma pauvre petite Maki... Ma femme non plus. Nous n'avons pas encore discuté avec nos deux filles, mais elles doivent le sentir elles aussi, car leur mère et moi, nous nous disputons souvent ces derniers temps... Nous pensons actuellement à divorcer. Non, notre vie est vraiment horrible ! L'épreuve est bien là, et elle nous divise. »

Le pauvre mais grand Hiro se mit alors à sangloter.

« Je sais que c'est difficile, lui confia Kuroame. Mais nous devons savoir si vous avez des soupçons sur quelqu'un, ou sur des individus, en particulier ? »

Mais le père de famille dit quand même : « Non..., non, pas vraiment. Pas vraiment...

— Que voulez-vous dire par *pas vraiment* ?

— Ce n'est pas la première fois à Fumatoshi que ce genre de disparitions survient... Je me rappelle, alors que j'étais encore gosse : les officiers de police de l'époque avaient retrouvé des cadavres de marmots dans la forêt. Mais c'était il y a très, très longtemps. Les coupables n'ont jamais été appréhendés.

— Et vous pensez que ce serait peut-être eux ? »

C'était Sora qui avait posé la question.

« Qui sait ?

— Je suis d'accord avec vous, dit Kuroame. Nous reviendrons dès que nous en saurons plus, si quelque chose vient à arriver. »

Hiro Kanagawa hocha lentement de la tête, puis leur révéla qu'il devait maintenant aller se coucher, car il était déjà très tard et que le lendemain, il travaillerait de bonne heure. Sur ce, il congédia les deux détectives.

« Nous reviendrons, je vous le promets, lui annonça Sora.

— Qui vivra, verra, comme dit le proverbe. Allez, je vous souhaite une bonne soirée à tous les deux. »

Et Kuroame Tamashi ainsi que Sora Kioku quittèrent finalement l'appartement des Kanagawa. Toutefois, ils avaient d'autres familles à visiter, et le temps pressait si l'on désirait retrouver un jour ces pauvres petits gavroches disparus, et mettre enfin la main sur leurs kidnappeurs.

*

Pas plus tard que le lendemain matin, Kuroame vit, aux nouvelles quotidiennes, à la télévision, avant d'aller travailler, tout en prenant son bol de riz et en mangeant son poisson en lanières :

« Étranges disparitions à Fumatoshi :

L'histoire se répète-t-elle ? »

CHAPITRE QUATRE

Le jour-même de la sinistre découverte des sept cadavres dans les eaux d'une plage de Fumatoshi, le médium ayant autrefois vécu à Kamiarashi, Kuroame Tamashi, avait terminé plus tôt sa journée.

Kuroame salua ses collègues pour la dernière fois, à deux heures de l'après-midi, après un déjeuner où il n'avait presque rien mangé. Ils hochèrent tous de la tête, conscients que leur chef venait de vivre un sale jour.

Sept innocents enfants avaient été retrouvés morts, leurs corps pris au piège dans un filet commercial, parmi les eaux encore glacées du mois d'octobre aux rivages de Fumatoshi. Plusieurs choses ressortaient du lot : parmi elles, le long et large filet, ainsi que la cagoule cousue d'un joli sourire malveillant, et le fait que les disparus n'avaient pas été tués noyés, comme ils l'avaient de prime abord pensé, mais qu'ils avaient été bel et bien horriblement torturés, avant de succomber finalement aux limbes de la mort...

Quelle journée d'enfer !

Les policiers de la section des Bravely Fireworkers avaient d'ailleurs une réunion de prévue le 15 octobre, soit le surlendemain, à treize heures quinze, avec les hauts commissaires du poste régional de Fumatoshi. La situation l'exigeait... Après tout, c'était qu'ils se trouvaient en pleine période de crise avec de plus de nombreux meurtres sordides à élucider.

Il gagna rapidement sa voiture Toyota Camry bleu marin campée dans le stationnement du poste. Il partit de son lieu de travail à deux heures cinq de l'après-midi.

Arrivé chez lui, il fut tenté de se rendre jusqu'à son salon pour pouvoir jouer avec sa nouvelle acquisition. C'est qu'il avait acheté une Nintendo SNES – ou Super Famicom – sur Amazon, ainsi qu'un certain RPG japonais, auquel il avait toujours rêvé de jouer. Son nom : *Tales of Phantasia*.

Développé par la Wolf Team dans le début des années 90, ou à la fin des années 80, ce jeu racontait l'histoire de plusieurs héros conçus et dessinés par nul autre que Kosuke Fujishima. Soit : Cless Alvein, Mint Adnade, Chester Barklight, Arche Klein, Khlarth F. Lester et, plus tard dans l'aventure, la shinobi, ou ninja, Suzu Fujibayashi, le tout dans un monde moyenâgeux où le roi maléfique Dhaos, l'antagoniste, désirait conquérir le

monde des hommes avec ses hordes de monstres sanguinaires. Son seul et unique but était de faire renaître Derris Kharlan, sa planète détruite. Seul survivant de sa race, Dhaos était prêt à absolument tout pour parvenir à son objectif. Le jeu débute avec cette si célèbre phrase dans le domaine du J-RPG – RPG japonais – depuis la publication de *Tales of Phantasia* en 1995 :

このよに あくま あると すれば、
それわひとのこころだ。

(ROMAJI : « *Kono yoni akuma aru to sure ba,*
sore wa hitono kokoro da. »)

エドワード・D・モリスン

(EDWARD D. MORRISON)

Ce qui signifie littéralement : « Si le mal existe vraiment en ce monde, il se terre dans le cœur des hommes. »

Signés Edward D. Morrison, ces mots entament *Tales of Phantasia* de manière à ce que l'on sache tout de suite le ton que prendra l'histoire. Épopée tumultueuse où épées et magie

s'entrechoquent bravement, ce jeu sur Super Famicom eut un énorme succès, qui entraîna par la suite de multiples autres épisodes et dérivés de la franchise *Tales of*, mais leur action prit généralement lieu dans un univers tout à fait différent et détaché du premier jeu.

Le plus récent plaisir vidéoludique en date de 2015, *Tales of Zestiria*, avait déjà rencontré un certain succès au Japon, et fut rapidement très apprécié par le reste du monde après sa publication par Namco Bandai Entertainment au Pays du Soleil Levant...

Kuroame y joua pendant des heures, jusqu'à ce qu'il n'en soit plus capable. Il était rendu à plus de la moitié du jeu. À vingt-trois heures, il décida finalement, après avoir pris plaisir à *Tales of Phantasia*, d'aller se coucher pour la nuit.

*

Le lendemain, à cinq heures et demi, le soleil de l'orient chatouillait à peine la surface de la fenêtre de sa chambre, produisant ainsi de doux reflets mordorés sur les murs et le plancher en lattes de bois pâle.

Kuroame Tamashi vivait dans un petit appartement au charme moyen, à l'est de Fumatoshi, en préfecture de Chûbu, là où le son de la mer ne parvenait pas jusqu'aux oreilles de ses habitants.

Encore allongé dans son lit, il songea à *Tales of Phantasia*. Lorsqu'il avait terminé la veille, il avait rencontré les elfes dans leur verdoyant domaine. Le père de Suzu Fujibayashi avait tenté d'invoquer Origin, l'esprit suprême ; mais heureusement, la ninja était arrivée à temps pour contrecarrer les funestes plans de son paternel.

Kuroame se souvenait d'avoir rêvé, mais il ne se souvenait pas encore de quoi. Il se dit qu'il serait préférable qu'il se lève, afin d'aller faire cuire son poisson et son riz.

Dans la cuisine, il fit rissoler son filet de truite à la poêle, puis le découpa en petits cubes ; ensuite, il fit ramollir son riz au chaudron, mais juste assez pour qu'il reste consistant – collant. Il mit son napperon, ses baguettes, servit son plat, et entama son repas. Le mets, bien qu'ordinaire – il le savait –, était délicieux... Il n'était peut-être pas un cordon bleu, mais il avait conscience qu'il cuisinait beaucoup mieux que bien du monde en cette terre, et surtout pour l'Asie. Certains peuples, y compris les japonais, avaient tendance à ajouter des insectes dans leurs plats. Quand sa

mère faisait des grillades de grillons sur le petit barbecue au propane qu'ils avaient acheté sur Ebay, il se passait de souper, car il était incapable de les digérer – et elle le savait. Mais sa mère adorait manger des insectes, ainsi que les autres membres du clan... Lorsqu'elle en préparait, c'était l'enfer pour Kuroame.

Après le déjeuner, il prit une douche, et s'habilla en vitesse pour le boulot, sachant d'avance qu'il prendrait plusieurs routes transversales, en fonction de la périphérie de la ville, puisque c'est ce qu'il faisait à chaque matin, lorsqu'il était le temps pour lui de se diriger en voiture vers son travail.

Il prépara ses choses, amenant une console de jeu portative PS Vita dans son sac à dos, afin de pouvoir y jouer, et d'ainsi se vider l'esprit durant la petite demie heure qui lui était accordée lors de ses pauses ; puisque son travail était extrêmement demandant, de pouvoir ainsi se divertir l'apaisait et le déstressait ; ainsi que des livres de référence sur les motus operandis et les comportements des tueurs, ce qui était plus spécifique à sa profession... Faut-il rappeler que quand même plus de cinq enfants avaient été brutalement assassinés de sang-froid !

Par après, il verrouilla la porte de son appartement, descendit les escaliers vers le stationnement, et sauta dans sa

berline. Puis, il prit ses clés dans ses mains, et démarra à toute vitesse vers le centre-ville de Fumatoshi...

À mi-chemin sur la route du cœur municipal, intuitivement, il pouvait déjà sentir que quelque chose s'y préparait, sans que quiconque ne s'en doute le moins du monde alors, ou s'était – peut-être bien – déjà produit. De ce fait, l'inquiétude saisit le policier, sous le visage de l'asura de la torpeur.

Kuroame Tamashi roula en Fumatoshi en direction de son centre. Alors qu'il atteignait le grand boulevard séparant les deux quartiers de la ville – l'ouest et l'est, beaucoup plus modeste que le premier... –, il fut subitement pris de stupeur et ce même s'il s'était réellement attendu au pire, puisqu'il l'avait auparavant pressenti.

Un immense incendie ravageait l'un des principaux édifices du centre-ville ! La station-radio était littéralement devenue bouche du diable ! Il finit par se parquer en bordure du trottoir, et descendit de son véhicule...

Il aperçut alors les esprits du Mal qui tintaient en se déplaçant avec leurs vils grelots mortuaires, proclamant ainsi les affres d'une apocalypse plus que certaine en Fumatoshi, si Kuroame Tamashi ne se dépêchait pas d'exorciser

immédiatement ces âmes devenues malignes à force d'avoir été usées par la malveillance d'immenses ténèbres !

Des flammes s'échappaient de leurs torches spectrales, incendiant ainsi de plus en plus le bâtiment. Et il avait vu juste, en se dirigeant vers le centre-ville de Fumatoshi. L'incendie avait déjà été repéré par des policiers patrouillant par pur hasard sur les lieux du cataclysme ; et les pompiers avaient été appelés rapidement, puisqu'ils se trouvaient déjà sur la scène infernale, en train de tenter d'éteindre les feux haineux en les arrosant de jets d'eau, sans succès jusqu'à présent.

L'intuition du clairvoyant ne l'avait pas trompé : quelque chose d'horrible se passait présentement...

Mais qu'est-ce qui pouvait bien avoir rendus ces esprits si maléfiques...? Une chose était néanmoins certaine à cet instant... Kuroame eut une pensée plus qu'horrible en songeant à ce que leur avait dévoilé le grand dragon noir, dans leur salle des rituels médiumniques, plus ou moins un jour auparavant : *Est-ce de cela que L'Âme du Dragon nous protégeait ? Ce qui se passe à présent..., est-ce L'Agitation des Esprits dont il nous parlait...? Si oui, alors, c'est véritablement terrifiant...*

Une chance que les simples mortels ne possédaient pas la capacité de voir les spectres blafards – puisque sinon, ç'aurait été

partout la discorde, et tout le monde aurait ainsi sombré dans la plus pure torpeur. Tout le monde n'était pas pourvu comme Inoue Yama et Sora Kioku, qui n'étaient peut-être pas clairvoyantes, mais qui, grâce à leurs croyances, arrivaient à ressentir et à voir la plupart du temps les esprits. La nature de Tamashi l'obligeait donc à résoudre les ires des fantômes éthérés et animés d'une sorte de folie meurtrière, qui pourrait bien réduire en cendres la ville de Fumatoshi s'ils continuaient à sévir, car il se trouvait aussi que les médiums étaient des adeptes de l'exorcisme.

Il récita à voix haute un mantra médiumnique pour apaiser leur colère : « Ressaisissez-vous, esprits ; le calme vous sauvera ; soyez apaisés, Kami vous pardonnera ; votre âme sera purifiée, et vous oublierez vos tourments, vous serez libérés de vos chaînes ; le paradis vous ouvre ses portes et ses jardins ! Ouvrez-vous, portes de l'astral, et ayez miséricorde de ses pauvres âmes dépravées ! Car le mal n'est pas la voie, mais le juste milieu existe ! Amaterasu, disque céleste, illuminez leur voie ! Que les portes s'ouvrent ! »

Les unes après les autres, les âmes malicieuses furent finalement toutes purifiées par le sort du médium de Kamiarashi.

À Fumatoshi, le chaos était encore palpablement à son comble et ce, même si l'incendie les avait définitivement quittés,

accompagné des fantômes pâlots, par le biais des grandes portes du paradis.

Compatissant avec le trouble des policiers, des pompiers, des ambulanciers d'urgence et des citoyens restants, Kuroame Tamashi décida donc de jeter un sort de masse, afin qu'ils oublient tous ce tragique évènement.

Après que ce fut fait, il repartit dans sa Camry en direction des bureaux régionaux de la Police Criminelle de la ville de Fumatoshi, tout en ayant la ferme intention de discuter avec ses collègues de L'Agitation des Esprits, et des conséquences que cette dernière pourrait bien avoir à long terme sur le monde.

*

Roulant à toute vitesse vers le poste de police, “l'exorciste” de Kamiarashi restait terrifié par tout ce qu'il avait vécu au centre-ville de Fumatoshi.

Une telle bouche de dragon..., ç'avait été un enfer incroyable. Pendant la destruction, Kuroame avait distingué plus de deux-cents âmes crachant à volonté avec leurs torches spectrales des gerbes de feu faisant littéralement flamboyer la station-radio de la cité !

Non encore remis de cet affreux épisode, il songea tout au long de son court trajet, jusqu'aux Bureaux de la Criminelle, à ce qui avait bien pu corrompre ces pauvres âmes, et les amener ainsi à vouloir détruire un emblème important de leur ville. Que signifiait exactement *L'Agitation des Esprits* ? Kuroame n'en avait pas la moindre idée...

Du moins, pas encore.

Soudainement, conduisant toujours sur la route, il entendit une voix de l'Éther lui dire : *Vous devrez faire très attention à l'avenir aux sbires de Mara, chers Honorables de Kamiarashi...*

C'était L'Âme du Dragon !

*

Kuroame Tamashi se souvenait désormais de ce qu'il avait rêvé. Mais pourquoi avait-il tant cauchemardé...?

Le beau mystère.

Sa prémonition était cependant simple : il avait rêvé aux sept âmes de ceux que son équipe et quelques autres corps de la Police Criminelle avaient retrouvé dans les eaux glacées de Fumatoshi... Elles lui avaient parlé de ce qu'elles avaient subi. Ces esprits avaient été si perturbés par ce qu'ils lui racontaient

qu'il avait eu à plusieurs reprises de la misère à les comprendre... Elles décrivaient à Kuroame, avec une froide exactitude, les supplices que leur avait infligés leur meurtrier – sans toutefois pouvoir lui révéler son identité, puisque ces âmes lui racontèrent que leur assassin fut vêtu de noir de la tête aux pieds, à la manière d'un abject bandit...

Dans le songe de Kuroame Tamashi, la pluie n'arrêtait pas de tomber. Puis, comme des hologrammes instantanément partis – une technologie qu'il avait vue dans les tout premiers Star Wars –, les morts avaient pu rejoindre le Kami dans sa demeure au ciel...

Kuroame Tamashi, ou Celui qui voyait le spectre et les âmes des morts chaque fois que la pluie survenait dans ses rêves les plus sombres.

Tel était le surnom que lui avaient octroyé ses parents, alors qu'il était encore un enfant, puisque Kuroame leur avait autrefois raconté qu'il voyait les âmes des macchabés dans ses rêves les plus sinistres et pluvieux. Sa mère et son père l'avaient alors rassuré, en lui disant que c'était bien et que ce don faisait partie intégrante de la famille depuis des temps immémoriaux...

À bien y penser, il se dit qu'il les avait toujours détestés. Leur nonchalance lorsqu'il se blessait ; leur souffrance de voir

son petit frère se mutiler, lui... Leurs mensonges et leurs escroqueries envers les autres villageois de Kamiarashi qui, eux, ne s'étaient jamais doutés de rien, les prenant à tort pour d'honnêtes gens. Le tatouage en forme de faucon dans son dos : la mère de Kuroame l'avait marqué à jamais à neuf ans, ce que ça lui avait fait mal, horriblement mal, lui disant, afin de le consoler, que tel était le symbole qui lui avait été attribué.

Kuroame : vous n'êtes pas attentif, n'est-ce-pas ? lui demanda soudainement L'Âme du Dragon en pensée. Je récapitule ce que je viens de dire à Daichi et aux autres : L'Agitation des Esprits n'est que la première phase du cataclysme... Je ne puis vous en dévoiler néanmoins davantage. Je vous félicite d'avoir purifié les esprits qui ont tenté de détruire Fumatoshi en incendiant la station-radio... Mais sachez que ce n'est que le début du prélude à la résurrection de Mara, la déité malicieuse : les âmes des morts seront de plus en plus sanguinaires au fur et à mesure que vous avancerez dans vos enquêtes... Vous serez ainsi très souvent confrontés aux ténèbres de Mara. Chers Honorables..., faites très attention !

Puis, soudainement, Kuroame Tamashi n'entendit plus L'Âme du Dragon leur adresser la parole intérieurement.

Mara ? La déité tentatrice de Sakyamuni, le tout premier Bouddha...? Que venait juste de dire L'Âme du Dragon...?

Soudain, il comprit.

Miroku ! songea le policier. C'est-à-dire : Maîtreya ! Le nouveau Bouddha... Mara tente déjà de nous corrompre pour que nous nous rallions à sa cause, et que nous affrontions ses ennemis, soit Miroku et sa nouvelle loi céleste ! Mais nous ne succomberons pas, nous les Clairvoyants de Kamiarashi ; car nous garderons la tête froide jusqu'au bout, et nous triompherons des tentateurs de Miroku.

L'Âme du Dragon les avait prévenus : Mara revenait tranquillement en ce monde pour l'étouffer de ses mains.

Selon la prophétie, seul Miroku – alias Maîtreya – pourrait les sauver de la folie de la déité malfaisante... Les médiums de Kamiarashi étaient bouddhistes : Kuroame connaissait donc les tentations de Mara, car selon les livres les plus sacrés racontant l'avènement de la loi du Dharma, Sakyamuni avait eu de la difficulté à atteindre l'éveil à cause de la malice de cette divinité tout droit sortie des fournaies de l'enfer.

L'enquêteur Tamashi savait donc à quoi s'attendre, pour le présent comme pour l'avenir...

Inéluctablement arrivé au stationnement du poste de police, se garant entre deux lignes, il se dépêcha de sortir de sa berline afin d'aller partager son savoir sur le bouddhisme avec ses collègues.

*

« Chef ! dit Sora Kioku, en le voyant arriver aux bureaux. Vous avez entendu... ? N'était-ce pas L'Âme du Dragon qui nous parlait ?

— Eh oui, leur confirma Kuroame, en faisant aussitôt ronronner le percolateur près du classeur, comme à son habitude, tout en se tirant une chaise roulante en cuir brun. Et Mara...

— Je le leur ai raconté », lui révéla Daichi Mori en souriant. Ce qui lui éviterait de devoir en parler à Sora et à Inoue, puisque Daichi était son ami d'enfance.

« Donc, cette divinité maléfique prépare son retour..., appréhenda Inoue Yama, tout en allant chercher du lait dans le frigo.

— Je le crains, oui..., affirma Kuroame Tamashi sombrement.

— Mais chef, fit Sora intelligemment en servant le café dans quatre tasses, puis en y rajoutant le lait qu’était allée acheter Inoue avant de finir de travailler, la veille, afin de se racheter à Kuroame Tamashi de son insolence d’hier : cela signifie que la loi du premier bouddha...

— La loi du Dharma continuera d’exister, mais à elle sera rajoutée celle du bouddha Miroku – ou Maîtreya – si nous parvenons avec lui à éradiquer Mara...

— Et nous serons confrontés de plus en plus aux ténèbres de Mara..., s’apeura Daichi. Le monde sera enrobé d’ombres sinistres si nous n’empêchons pas le retour de cette déité... Mais nous sommes faits forts, peut-être même plus forts que nous ne pouvons bien le penser en réalité, à cet instant. Nous les combattons coûte que coûte, qu’importe l’adversité que nous rencontrerons ! Que cela soit bien clair pour vous, ténèbres de Mara nous environnant ! » Daichi savait qu’elles se trouvaient partout et qu’elles l’entendraient. « Les hommes combattront l’obscurité avec Miroku pour ramener cette Terre vers la paix ! »

En accord avec cette philosophie, tous acquiescèrent en silence, puis continuèrent leur besogne.

Après d’innombrables et éprouvantes heures à ruminer leurs anciens dossiers, et à les ordonner dans les classeurs, à onze

heures du soir précisément, alors que Kuroame s'apprêtait à partir pour la nuit, quelqu'un vint frapper à la porte de leur bureau et entra sans que l'on le lui ordonne, ses yeux manifestement creusés de frayeur.

« Enquêteur Tamashi...? demanda le jeune policier qui était entré, tout affolé, dans leur bureau.

— Qu'y-a-t-il ? le questionna Kuroame. Mon Dieu, vous êtes tout pâle, et vos cernes...

— Le corps numéro quatre de la Police Criminelle de Fumatoshi – dont je fais partie – a l'impression que quelque chose de grave est en train de se produire, dans la forêt bordant notre ville. Nous avons reçu un appel anonyme, nous disant qu'une vieille femme a sauvagement assassiné son petit-fils de sang-froid dans les bois, et nous ne savons toujours pas qui sont les personnes en jeu...

— Vous voulez que nous intervenions ? », demanda Kuroame à l'intention du jeunôt, néanmoins stupéfait par ce qu'il venait d'apprendre.

Cette histoire le terrifiait : Kuroame Tamashi ne pouvait concevoir qu'une grand-mère avait assassiné son petit-fils de sang-froid..., pour une raison qu'il ignorait encore. Il se sentait si

confus, comme si une telle chose était tout simplement inconcevable en nos temps...

« Oui... », affirma le jeune policier, certainement aussi horrifié que l'était l'enquêteur Tamashi à cet instant précis, ainsi que les autres agents, qui avaient également tout entendu de ce que le jeune venait justement de dévoiler à Kuroame.

CHAPITRE CINQ

Toujours sous l'effet de l'irréalisme et de la confusion produits par ce que leur avait raconté le jeune policier entré sans qu'on le lui ordonne dans les bureaux au charme plus que moyen de leur section, Kuroame Tamashi et son équipe se hâtèrent de se préparer... Gilets pare-balle avec l'insigne japonais obligatoire, pistolets, munitions, casques sans visière..., le tout pour se diriger vers la forêt de Fumatoshi, afin d'aller y constater le crime rapporté anonymement par une personne dont l'identité n'avait pas été encore déterminée, au sein d'une cabine téléphonique à quelques pas seulement de ces sombres bois.

In extremis, le corps numéro quatre de la Police Criminelle avait envoyé deux voitures de patrouille – donc, quatre policiers –, afin d'appréhender le terrain, et de vérifier la cabine d'où avait été passé l'étrange appel...

En effet, si la grand-mère était encore sanguinairement dangereuse, et qu'elle possédait une arme ; que ce puisse être un

révolver, ou bien un poignard ; ils devraient au moins savoir quel chemin il serait préférable de prendre, dans le cas où elle manierait un “sabre katana”, qu’elle enverrait de dangereux shurikens tranchants vers ses cibles, qu’elle tuerait au court ninjatô, ou encore qu’elle tirerait bravement à l’arme à feu.

Voyez-vous, ces armes traditionnelles demeuraient encore utiles pour le meurtre même aujourd’hui !

Kuroame et son escouade terminèrent de préparer leurs effets. À minuit moins quinze, très exactement, ils étaient fin prêts pour la mission en direction de la forêt.

Des forces considérables avaient été déployées pour arrêter la vieille femme. Bien que Kuroame trouvât pour ce “cas” que les effectifs étaient beaucoup trop exagérés, il n’en dit cependant rien à personne ; même pas à ses collègues ; afin de ne point s’attirer plus tard les foudres venant du commissaire dirigeant du corps quatre, car chaque unité – y compris celle des Bravely Fireworkers –, possédait son propre haut commandement, et ce bien que les membres des autres corps ne communiquaient pratiquement pas avec eux, puisqu’ils ne comprenaient pas toujours leur situation particulière au sein de la Police, c’est-à-dire d’être des Clairvoyants.

Cette vieille dame ne pouvait quand même pas être aussi dangereuse que le prétendait le corps quatre, en amenant à lui seul un peu plus de quatre hommes armés jusqu'aux dents ! Ce n'était quand même pas encore une tueuse hautement dangereuse, d'après ce qu'ils en savaient !

Certes, ils ne pouvaient pas encore l'affirmer, avec le si peu de preuves qu'ils détenaient présentement... Cependant, tout cela semblait fou, mais qu'importe : ils ne devraient pas courir après le neko, ou chat, inutilement et naïvement. Et Kuroame Tamashi le savait mieux que quiconque enquêtant sur les crimes sordides ayant lieu à Fumatoshi...

Ils embarquèrent tous les quatre dans la même voiture banalisée, Inoue conduisant avec brio le véhicule dans les rues.

Sora Kioku leur expliqua qu'un policier de l'autre unité – c'est-à-dire du corps quatre – l'avait appelée sur son portable, avant de rouler sur la route, pour lui dire que les quatre autres policiers les attendaient, à l'orée des bois, et qu'ils avaient eu le temps de déterminer le sentier à suivre, et de vérifier la cabine téléphonique dans l'aire de repos, en bordure de la forêt... Néanmoins, ils ne purent qu'y remarquer que le téléphone avait été décroché, et ils n'avaient pas encore pu déterminer s'il y avait de l'ADN sur le sol, ou des traces digitales dans la cabine..., qui

semblait propre, et qui sentait bon l'eau de javel, exactement comme si on l'avait lavée, juste après l'appel.

À leur plus grand désespoir, toujours en voiture, la pluie commença à tomber, brouillant ainsi leur vision sur le chemin.

Ils dépassèrent le quartier industriel, puis se stationnèrent près des arbres du bois.

Ils s'enfonçaient dans la boue, et la pluie était terrible. Des averses de mousson, aurait-on pu dire, excepté que le Japon n'en a jamais été atteint.

Une précipitation brusque, où tout chamboule affreusement, dans un océan de tristesse hallucinant, là où la démence occasionne la perte de conscience, et où le meurtre est vicieux et impardonnable...

Ils trempèrent sans le vouloir leurs chaussures noires dans le mélange brunâtre produit par les coulées de pluie, ainsi que par la terre.

Après cinq minutes à traverser les bois avec le corps quatre – que les Bravely Fireworkers avaient rejoint –, à la recherche de la vieille dame et de la dépouille de l'enfant, leurs revolvers toujours dans leurs mains, ils tombèrent soudainement presque tous de fatigue, tellement ils se sentaient épuisés. Minuit avait depuis sonné, et la pluie n'aidant pas, leurs blousons et leurs

cravates étaient déjà tout mouillés, souillés par l'eau, tout comme leurs cheveux sentant désormais la poisse.

Et les nuages n'arrêtaient pas de délirer en zigzaguant dans le ciel... La voûte céleste était devenue complètement démente et déchaînée.

Les huit enquêteurs armés dans les bois ne voyaient plus rien sous la pluie, tellement elle obstruait leur vision, de manière à ce qu'ils auraient parus, pour quelqu'un d'externe à la scène, en train de sangloter, tels de mobiles saules pleureurs... Une chance que l'un d'eux possédait une meilleure résistance à l'eau de pluie... Daichi Mori n'en pouvait peut-être plus lui non plus, mais n'empêche qu'il vît subitement quelque chose, alors qu'ils tournaient tous en rond pour l'énième fois, exactement dans le même périmètre.

La lumière chatoyante de la lune – à peine visible – illuminait une toute petite clairière, non loin d'où ils se trouvaient tous à vagabonder parmi les aléas des chemins boueux, en plus d'être cahoteux, à cause des larges et grandes racines des arbres centenaires de ce jardin miraculeusement préservé de l'industrialisation... D'une voix ferme et forte, Daichi Mori annonça aux autres : « J'ai cru voir quelque chose, là-bas ! »

Ainsi, ils coupèrent tous par les arbres, et atteignirent fatidiquement la clairière.

C'est là qu'ils virent le corps de l'enfant, complètement éventré, et étendu dans sa mare de sang pourpre, et la vieille dame, sa grand-mère, le couteau sanguinolent sans doute encore chaud de sa folie dans ses mains, inconsciente sous la pluie torrentielle...

Kuroame put entendre dire soudainement, sans savoir néanmoins qui c'était : « Nous la tenons, enfin !

— Mais c'est la Pauvre de Fumatoshi ! hurla quelqu'un du corps quatre. Comment a-t-elle pu... ?

— Non ! Daisuke... ! fit celui qui avait parlé à Kuroame Tamashi, deux jours auparavant, de cette famille éprouvée, sur la plage de Fumatoshi, alors que les sept enfants portés disparus avaient été retrouvés, flottant dans leur mixture... MAIS COMMENT A-T-ELLE PU ?! », se désespéra-t-il. Puis, il déclara, plus calme après avoir pris maintes goulées d'air, dans un très court laps de temps : « C'est à moi qu'il incombe de l'attacher avec les menottes, ne vous en faites pas, et c'est moi qui la mettrait sous les barreaux ! Je m'en charge personnellement... Ce qu'elle a fait, c'est horrible : elle a osé tuer son petit-fils !

— Mais qu’a-t-elle d’écrit et de labouré, sur son bras droit ? », demanda à voix haute Inoue Yama à ses collègues, puisqu’elle se trouvait plus proche de la vieille femme tombée dans les pommes, et du corps de son petit-fils pataugeant encore dans sa propre source de vie.

Kuroame Tamashi poussa les uns, poussa les autres, afin de s’approcher, les mains déjà gantées, de l’inconsciente vieille dame.

Ce qu’il vit de lacéré au couteau tranchant, sur son bras droit, lui glaça littéralement le sang, en plus de lui ourdir une crainte immonde...

Les noms des membres de la section des Bravely Fireworkers, de la Police Criminelle de Fumatoshi, avaient été gravés finement en lettres majuscules rouges vives sur la peau toute fripée de la meurtrière, signifiant ainsi au Clairvoyant de Kamiarashi qu’elle avait également prévu de les tuer après la mort de son pauvre petit-fils...

MAIS POUR QUELLE RAISON LEURS NOMS Y ÉTAIENT-ILS CISELÉS ? ET MAIS POURQUOI VOULOIR METTRE À MORT LES BRAVELY FIREWORKERS...? APRÈS TOUT, IL ÉTAIT ÉCRIT À BAS.

CHAPITRE SIX

Avant même de saisir que quelque chose clochait réellement dans toute cette histoire de meurtres, Kuroame Tamashi vit la vieille femme se faire emporter, par quatre hommes, jusqu'à une voiture banalisée de l'Unité Quatre de la Police Criminelle de Fumatoshi.

Pour tout dire, les menottes ne meurtrissaient pas juste les mains de la Pauvre de Fumatoshi, Yuki Hoshi, mais aussi ses pieds, puisque les autres enquêteurs en avaient également mises à ses chevilles, les entravant ainsi, bien qu'elle ne ressentait aucune douleur, compte tenu du fait qu'elle était toujours plongée dans l'inconscience.

Elle n'était pas lourde, au contraire. Elle était plutôt légère, comme une plume.

Les policiers du Corps Quatre l'installèrent sur le siège arrière, l'attachant, de plus, avec la ceinture de sécurité du véhicule, afin de s'assurer qu'elle ne soit pas blessée, s'ils avaient un accident, au cours du trajet vers le poste.

Les enquêteurs de l'autre unité embarquèrent donc dans le véhicule, avec la meurtrière saucissonnée, par précaution, sirènes retentissantes, et puis roulèrent à toute allure vers les Bureaux de la Police de Fumatoshi, afin d'aller y emprisonner obligatoirement l'ex grand-mère, au sous-sol de leur grand bâtiment, tout le temps que durerait l'enquête, ainsi que le procès qui s'en suivrait.

Les membres de la section des Bravely Fireworkers avaient été chargés d'examiner la scène de crime... De la cabine téléphonique, jusqu'à la clairière, tout en ratissant la forêt en quête de preuves ou d'indices.

D'ailleurs, ils y trouvèrent plusieurs étrangetés, mais assurément incriminantes... Des fioles de sang dans un support en plastique – maniaquerie ? –, des bas en coton appartenant sûrement au petit Daisuke, ainsi que de l'ADN ; possiblement fragmenté ; dans les buissons proches de la cabine.

Aussi, ils purent recueillir, au sein de la clairière, de longs et minces cheveux grisâtres – très probablement ceux de la grand-mère –, et deux grands barils rouillés contenant de l'eau de pluie, mais sur lesquels des traces de doigts, en sang, avaient été remarquées... Ce qui fit pressentir aux détectives qu'il s'agissait d'un crime probablement prémédité.

Maintenant, cependant, Kuroame Tamashi savait pourquoi il pensait qu'une telle chose était inconcevable, comme lorsqu'il l'avait appris par le jeune enquêteur, alors qu'il s'apprêtait à partir définitivement du bureau de leur section pour la nuit, ainsi que sûrement ses collègues. Kuroame ne croyait pas une seule seconde qu'elle fût coupable ! Son intuition ne le trompait que rarement. Ce meurtre lui paraissait, à vrai dire, beaucoup trop compliqué pour qu'il ne soit vrai, ni ne soit non plus que l'œuvre d'une seule personne, surtout qu'il ressentait que tout cela avait bel et bien un lien avec les disparitions des sept enfants, qui avaient été malheureusement retrouvés dans les flots devenus pourpres des rives d'une plage de Fumatoshi.

Le chef-enquêteur Tamashi se dit qu'il ne serait pas le moins du monde étonné s'il venait à apprendre qu'elle n'avait en réalité pas tué son petit-fils... Oui, c'était, à dire vrai, beaucoup trop complexe pour qu'elle ait accompli cet assassinat toute seule, sans l'aide de personne, tellement la grand-mère de Daisuke Hoshi, que le Corps Quatre de la Police Criminelle croyait être résolument coupable, avait paru maigre aux yeux de Kuroame, sûrement un effet de l'âge.

Quelque chose d'autre clochait, aussi... Alors qu'ils l'avaient retrouvée sous la pluie en train de s'emplir sans le

vouloir du froid de la tempête, même si elle avait été inconsciente, une impression de terreur, et d'immense chagrin, avait pu être lue par tous les policiers sur le visage de la soi-disant meurtrière, ce qui contrastait avec son exacte intention..., et personne ne pouvait nier ce fait. Sur son visage s'affichait alors une telle peur...

De plus, leurs propres noms avaient été gravés, sur son bras droit, peut-être avec une lame affûtée.

L'inspecteur Tamashi ne doutait pas une seule seconde qu'elle n'aurait pas pu se le faire elle-même, même si elle l'avait voulu... Bien qu'il comprenait que ce n'était sans doute qu'une hypothèse, et que c'était donc discutable, il ne pouvait s'empêcher d'y songer.

Mais comment avait-elle pu connaître leurs noms...? Ce n'était quand même pas la majorité du monde qui s'intéressait aux prénoms de ceux qui travaillaient dans la police. Et la cabine : qui avait bien pu les appeler pour leur faire part de cette horreur ? Encore un mystère, un de plus...

Des légistes amenèrent alors le corps du jeune Daisuke dans un grand sac en plastique, vers l'une des autos garées en bordure de la forêt, afin de finalement l'envoyer à la morgue pour l'autopsie. Soit dit en passant, un enfant mort n'est jamais une

belle chose à voir, surtout lorsque le gamin en question a été assassiné de sang-froid, et qu'on lui a joué dans le ventre. Les légistes porteurs du cadavre faillirent vomir plus d'une fois en transportant le mort, ce qui n'était pas coutume chez eux. En plus, le pauvre petit ne sentait même pas encore. Mais ils craignaient quand même que les vers n'éclosent dans les plaies, et qu'ils ne commencent ainsi à grouiller vigoureusement dans le sac... La torpeur, en cette nuit sanguine, était à son paroxysme pour tous.

Et Kuroame se reconnaissait et savait, intuitivement, que si la grand-mère avait réellement tué son petit-fils, elle y avait été forcée... Il savait qu'elle n'aurait pas pu le faire compte tenu de son état.

Ce meurtre était beaucoup trop sordide pour qu'elle l'ait commis.

*

Chez lui, dans son lit, Kuroame Tamashi se réveilla à dix heures du matin, le lendemain, tout en sueur.

Il n'avait pas pu dormir avant cinq heures de la nuit, tellement il avait été préoccupé par le meurtre de Daisuke Hoshi, et la paperasse à remplir... Essayer de ne point partir – ce qu'il

avait pourtant fait –, afin d’attendre que la vieille se réveille, et puisse ainsi leur expliquer ce qui s’était produit... Les Hauts Commissaires de Fumatoshi complètement abasourdis par ce qui s’était passé la nuit dernière, mais surtout parce qu’on avait osé les réveiller alors même qu’ils dormaient pour leur part..., car on ne pouvait trop les déranger. Quel enfer avaient-ils donc tous vécus !

L’Âme du Dragon n’était pas revenue les visiter, même si un meurtre sordide avait été perpétré, dans la forêt bordant la ville de Fumatoshi.

L’enquêteur songea que c’était étrange, compte tenu qu’elle les avait informés, lorsque les sept autres corps avaient été retrouvés, dans les eaux des rivages du mois d’octobre à Fumatoshi... Mais peu importe, désormais, car Kuroame Tamashi savait qu’il retrouverait les “véritables” coupables de ces crimes multiples, puisqu’il était certain que Yuki Hoshi – la grand-mère de Daisuke – n’avait pas assassiné de sang-froid son petit-fils, et que la découverte mortuaire des sept dans les flots de la cité de Fumatoshi était liée, d’une façon ou d’une autre, au meurtre du petit Daisuke Hoshi.

En fait, pour Kuroame, il s’agissait d’une certitude.

Il s'étira, puis se leva, et se dirigea vers la salle de bain, pour se laver et se brosser ensuite les dents, parce qu'il n'avait pas faim. Il prit à peine le temps de se faire un thermos de café, et d'y ajouter du lait, après s'être habillé pour le travail. Il mit sa clé dans la serrure, puis verrouilla son appartement.

Kuroame Tamashi descendit alors les escaliers, et sauta dans sa Camry, en direction des bureaux de la Police Criminelle de Fumatoshi.

*

À son arrivée au poste, aussitôt, la secrétaire générale à la réception, aux lunettes rondes, l'informa qu'il avait un rendez-vous avec le Haut Commissaire du corps quatre, soit juste avant la réunion organisée, à treize heures quinze, avec tous les autres Haut Commissaires de la Crim'.

Kuroame était néanmoins surpris. Pourquoi donc le Haut Fonctionnaire de la Quatrième Unité voulait-il le rencontrer en privé, alors qu'il ne faisait même pas partie du corps quatre...? La secrétaire lui répondit alors qu'elle n'en savait fichtrement rien, et qu'elle ne pourrait donc pas l'éclairer là-dessus. Mais elle lui dit cependant qu'il avait encore cinq minutes à lui, et que s'il

le voulait, le détective Tamashi pouvait aller s'asseoir, dans la salle d'attente, du bureau du haut-commissaire du Corps Quatre, au troisième étage, en prenant l'ascenseur. Il trouva l'idée bonne.

À fin de précision, la Police de Fumatoshi possédait dix Corps distribués à travers deux étages, le troisième étant pour les Hauts Dirigeants des affaires policières et judiciaires.

En effet, il y avait plusieurs départements. Le Corps Un, Deux, Trois et Quatre faisaient partie de la Police Criminelle – les Bravely Fireworkers étant le Corps Trois.

Les Corps Cinq et Six étaient voués aux crimes sexuels aggravés, et à la drogue.

Pour leur part, les Unités Sept et Huit aux trafics en tous genres, et aux droits de la personne.

Le Corps Neuf s'occupait des patrouilles et de la filature...

Et, enfin, l'Unité Dix était réservée à la surveillance et aux affaires internes.

Ainsi, chaque Unité avait sa propre mission.

Néanmoins, compte tenu que la Police Criminelle détenait le plus grand nombre d'unités, chaque Corps avait sa propre spécialisation.

Kuroame prit enfin l'ascenseur, puis se dirigea vers la salle d'attente, afin d'y patienter.

Kuroame Tamashi n'eut cependant qu'à attendre à peine deux minutes et trente secondes, que le gros fonctionnaire le convia à entrer dans son beau bureau luxueux, qu'il avait lui-même décoré, d'après ce qu'il se vantait, tandis qu'ils pénétraient dans la grande pièce ensoleillée.

La large baie vitrée illuminait à elle seule la salle sans qu'il n'y ait besoin le moins du monde d'éclairage ou de lampes. Des plantes vertueuses étaient agencées, çà et là, en harmonie complète avec la disposition des meubles, des tableaux et des rayons de lumière claire.

Le gros monsieur au crâne presque ras prit place dans son grand fauteuil, en cuir rouge, tandis que Kuroame Tamashi s'assoyait sur le canapé devant son large bureau.

Le fonctionnaire inspira puis commença à lui parler...

« Vous avez à comprendre que vous ne vous êtes pas mêlés de vos affaires, vous et votre équipe, durant cette sale nuit dernière... Je ne veux plus que cela se reproduise.

— Que voulez-vous dire...? lui demanda l'enquêteur Tamashi. Je ne suis pas certain de vous suivre, Haut Commissaire.

— Vous le savez très bien. Cette affaire n'est pas de votre juridiction. Vous avez enfreint des règles essentielles..., vous n'auriez pas dû, en principe, vous trouver sur cette scène de crime.

— Mais ce sont vos propres hommes qui nous ont demandé...

— Mensonges ! cria le gros et gras fonctionnaire sur un ton bourru. Je n'ai pas demandé vos services à personne de mon Corps. Vous avez du culot pour me parler ainsi !

— Mais, commissaire...

— Assez ! Vous avez enfreint nos lois. J'ai discuté avec votre dirigeant, mais il ne veut pas vous suspendre tout de suite, vous et votre équipe. Il préfère me dire que j'ai tort... Mais, enfin, vu que cette enquête est de notre juridiction, et non de celle du Corps Trois...

— Commissaire ! le supplia alors Kuroame Tamashi. Ce n'est pas la grand-mère qui a tué son petit-fils : je crains plutôt que le véritable assassin ne rôde encore, et ne soit donc pas en taule au moment où nous nous parlons ! Écoutez-moi ! Il y a une tonne d'exagérations dans la scène de crime : des fioles de fluide pourpre frais ont été retrouvées, et des traces de sang ont été

relevées, sur deux barils rouillés dans la forêt, en plus d'un appel étrange. Je crois sincèrement que Yuki Hoshi n'aurait pas pu...

— Foutaises ! Et mêlez-vous de ce qui vous regarde, enfin ! se fâcha le bureaucrate. C'est à moi de juger de cela, et je pense que vous le savez très bien, petit impertinent ! Sortez, maintenant ! Vous et vos probables intuitions me donnent affreusement mal à la tête, ce qui n'est pas bon pour ma santé, et ma tension artérielle ! Fichez le camp de mon bureau, tout de suite ! »

Complètement stupéfait, Kuroame se leva donc, désespéré et attristé, puis sortit de la pièce sans un regard en arrière de lui.

*

« El sueño de la razón produce monstruos. »

Le sommeil de la raison engendre des monstres.

Telle est l'une des plus célèbres phrases du grand peintre espagnol Goya.

En bon adepte de la *pintura* espagnole, Kuroame songea que c'était réellement par ces mots qu'il aurait pu dépeindre à cet instant précis ce qu'il ressentait intérieurement à un ami, ou à un

proche, car cette philosophie reflétait exactement ce qu'il pensait du gras bureaucrate de l'Unité Quatre... Trop d'irrationalité peut, en bout de ligne, produire de nauséabondes monstruosités. Il n'imaginait même pas ce dont leur meurtrier, en liberté, serait capable de faire grâce au Commissaire...

Alors qu'il se dirigeait à pas rapides vers l'ascenseur, il entendit la voix tonitruante du gros fonctionnaire, colérique, le reprendre de nouveau : « J'ai oublié, petit vaurien. Je vous enlève aussi l'autre enquête, c'est-à-dire celle du filet commercial. Je crains que vos jours ici, à la Criminelle de Fumatoshi, ne soient plus que comptés désormais... Et c'est tant mieux ! » Il termina sa scène en claquant féroce sa propre porte, faisant même sursauter les secrétaires occupés, au téléphone, dans leurs bureaux.

Si le mal existe vraiment en ce monde, il se terre dans le cœur des hommes.

Kuroame Tamashi songea ensuite qu'Edward D. Morrison devait certainement avoir eu raison sur toute la ligne. Car si le Mal et le Vice survivent vraiment à l'amour en ce monde, ils ne peuvent qu'être enracinés aux tréfonds de l'âme humaine...

*

Compte tenu qu'il savait que la réunion avec les Hauts Dirigeants de la Crim' était à treize heures quinze, et qu'il était midi et demi, l'inspecteur Tamashi se dépêcha d'aller déjeuner, dans un resto proche du poste.

La pluie tombait, morne.

Il commanda de petits sushis, truffés de crevettes, accompagnés d'un bol de ramen salé, et d'un gobelet de saké.

Kuroame consomma lentement la boisson forte, mais mangea goulument ses plats et ce, malgré sa rencontre désastreuse avec le directeur du Corps Quatre.

Ayant terminé, il se leva pour aller payer l'addition, et en partant, la serveuse le remercia avec un *Arigato gozaimashita* ! Il était à présent treize heures : il lui restait donc quinze minutes, afin de se préparer, avec ses collègues, pour leur importante réunion avec les Hauts Dirigeants.

« *Ohayo*, chef ! dit Sora Kioku, en le voyant arriver aux bureaux de leur section. Comment allez-vous ? À propos, nous nous demandions...

— Je vais bien, merci. Mais qu'est-ce que vous vous demandiez ?

— Nous n’avons pas vu Daichi de la journée..., lui révéla Inoue-chan. L’avez-vous vu, par hasard ? Il est pourtant supposé travailler, aujourd’hui...

— Étrange... », murmura Kuroame.

Ce dernier regarda sa montre. « Hélas, nous n’avons pas eu le temps de nous parler, pour nous préparer à la réunion... Il faudra que nous y assistions, de toute manière. Il est l’heure d’y aller.

— D’accord », lui répondirent ses deux collègues.

Ils emportèrent alors tous et toutes leurs documents respectifs, leurs stylos billes, et prirent l’ascenseur pour la salle de meeting, au troisième étage.

*

Finalement arrivés pour la réunion avec les Hauts Commissaires, les membres de la section des Bravely Fireworkers s’assirent sur des chaises, dans la salle de meeting du troisième étage du poste de police, autour de la grande table.

Leur Unité était la seule à être représentée par presque tous ses membres, c’est-à-dire, que seuls les commissaires

dirigeants de chaque unité ; à part la leur ; seraient présents, et non leurs employés.

Kuroame, Sora et Inoue se demandaient toujours où se trouvait Daichi Mori... Bien sûr, ils se doutèrent qu'ils ne le sauraient peut-être pas avant la fin de la journée...

Ils étaient rentrés les premiers, les Hauts Commissaires n'ayant toujours pas pointé le bout de leur nez à la salle de réunion.

Cependant, des secrétaires étaient occupées avec leurs ordinateurs, en train de tenter de faire fonctionner leur outil de travail, afin de pouvoir transcrire tout ce qu'elles auraient entendu lors du meeting, exactement comme lorsqu'il y a un procès, et qu'elles ont ainsi le devoir de mémoriser chaque petit détail, aussi infime et insignifiant puisse-t-il être en réalité...

Kuroame Tamashi songea alors que la situation devait être grave, pour qu'ils inscrivent leurs moindres faits et gestes, dans un document qui irait certainement tout droit dans les archives top-secrètes de la police. Le fait est que sa curiosité était piquée par l'ardeur du tapage des secrétaires, sur leurs ordinateurs portables !

Les commissaires arrivèrent finalement avec leurs liasses de papiers et, pour la plupart, accompagnés de leurs fameuses

moustaches, assortis de leurs habits, très communs dans les rues, au Japon. Le commissaire dirigeant de la section des Bravely Fireworkers, Hiroku Kishimoto, entra également avec son énorme tas de documents, et ses simples stylos billes..., sans aucun doute le plus humble du groupe de fonctionnaires.

Celui-ci était le mieux placé pour comprendre leurs difficultés. C'était d'ailleurs lui qui avait eu la brillante idée de créer une escouade au sein de la Police Criminelle de Fumatoshi, spécialisée dans le comportement des tueurs, ainsi que lorsqu'une enquête paraissait irrésoluble, et qu'il n'y avait donc plus aucune piste sensée à suivre. C'est ainsi qu'il avait engagé de brillants médiums, au poste régional de Fumatoshi, afin de pouvoir arrêter toujours plus de meurtriers, grâce à leurs capacités, et à leurs dons, et ses efforts pour convaincre les autres fonctionnaires de la Police de Fumatoshi avaient porté leurs fruits, tout du moins pendant un temps... Qui sait ce qui adviendrait de leur escouade spéciale, après cette réunion, qui ne sentait pas bon du tout à leurs narines ?

Les Bravely Fireworkers, en plus d'être devenus des experts, en Chine, dans l'art des explosifs, deux ans auparavant, puisqu'ils avaient suivi là-bas une formation, possédaient le meilleur taux d'élucidation et ce, même si tous les autres corps se

réunissaient, afin d'essayer de fournir une moyenne plus forte contre eux.

Pour sa part, Hiroku Kishimoto savait très bien que son escouade était nécessaire à Fumatoshi. Il les protégerait donc contre toute offense portée contre eux, par les autres Commissaires du poste, ou par leurs Unités.

Pourtant, Kuroame Tamashi avait justement la terrible intuition que le gras fonctionnaire du Corps Quatre allait tenter par jalousie de les démolir, les uns après les autres, afin que leur équipe soit dissoute, perçue désormais comme inutile, par tous les policiers et policières du poste. Si cela advenait, quel horrible destin serait-ce donc pour eux... Ils se retrouveraient tous au chômage, et ne pourraient plus ainsi exercer le boulot de leurs rêves...

Dorénavant, tous confortablement assis – tout du moins, les directeurs, qui ne semblaient pas du tout stressés par ce qui s'en venait... –, le Haut Commissaire du Corps Quatre, audacieusement, prit le premier la parole : « Je crois que vous le savez comme moi, chers collègues, puisque j'ai eu un peu temps pour commencer à vous le raconter, que ces charlatans ont osé me dire...

— N’inventez rien, Commissaire de l’Unité Quatre, le tança subitement le dirigeant du Corps Huit. Je pense que c’est ce que vous vous apprêtiez d’ailleurs à faire ?

— Comment osez-vous, directeur numéro huit... ?

— Je pense que c’est parce que ce n’est pas la première fois que ça vous arrive, le piqua Hiroku Kishimoto, tout en soupirant. Tout le monde ici présent sait à qui nous avons à faire, après tout, et de ce que vous êtes capable d’engendrer comme bêtises...

— N’importe quoi ! Et mais quelle offense ! Vous êtes tous des vauriens et des trouduc sans cervelles...

— Surveillez votre langue, commissaire ! le coupa brutalement Sora Kioku. Nous sommes en présence, nous aussi, et nous pouvons décider de vous dénoncer publiquement pour vos propres offenses envers tous et toutes en cette salle. C’est criminel de traiter les gens ainsi...

— Vous nous avez criés que nous n’étions que d’abjects charlatans ! lui rappela Inoue Yama, plus qu’offensée.

— Et vous m’avez dit que j’étais impertinent, et que je n’étais moi-même qu’un vaurien, tout comme vous avez traités les autres commissaires tout à l’heure..., éluda l’enquêteur Tamashi sur un ton quelque peu sentencieux.

— Eh bien, c'est que..., tenta le commissaire “despote” numéro quatre, déjà tout rouge de honte et de colère.

— Vous êtes démis de vos fonctions, commissaire dirigeant du Corps Quatre de la Criminelle, du poste de police de Fumatoshi. »

Soudainement, le grand directeur de la police de leur ville pénétra dans la salle. Il semblait si noble... Il ne sortait pratiquement jamais de son bureau, parce qu'il était presque toujours occupé, au téléphone, avec les grands de l'État. Il n'était peut-être pas accompagné de ses papiers, comme les autres fonctionnaires, mais tous dans la salle eurent l'impression que son savoir était infini. Kuroame et ses collègues eurent presque envie de se prosterner devant tant de splendeur..., il ressemblait vraiment à un aristocrate. Son nom : Tobirama Nozomi.

« Mais quoi ? s'attrista le commissaire, soudainement devenu vaurien. Qu'avez-vous donc osé me dire...? »

— Vous avez très bien entendu : vous êtes démis de votre poste, dès aujourd'hui. Je vous écrirai une lettre de recommandation, pour votre futur employeur, mais je ne puis faire davantage pour vous, je le crains. Vous devrez arranger vos affaires à votre bureau, et vous apprêter à partir de la Police, dès maintenant. Votre insolence est véritablement impardonnable :

j'ai entendu toute la discussion, que vous avez eue avec les autres directeurs, depuis mon bureau, et j'ai donc cru bon d'intervenir auprès de vous. Je pense que de partir de ce milieu vous fera le plus grand bien ! Vous verrez ainsi que vous n'êtes pas le grade pour décider au travail. Vous humiliez vos propres collègues, ce qui n'est pas acceptable dans notre profession. Je vous congédie !

— Tous, vous me le paierez ! hurla le directeur déchu de son trône de terreur. Vous allez voir..., vous allez voir !

— Sécurité ! ordonna le grand fonctionnaire du nom de Tobirama Nozomi. Amenez cet homme, jusqu'aux portes, et qu'il ne rentre plus jamais ici. Sa présence nous est plus qu'insupportable...

— Non ! Lâchez-moi ! Ce sont tous des charlatans et des fous...! »

Mais ils ne l'écoutèrent point.

Les gardes l'emmenèrent avec eux, et ne le lâchèrent uniquement que lorsqu'il fut sur le trottoir, là où il ne pourrait plus désormais faire du mal à aucun autre policier. Tous ceux présents à la salle de réunion espérèrent ne plus jamais le revoir de leur vie.

*

Kuroame Tamashi, sans pouvoir toutefois se l'expliquer, se sentait empli d'un froid terrible.

Cependant, il n'en connaissait pas encore la raison. Mais il ressentait pourtant que, dans la salle de meeting, quelque chose de drastique s'était produit, comme si l'on avait brisé une fenêtre quelque part, excepté le fait, bien sûr, que le Corps numéro Quatre ne possédait plus de directeur désormais...

Non, la nature de ce froid était toute autre. Aussi, il ne savait pas comment l'expliquer concrètement, mais ce qu'il ressentait, en lui-même, lui fit penser qu'on avait laissé par inadvertance une monstruosité entrer vilement dans la pièce. Le sommeil de la raison engendre des monstres, après tout..., mais quel est ce sommeil en question ? Il n'en savait pour le moment rien.

« Kuroame Tamashi, illustre enquêteur du Corps Trois de notre département de Criminalité, débuta le plus grand de tous les directeurs. Je sais très bien que ce que vous pensez, c'est que la vieille Yuki Hoshi n'est pas la meurtrière de son petit-fils Daisuke...

— Ce n'est pas tout à fait cela, grand directeur Tobirama..., lui révéla Kuroame. En fait, ce que je crois, c'est qu'elle a peut-être été poussée jusqu'à le faire...

— Ce qui n'est pas du tout mon avis à moi, lui dévoila le haut dirigeant. Je crois plutôt qu'elle l'a assassiné de sang-froid, et qu'elle a voulu s'en prendre par la suite à vous, et à votre équipe, puisqu'elle s'est elle-même marquée à jamais au couteau, poignard que nous avons d'ailleurs retrouvé par la suite dans sa folle main... Une tentative bien vaine pour elle d'attirer notre attention, ne trouvez-vous pas ?

— Haut directeur, écoutez-moi : ce que je crois, c'est que...

— Je ne suis pas du tout d'accord avec vous. Voyez-vous, je pense...

— Directeur ! le pria cette fois Hiroku Kishimoto. Je crains qu'ils n'aient pour le moins raison, et vous le savez peut-être vous-même ! Écoutez-les, ne serait-ce que quelques minutes, afin d'entendre ce qu'ils ont à nous raconter... Après tout, peut-être que...

— Trop de choses incriminent la vieille dame ! hurla, à l'étonnement général, le plus grand dirigeant de la police de Fumatoshi, Tobirama Nozomi. Que vous êtes bornés... Je suis

prêt à tout oublier, mais à une seule condition : que vous ne contredisiez plus jamais ma capacité de jugement ! »

Tous acquiescèrent froidement, tout en percevant une plus grande folie encore chez leur imposant directeur, que chez le Haut Commissaire numéro quatre, désormais banni du poste régional.

« Cependant, je suis prêt à laisser au Corps Trois l'enquête sur le filet commercial..., déclara le plus grand des cinglés. Après tout, nous n'avons aucune piste à suivre. J'ai déjà choisi le prochain commissaire du Corps Quatre, et il se nomme Daichi Mori – s'il accepte mon offre, bien entendu, puisque je n'ai pas eu le temps de lui en parler encore... Je crois qu'il sera satisfait de cette promotion. »

Kuroame Tamashi, Inoue Yama et Sora Kioku étaient abasourdis : ce directeur était décidément complètement fou ! *Daichi n'accepterait pas*, songea Kuroame Tamashi pour se rassurer. *Après tout, tel que je le connais...*

« Je me demandais, Kuroame, le questionna par la suite le plus fou : pourquoi n'est-il pas avec vous ? C'est dommage qu'il ne soit pas là, pour avoir la bonne nouvelle. »

C'est alors que les yeux de Tobirama Nozomi virèrent affreusement dans leurs orbites, étirant ainsi sa folie.

*

Tous partirent alors pour aller travailler leurs dossiers respectifs.

Les directeurs des autres corps avaient été silencieux, tout le long de la réunion. Ils ne savaient pas du tout que les événements prendraient cette tournure !

Mais Hiroku Kishimoto, lui, le craignait, pour en avoir déjà parlé au grand directeur, juste avant que cette situation ne se produise.

À la fin du meeting, les derniers commandements du “suprême” avaient été très clairs. Par cupidité, il avait enlevé aux Bravely Fireworkers – c’est-à-dire, aux Braves Artificiers – l’investigation portant sur le crime commis par la vieille Yuki Hoshi, mais il leur avait cependant laissée celle à propos du filet commercial, comme pour mieux tenir le chien et le laisser penser qu’il était récompensé – enquête que Kuroame, savait Hiroku, croyait intimement liée à celle de l’homicide de Daisuke Hoshi, et pour cause.

Le grand dirigeant avait exercé sa tyrannie afin de mieux faire régner son ordre, et ainsi les soumettre. Tout, en ce moment, semblait relié par un fil invisible tissé avec le plus grand soin par

une vile araignée porteuse d'un venin mortel, afin qu'ils en perdent la raison et qu'ils tombent ainsi dans la dormance... Quelle horrible fin serait-ce ainsi pour eux !

Le fait est cependant que les araignées sont les amantes du Vice et du Mal, de la folie et de la discorde et ce, toujours pour le pire. En effet, telle est la triste destinée du Bien lorsque le Mal agit selon ses désirs et ses pulsions ! Et Hiroku Kishimoto le savait mieux que quiconque. Un meurtre était sordide quand il l'était, et inhumain de nature...

Ainsi, les Bravely Fireworkers savaient tous, sans exception, que leur assassin courrait toujours.

Avant même que l'Unité Trois ne quitte la salle en direction de leurs quartiers, leur Haut Commissaire, Hiroku, les apostropha : « Attendez ! J'ai quelque chose à vous dire...

— Oui... ? émit Kuroame Tamashi.

— Venez à mon bureau, là où nous ne risquerons pas d'être épiés. »

Ils le suivirent donc, sortant de la pièce.

Ils empruntèrent alors quelques corridors, puis arrivèrent inéluctablement après deux ou trois minutes à destination.

Leur directeur leur ouvrit la porte avec ses clés, et ils rentrèrent, plus calmes qu'ils ne l'avaient jadis été, lors de la réunion avec les directeurs.

Ils savourèrent spontanément le parfum des lilas contenues dans de l'eau, au sein d'un gros pot de verre, déposé sur un pittoresque guéridon.

L'harmonie ressentie dans le cabinet de leur directeur était immensément plus grande, que celle présente dans l'ancien bureau du dirigeant du Corps Quatre désormais banni à tout jamais de la Police de Fumatoshi... Exactement comme si les hauts commissaires possédaient, à différents degrés, bien sûr, l'art zen du yin et du yang.

Et Daichi..., mais où avait-il bien pu passer ? Ils se le demandaient tous de plus en plus.

« De quoi vouliez-vous que nous parlions ? le questionna rapidement Inoue Yama.

— Je n'ai pas du tout aimé la tournure prise par le meeting..., leur expliqua leur directeur nerveusement, reniflant quelque peu du nez. C'est d'ailleurs pour cette raison que je vous ai faits venir ici. Je souhaite que vous enquêtiez quand même sur le meurtre perpétré par la vieille dame... Mais pour cela, il faudra être très discret. J'ai bien entretenu mes relations au fil du temps,

et c'est d'ailleurs pour cela, et uniquement pour cela, que j'ai pu avoir l'accord solennel des policiers responsables de la vieille femme, afin que vous lui parliez, et qu'ils ne dévoilent à personne que vous enquêtiez sur le meurtre. Et je dois dire qu'après explications de ma part, ils furent plutôt d'accord avec mon point de vue...

— Mais ce que vous dites est si contradictoire..., répliqua Sora Kioku. Vous avez dit que vous n'aviez pas aimé la tournure des événements, mais que vous vous êtes également occupés des policiers responsables de la surveillance de la vieille dame, afin que nous continuions notre enquête. Mais quand cela a-t-il eu lieu, hein ? Certainement pas aujourd'hui, en tout cas...

— Eh bien, je ne voulais pas vous le dire, mais je savais quelle direction prendrait la réunion, puisque j'ai pu en parler au grand directeur, avant même que le meeting n'ait lieu, à l'insu des autres commissaires... Je savais également que notre commissaire numéro quatre serait viré. Je me suis retenu pour ne pas devenir rouge bourgogne, lorsque le directeur m'a annoncé que l'enquête, portant sur le meurtre du petit Daisuke Hoshi, vous était retirée...

— Nous nous trouvons donc sur la même longueur d'onde..., saisit Kuroame. Je ne le croyais pas.

— Que pensiez-vous, alors ?

— Je n'en pensais rien du tout. Mais je sais maintenant que vous êtes un médium, et ce sans l'avoir compris vous-même, sans doute, pendant toute votre vie...

— Vraiment... ? s'étonna-t-il.

— Chef ! », s'écria une voix familière à Kuroame Tamashi, sur le seuil de la porte menant au bureau de leur Haut Commissaire.

Il paraissait terrifié, mais c'était bel et bien Daichi Mori !

CHAPITRE SEPT

Dans la vie de la Pauvre de Fumatoshi, emprisonnée désormais dans sa geôle, tout avait si tristement chamboulé, dès qu'elle avait été forcée d'assassiner cruellement son petit-fils Daisuke, durant cette fatale nuit du mois d'octobre, jour dantesque et ténébreux, où elle n'avait eu d'autre choix que de se transformer en machine à tuer, afin de sauver sa peau.

Du sang, il y en avait eu absolument *partout*, dans la clairière, et en quantité industrielle, du jamais vu ! Il y avait même de ce fluide vital, tapissant les troncs des arbres centenaires, afin de tenter d'avilir le calme de cette *satanée forêt* de Fumatoshi.

Par la suite, après que le terrible acte sanguinaire fût commis, dans son esprit, tout s'était abruptement obscurci, jusqu'à la moindre bribe de fibre de neurone, afin de pouvoir laisser place aux limbes, désormais enténébrées, de sa conscience.

Les ombres grandirent alors dangereusement à l'intérieur d'elle, jusqu'à ce qu'elle se réveille, précisément le troisième jour

de son séjour en prison, sans que personne ne s'en aperçoive, avant le soir, tandis que le soleil se couchait lentement derrière son horizon, et qu'il laissai ainsi paraître peu à peu sa douce et réconfortante lumière orangée.

De plus, l'endroit qu'elle appelait dorénavant sa "juste tombe, ainsi que son lieudit tombeau", ne possédait même pas de caméras, qui auraient d'ailleurs pu servir à observer le moindre de ses faits et gestes. Elle jugea alors que la sécurité n'était autour d'elle pas plus que ce qu'elle devait être réellement en principe : afin qu'elle ne s'évade pas, de jeunes policiers, visiblement fraîchement sortis de l'école, la surveillaient distraitement, et jetaient parfois un regard inexpressif, voire vide, en direction du lit qu'elle occupait toujours, puisqu'elle n'avait pas encore décidé de se lever, à cause de toute cette faiblesse morale et physique qu'elle ressentait à l'instant ! Quelle haine d'elle-même vivait-elle ainsi, présentement ! Mais cela résumait, en gros, à peu près tout ce que les policiers faisaient de leur journée, assis sur leurs chaises, devant sa cage, au poste de police régional de Fumatoshi.

De fait, il n'y avait donc guère, dans cette sombre pièce, de pointeurs cachés ou d'enregistreurs audio, camouflés parmi les couvertures ! Non, toute la barrique de gadgets n'y était pas présente... Du moins, pas encore.

Elle comprit soudainement qu'ils pensaient qu'elle n'était pas un danger pour eux actuellement, ce qui était vrai, car elle ne s'opposerait pas le moins du monde au "juste châtement", qui l'attendait déjà. Ce meurtre était beaucoup trop horrible pour ne pas aller jusqu'en cour pénale ! Quelle bouchère avait-elle été, avec son cher petit-fils Daisuke, en le martyrisant, en le torturant de la sorte... ! Mais elle n'avait toutefois pas pu savourer aucune seconde, aucune minute de ce crime hideux qu'elle avait pourtant commis, parce qu'elle s'était répugnée elle-même...

Forcée ou pas, elle se dit qu'elle aurait dû mourir à la place de Daisuke. Mais à l'inverse, elle avait compris, sur le moment, que si elle ne l'éliminait pas, ils seraient tués tous les deux, et ça n'aurait donc eu aucun sens.

Pour Daisuke, elle savait qu'elle devait vivre..., mais pour *quoi*, au juste ? La douleur était encore beaucoup trop atroce pour tenter d'y réfléchir, ne serait-ce qu'une fraction de seconde ! Elle avait fait du mal à son pauvre petit, et elle s'en voulait à mort... Elle avait été confrontée à un choix extrêmement déchirant, soit celui de prendre pour le parti de la vie, ou bien, sans aucune autre alternative, pour celui de la mort, bien que la vie, pour eux deux, n'aurait certainement été prolongée uniquement que de quelques minutes supplémentaires, si Yuki Hoshi ne s'était pas

inévitablement résolue à mettre un terme, à la belle existence de son petit-fils Daisuke.

Elle l'avait supplié maintes fois de la pardonner... Elle avait également pu entr'apercevoir une lueur d'acceptation vis à vis de la perspective de la mort dans les yeux de son petit-fils... Elle sut alors, à cet instant précis, qu'elle ne pourrait jamais oublier cet ultime et fatidique regard.

Et même si elle n'avait pas autant réfléchi au crime horrible qu'elle avait commis, la vieille Pauvre de Fumatoshi aurait reconnu, malgré tout, le moindre de ses péchés, puisqu'elle se reconnaissait résolument coupable.

*

C'était bel et bien Daichi Mori ! Ils n'avaient jamais eu, d'ailleurs, aucun doute quant à l'identité de la voix, qui s'était soudainement élevée.

Et Daichi leur sembla avoir l'air complètement affolé, dangereusement affolé, réellement comme si une alarme résonnait dans la pièce, mais comme s'il était le seul à l'entendre... Mais pour *quoi* était-il aussi terrifié, au juste...? Tous, dans la pièce, se le demandèrent, sans exception.

Même Hiroku Kishimoto, tout en le fixant droit dans les yeux, semblait éprouver subitement de l'empathie, pour ce que Daichi vivait actuellement d'alarmant...

Les célèbres Clairvoyants de Fumatoshi ressentirent alors une telle appréhension, chez leur collègue, que Kuroame Tamashi ne put que se sentir obligé de s'enquérir de son état, qui lui paraissait plus que préoccupant. « Daisuke..., ton visage est si pâle... Des cernes entachent sérieusement tes traits. Qu'est-ce qui t'inquiète, cher ami ? Tu sais que tu peux tout nous dire...

— C'est ce que je m'apprêtais justement à faire..., débuta-t-il alors, tout en étant extrêmement anxieux, comme s'il se trouvait sur le bord d'éclater de panique. Voyez-vous... » Il s'interrompit aussitôt de torpeur !

« Oui, quoi ?! lui demanda abruptement Inoue Yama. Réponds !

— J'ai vu, dans notre salle mystique... »

À cet instant, Kuroame Tamashi ressentit soudainement une peur horrible transpercer l'intégralité de son être de parts en parts... Qu'avait-il bien pu voir dans leur salle rituelle...?

« Je les ai vus, Kuroame..., leur confia sinistrement Daichi. Les esprits du Mal nous ont envahis ! »

Il finit ultimement par éclater en affreux sanglots amers.

Sora Kioku vint le prendre dans ses bras, comme s'il était redevenu subitement un enfant, et Daichi Mori pleura longtemps, plus longtemps, même, que Juliette pour son amour impossible.

La torpeur se glissait redoutablement, dans leurs esprits, à la vile manière d'un serpent zigzaguant dans les brousses de la savane, pour aller dévorer méchamment le menu crétin, c'est-à-dire : l'une des toutes premières craintes immondes avant le retour à l'ordre...

Kuroame Tamashi se souvint brutalement que son collègue, Daichi Mori, alors qu'ils habitaient encore à Kamiarashi, était considéré comme le plus grand froussard de leur cercle d'amis, lorsque les esprits du Mal se manifestaient. Et ce que celui-ci les avait craints, autrefois... ! Encore aujourd'hui, il pleurait. Comme quoi tout, en ce monde, peut changer ; ou chavirer ; d'un instant à l'autre...

*

À l'intérieur du monde du Kami de L'Âme, tout était si paisible et tranquille, voire idyllique.

Le simple fait de respirer le parfum des fleurs des jardins, sis au Paradis, procurait à L'Âme du Dragon une sérénité sans

nulle autre pareille. Cette dernière lui sembla quasiment être plus proche du nirvana qu'elle ne l'avait été elle-même depuis des siècles, en s'enterrant profondément dans le sol de la préfecture de Hokkaidô puisqu'elle avait souhaité depuis tout ce temps se cacher des humains...

Cependant, jadis, son Kami l'avait sérieusement avertie, de ne point rester plus de trois heures ; bien sûr divines ; au sein de ces lieux affranchis de toute violence et de toute agressivité primitives, puisque lorsqu'ils se trouvaient en état de transition vers la divine terre sainte, pour aller converser avec leurs Kamis de leurs obligations, les serviteurs des Dieux sur terre pouvaient perdre leur capacité à se mouvoir dans un corps physique, et se retrouver ainsi à patauger pour l'éternité dans l'Éther, jusqu'à atteindre finalement l'école des esprits, où chaque classe possédait son nombre d'âmes prédéfini, ainsi que son gurû, un sage professeur réputé dans l'enseignement de l'astral, servant d'élève à ses nombreux élèves...

S'étant justement matérialisée une montre céleste pour l'occasion, L'Âme du Dragon décida finalement de partir, après deux heures cinquante-neuf minutes piles de contemplation, pour ne pas être contrainte de perdre son divin travail, par la suite, à

cause des vagues parfois violentes et torrentielles de l'Éther, qui l'auraient malencontreusement obligée à démissionner.

*

« Allons-y ! », décida subitement pour ses collègues Kuroame Tamashi, tout en les scrutant rapidement d'un air extrêmement sérieux.

Leur directeur, Hiroku Kishimoto, ne se rendit même pas compte que son employé lui avait donné un ordre, parce que non seulement Kuroame paraissait confiant, mais c'était aussi et surtout parce qu'ils comprenaient tous, sans exception, que l'heure était terriblement grave.... Tous, ils se devaient donc, ainsi, de se dépêcher !

Manifestement, la terreur était toujours visible, sur le visage de Daichi... Et ils ressentaient tous sa peur, même s'il ne l'exprimait désormais plus en se chagrinant, mais seulement en tremblant...

Sora Kioku lui rappela qu'ils devaient tous y aller. Daichi Mori comprit finalement, et obtempéra.

Les enquêteurs de la section des Bravely Fireworkers coururent jusqu'à leur salle des rituels mystiques, pour aller y

constater ce qui s’y produisait. Ils se précipitèrent donc dans l’ascenseur, et pesèrent sur le bouton RC, ou “rez-de-chaussée”.

Après le délai, ils sortirent de la cabine, et s’empressèrent dans les couloirs, tout en bousculant quelques bureaucrates passant sur leur chemin. Ils hâtèrent donc le pas, puis atteignirent finalement la porte de leur section.

Kuroame leur demanda alors : « Vous êtes prêts ?

— Oui... », affirmèrent-ils tous, sans hésiter.

Sans être surpris le moins du monde, car ils s’y en attendaient un peu, la porte menant à leurs bureaux avait été scellée par l’audace des esprits du Mal, afin qu’ils ne puissent plus pénétrer dans leurs quartiers, du sang noir comme de l’encre de Chine dégoulinant d’ailleurs affreusement du cadre.

Le chef-enquêteur d’une section de la Police Criminelle de Fumatoshi, Kuroame Tamashi, récita alors un intense mantra médiumnique, provenant de *quatre* de ses chakras divins, afin de persuader le liquide noirâtre de céder. « Ô vous, petits serviteurs malfaisants, à la malice si noire que Dieu lui-même pourrait avoir immensément plus pitié de vous, que les démons les plus puissants fidèles à la déité manipulatrice Mara le peuvent présentement pour vous, eux-mêmes vous utilisant afin de parvenir à leurs fins, vous n’êtes pas les seuls à ressentir

l'innommable souffrance proscrite par l'existence ! Car la pureté est la seule voie qui puisse réellement vous sauver ! Réveillez-vous, âmes endormies, et relevez-vous ! Bannissez la haine de vos cœurs, et acceptez ce présent de la Lumière, celui de la vérité et de la divinité ! La colère n'apporte rien, ni même la gourmandise, la paresse ou l'envie ! Éveillez votre conscience à l'environnement qui nous entoure, à ce que nous apporte réellement la Création ! Dieu nous a donné l'Éden, à cœur joie, pour nous apprendre à Lui prouver qu'Il existe ! L'intelligence engendre la divinité, le Mal ; ou le refus d'accepter l'intelligence ; engendre la dépravation, ainsi que le déclenchement de la primitivité chez les hommes ! *Le sommeil de la raison engendre des monstres*. Le sommeil de la raison engendre la primitivité et le Mal... D'accepter d'être les créatures du "Bâtisseur" est le seul vrai chemin qui existe ! Que la lumière et l'amour que vous porte Dieu restent gravés dans vos cœurs à tout jamais, et qu'ils illuminent, par la suite, votre route à travers les aléas et les difficultés de la vie ! Que les portes s'ouvrent donc, pour prendre soin de ces âmes, nouvellement revenues de leur séjour parmi les ombres ! Portes du Kami, ouvrez-vous maintenant, et avertissez Dieu de l'entrée, au Paradis, de ces esprits tombés injustement dans les ténèbres, et de retour désormais sur la voie du salut ! »

C'est à cet instant que les âmes auparavant malicieuses furent véritablement purifiées.

Presque qu'aussitôt après, L'Âme du Dragon revint pour leur parler, une fois de plus, des objectifs du Mal, à présent revenue de sa conversation essentielle avec Le Kami de L'Âme...

*

L'Âme du Dragon... Elle était véritablement revenue !

Kuroame Tamashi se sentait toujours aussi minuscule devant toute cette grâce, et toute cette splendeur, qu'elle leur inspirait.

En tant que gigantesque dragon noir, elle détenait un charme, une beauté et un charisme jusque-là inégalés par la gent des mortels. Et elle vous parlait toujours des exactitudes et des réalités, des problèmes vous étant cruellement créés par la déité malfaisante Mara, et par ses sbires.

« Définitivement, et pour le pire, les ombres funestes évoluent sans plus nous craindre désormais, créant ainsi, de ce fait, une vague immonde de cruauté et de méchanceté..., déclara L'Âme du Dragon avec une voix empreinte, pour la première fois, d'une torpeur immense, prenant sûrement source dans les abîmes

de son actuel désarroi. Elles recrutent parmi les indécis, et renforcent leur position au sein du cœur des gens ! Elles volent parmi la lumière, et parviennent à la transfigurer en obscurité ! Je le crains fort, il ne s'agit point là d'un simple hasard, d'une simple coïncidence, engendrant de cette manière une erreur dans la formule ! Les Ombres, aériennes, volent réellement dans la clarté de l'aube ! En vérité, tout a été si impeccablement orchestré..., si parfaitement, que le hasard n'est même plus une variable, parmi l'équation de ce problème ! Le taux d'échec est nul. Donc, tous ces événements jadis prédits par notre Kami, se produiront bel et bien... L'Apocalypse, le déclenchement des ténèbres, l'avènement du règne, la part du yang, la noirceur impénétrable, la régence de Mara... Tout se soldera par Mara ou par Miroku, l'ultime espoir que nous possédons réellement à présent, le seul être qui pourra véritablement nous sauver de la maîtrise qu'exerceront sur nous les ténèbres maléfiques...

— Mais que voulez-vous nous dire...? la questionna alors l'inspecteur Tamashi. Que voulez-vous...?

— Les événements..., les actes et les scènes..., les lumières jalouses, et les couleurs récalcitrantes : le théâtre de la Tragédie Noire est finalement arrivé. La secte de Mara, *Yami*, se trouve présentement ici, en train de bannir le Bien de cet espace

vénéré, en astiquant avec leur eau noire les sceaux mystiques que vous avez autrefois tracés à la craie... »

L'Âme du Dragon les quitta aussitôt, après leur avoir partagé sa crainte.

C'est ainsi que leur monde chavira pour de bon.

*

« Nous pouvons le faire, maintenant ? demandèrent Sora Kioku et Inoue Yama à Kuroame.

— Oui », leur répondit-il.

Celui-ci était plutôt confiant quant à la capacité de ses deux collègues à défoncer une porte bleue mal lavée, qu'elle soit résistante ou non, car il ne doutait pas du tout de leur force...

Après tout, l'entrée de leur section avait été verrouillée par la malice des loyaux à Mara. Même leurs clés ne fonctionnaient plus ! Alors, ils n'avaient eu d'autre choix que de défoncer leur porte, afin de parvenir à arrêter le rituel, qui était certainement en train d'être accompli, dans leur salle mystique.

Hésitantes, Inoue et Sora ne l'avaient point été une seule seconde, depuis qu'elles avaient appris que les esprits du Mal s'étaient abjectement infiltrés chez-eux en douce. Ainsi, avec

conviction, elles donnèrent toutes les deux un solide coup de pied massacreur sur la porte, qui ne sut d'ailleurs résister.

Aujourd'hui, Sora et Inoue-chan se sentaient d'humeur exécrationnelle envers l'obscurité !

Finalement, ces dernières s'engagèrent toutes les deux, intérieurement, sans savoir le moins du monde que l'une s'était jurée la promesse de l'autre, à ce qu'au moment de leur capture, les ombres occultant présentement leurs quartiers soient punies pour les crimes qu'elles avaient déjà commis, et pour ceux qu'elles perpétreront certainement, lorsqu'elles tenteraient d'arrêter les deux policières de nuire à la réalisation de leurs sombres plans.

Afin de pouvoir stopper l'avancée des armées de Mara, tout au long de l'opération, les détectives, de la section des Bravely Fireworkers, ne devraient leur témoigner aucune pitié, et ils ne devraient éprouver non plus aucune compassion, ainsi que le pensait également Kuroame, bien qu'il sut fort bien que ce qu'ils feraient serait, sans nul doute, comme de renvoyer leur cruauté à leurs ennemis.

Même si le chef-enquêteur Tamashi avait bel et bien libéré les âmes ayant auparavant scellé, voire condamné, leur porte, parce qu'il savait qu'elles pouvaient être sauvées, celles qui se

trouvaient actuellement dans leur salle mystique devraient être fermement châtiées, avant de subir leur jugement divin...

Dieu ne les pardonnerait donc seulement qu'à deux conditions : qu'ils se soumettent entièrement à sa volonté, et qu'ils chassent complètement la noirceur et l'amertume de leurs cœurs, parce que telle était la céleste Loi exigée pour tous ceux retrouvant la clarté du droit chemin ! Et aucune dérogation à cette sentence ne serait permise par Lui, ou par ses Anges...

Maintenant que la porte avait cédé, ils purent rapidement s'engouffrer, tels de véritables "ghostbusters", dans leurs bureaux désormais hantés par la présence des sectaires, leurs armes de service fermes, dans leurs mains, pour ne pas courir aucun risque.

Soudain, ils purent entendre des voix maléfiques résonner, au travers des murs, signe que la Secte se trouvait bel et bien dans leur salle mystique !

D'ailleurs, les néons de leur département s'éteignaient et se rallumaient, telle une vraie fête foraine, emplie de feux follets, terrifiant ainsi Daichi.

Toute cette ambiance leur faisait horriblement peur, mais ils se montrèrent tout de même braves en pénétrant dans leurs bureaux, aux murs tapissés de livres, traitant d'une matière

nommée criminologie historique, qu’Inoue Yama leur avait jadis apportés, afin qu’ils les lisent tous.

Elle avait d’abord suivi un cours universitaire dans ce domaine avant de les rejoindre.

Cependant, Kuroame Tamashi savait très bien que s’ils ne ressortaient pas vivants de cette escapade parmi les ombres, ils ne pourraient pas finir de lire ces ouvrages... Il reprit soudainement du courage, et de la vitalité, en y songeant. Finalement, ils poursuivirent leur mission, augmentant progressivement la puissance de leur bravoure, à mesure qu’ils cheminaient de plus en plus profondément au sein de cette oppressante noirceur.

Ils se rapprochèrent ainsi des voix, beaucoup moins distantes à présent.

Les policiers, en écoutant les membres de la Secte *Yami* profaner, distinguaient parfois des mots ou des phrases du genre : *Azum zinor kar vadar...*

Mais que pouvait-ce bien signifier ? Ils ne connaissaient pas cet étrange langage, et ne souhaitaient pas du tout l’apprendre ! C’était si laid et guttural...

Ils se rapprochèrent alors de plus en plus, jusqu’à entrevoir les sombres voiles de terreur des cinglés... Les sectaires étaient tout de rouge sinistre vêtus, et l’on ne pouvait point voir

leurs visages, puisqu'un voilage opaque les dissimulaient. Ils marchaient, en rond, avec leurs gigantesques sceptres, les dépassant d'au moins cinquante centimètres généralement, comme en transe.

Ainsi, ils répétaient les mêmes mots que depuis tout à l'heure : *Azum zinor kar vadar*, et ils dansaient fervemment.

Le sceau des esprits du Bien, pour sa part, avait été réellement effacé, et un feu de joie bleuté, d'où des bouteilles en plastique, et toutes sortes d'autres déchets, se consumaient, avait été malicieusement allumé, puis alimenté, mais ce dernier ne provoquait toutefois pas le déclenchement de l'alarme incendie, signe qu'en ces lieux, la magie noire opérait...

Il y avait une grande table, tout au fond, sur laquelle étaient déposés des pâtés de viande avariée, des viscères, des boyaux, de petits biscuits cuits aux cheveux et à la morve de marmots, à l'intérieur desquels des caillots de sang avaient été placés, à la manière de pépites de chocolat, et de la soupe salace à base d'yeux humains !

Tout avait été effectivement si salement orchestré, et tout leur donnait affreusement envie de vomir leur existence... Quelle souffrance ces enfants, ces hommes et ces femmes avaient-ils dû éprouver, quand on les avait éviscérés !

En leurs fors intérieurs, Kuroame, Sora, Inoue et Daichi brûlaient de colère et de haine envers Mara et ses maudits acolytes. Ils songèrent alors qu'ils représentaient, tout comme leur déité, une réelle nuisance pour la secte baptisée Yami.

Kuroame Tamashi, Inoue Yama, Sora Kioku et Daichi Mori : tous contre les ombres...

Ils s'élancèrent donc sans hésiter vers eux, l'amertume dans leurs yeux.

Les malfrats seraient arrêtés, et ainsi ils ne nuiraient plus !

En transe, ceux-ci dansaient toujours aussi follement... Les sectaires ne les remarquèrent que lorsque Kuroame cria finalement : « Police ! Tous à terre ! Les mains dans le dos ! »

L'un des sectaires s'avança alors sinistrement. L'inspecteur Tamashi songea que ce devait être sûrement leur chef. Ce dernier paraissait si sombre et sinistre... Il était tout enguirlandé de voiles rouges incarnats, et mauves funèbres, et ses bijoux d'ébonite reluisaient à la lumière du feu blafard. Une cagoule cachait son visage, et un masque noirâtre l'ornait machiavéliquement, pour parvenir à dissimuler correctement ses traits inquiétants. L'on pouvait néanmoins distinguer qu'il avait un gros nez crochu, puisqu'il dépassait sérieusement du masque... Les fanatiques étaient tous laids, bien entendu, mais

leur directeur l'était encore plus, même si l'on ne voyait pas son visage, car on pouvait aisément le deviner ! Le fait est que le chef du groupe maléfique s'avança, et commença à discutailler d'une voix rauque, voire irritée, par le poids des années : « Que venez-vous faire ici ? débuta-t-il affreusement.

— C'est plutôt nous qui devrions vous le demander ! Abaissez-vous, qu'on vous mette les menottes ! déclama Kuroame.

— Vous n'avez rien, mais rien à faire ici... Sortez, ou sinon, nous utiliserons nos sombres artefacts. »

Juste le fait qu'il ait mentionné leurs artefacts, fit trembler Daichi et Inoue. Ils étaient tout frissonnants ! Néanmoins, ils tirèrent sur ce sectaire. Son noir et invisible bouclier le protégea toutefois. Ils n'en crurent alors guère leurs yeux : comment pouvait-il ainsi dévier leurs balles... ? Ils se sentirent alors si insignifiants et impuissants !

« Les ombres me protègent... », leur révéla-t-il à tous, puisqu'il avait pu lire dans leurs pensées, ce qui les fit de plus en plus trembler. Même Sora Kioku sentait la peur s'insinuer en elle ! Mais pour Kuroame, il n'en était rien. Il savait qu'ils arriveraient tous à triompher de ces immondes fanatiques, même s'ils devaient lutter durant mille ans.

*

Au même moment, à Kamiarashi...

Quotidiennement, les parents de Kuroame Tamashi n'étaient pas juste des Clairvoyants, mais également des bouddhistes adoreurs de la Roue du Dharma.

Néanmoins, un autre affreux jour encore, dans leur demeure de Kamiarashi, ils n'arrivèrent qu'à s'ennuyer énormément, une fois de plus, de leur fils bienaimé, même s'ils avaient compris, depuis le temps, qu'il n'avait sans doute pas voulu leur faire du mal, en leur laissant un trou aussi vide dans le cœur. Ils ressentaient horriblement, malgré tout, aube après aube, l'absence de sa présence.

Kuroame était parti, dès l'âge de vingt-deux ans, de la maison, après deux ans d'université privée. Sans crier gare, il s'était disputé avec sa mère et son père, parce qu'il avait exprimé son désir de rejoindre la police de Fumatoshi, cité au Sud de Hokkaidô, mais dans la Préfecture de Chûbu, choix qu'ils n'avaient pas du tout approuvé, puisqu'ils savaient, à l'époque, que cette profession le mettrait toujours en danger, quelle que soit la situation à laquelle il pourrait bien être exposé.

Et il semblait que Kuroame leur en tenait encore rancune, même après cinq ans d'absence, tout du moins, d'après les nouvelles qui pouvaient bien encore leur parvenir, de temps en temps, par le biais de la mère de Daichi, elle qui était toujours en communication avec son fils.

Autrefois, bien malgré le soin de ses deux parents pour l'adapter le plus possible à sa nouvelle vie, le Clairvoyant vivant désormais à Fumatoshi, Kuroame, avait eu une enfance extrêmement mouvementée et difficile. Il avait grandi à New York, aux États-Unis, là où son père, Yoshisuke Tamashi, avait rencontré sa mère, Yoko Ame, une journaliste japonaise de passage à la BIG APPLE, pour une importante *interview*.

Ce fut un véritable coup de foudre, et ils se marièrent à peine après trois mois de fréquentions régulières, puisqu'ils étaient destinés.

Puis, Kuroame naquit l'année suivante.

Ce dernier sut, dès l'âge de sept ans, qu'il avait reçu ce nom par son père, qui lui avait par la suite révélé à dix ans, soit l'âge de raison, que s'il y avait bien une chose en ce monde qui était à la fois inspirant et apaisant, c'était la bruine dans les montagnes à la nuit tombée... Ce qu'il pouvait être poétique, parfois, pour un simple bouddhiste !

La famille demeura pendant sept ans aux États-Unis d'Amérique. Ensuite, elle décida de revenir s'installer au Japon, pays natal de la lignée paternelle de Kuroame, puisque son père avait été supplié d'aller travailler dans un temple, à Kamiarashi, en tant que chef du monastère bouddhiste, car le vieux bonze, alors décédé depuis un mois, avait toujours eu une forte impression de lui : pieux, droit et vertueux..., et l'avait donc désigné, sans la moindre hésitation, comme son successeur, alors qu'il vivait sa dernière heure d'existence.

Pour faire honneur à sa toute dernière volonté, Yoko, Yoshisuke et Kuroame Tamashi, étaient allés vivre en préfecture de Hokkaidô, plus particulièrement à la localité où était né lui-même son père, pour se consacrer à la religion.

Le paternel disait souvent à son fils que Dieu nous nourrit de joie à chaque fois que nous travaillons pour lui, et qu'il peut nous montrer ses merveilles, si nous sommes assez sages, prudes et patients pour les mériter...

Mais pour Kuroame, c'était l'inverse : il vivait difficilement son exil à Kamiarashi.

La plupart des autres enfants de la ville, superstitieux, parce qu'il avait une mère étrangère au village, n'avaient jamais pris Kuroame pour ami, bien qu'il se fut fait bien sûr quelques

excellents alliés au fil des années et ce, malgré qu'ils furent, comme lui, fréquemment maltraités eux aussi, par les autres gamins – et ils ne s'empêchaient point de lui dire ouvertement, lorsqu'ils le voyaient, qu'il serait toujours un étranger à leurs yeux ! Pas très évident, comme départ dans la vie... C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il ne les approcha pas, et ne les menaça pas, même lorsqu'ils lui lancèrent des pierres.

Bien entendu, il n'en dit jamais rien à ses parents, qui s'en seraient fait ainsi beaucoup trop pour lui, et ça l'aurait plus insécurisé, qu'apaisé de toute manière, ce qu'il ne souhaitait pas vraiment, car il ne voulait pas tomber dans la déprime, ou dans l'inquiétude, du lendemain.

Tandis qu'il grandissait, les insultes devinrent de plus en plus terribles. Mais, avec le temps, il apprit à ignorer efficacement les crachats des méchants garçons, ainsi que ceux des filles pestes. Gagnant du courage en murissant, il se porta même garant à plusieurs reprises de la défense des plus jeunes, qui se trouvaient souvent aux prises avec la colère des plus vieux.

Les années passèrent, et il entra finalement à l'université, mais il s'en lassa rapidement.

Par après : la crise, le départ... Sa mère et son père n'avaient peut-être pas accepté son choix, et lui avaient peut-être

menti plusieurs fois, au cours des derniers mois qu'il avait vécu avec eux. Mais cela avait toujours été afin de le protéger ! Tout du moins, le clamaient-ils. Et ce qu'ils l'avaient aimé..., et c'était encore le cas aujourd'hui, bien évidemment. S'il tentait de revenir auprès d'eux, un jour, la porte lui serait bien sûr ouverte, et ils pourraient ainsi s'expliquer et se réconcilier.

Assise sur son fauteuil, proche de la fenêtre, en train de tricoter un pull rouge-orange quadrillé pour son mari, Yoko Tamashi ressentit soudainement, pour une raison qui lui demeura longtemps obscure, qu'elle reverrait sans doute très bientôt son fils Kuroame, compte tenu qu'elle possédait la même intuition que ce dernier.

Ainsi, ce n'était donc pas pour rien qu'elle avait été naguère désignée comme une Sainte, alors qu'elle pratiquait fervemment le Bouddhisme. Elle pouvait désormais enfin distinguer pour la première fois, depuis cinq longues années, la trace lumineuse de son fils, non-loin, signe qu'il se trouvait proche !

Elle le sentait de plus en plus près..., là, devant ses yeux, en pensée ! Elle le voyait tranquillement s'en venir, en voiture banalisée, en direction de la maison..., il était bien là, oui ! C'ÉTAIT BEL ET BIEN LUI.

CHAPITRE HUIT

Sora no Kioku, la Mémoire du Ciel : l'endroit où nous nous souvenons de tout, où les âmes demeurent, et se réunissent, pour contribuer au souvenir de l'Omniscient...

La célèbre policière zen Sora Kioku regardait de manière intense les yeux rouges et fous des membres de la Secte baptisée Yami. Elle se rappelait soudainement ce que lui avait un jour dit Kuroame Tamashi, alors qu'elle était encore en probation auprès de lui, afin de définir ce qu'elle représentait vraiment en ce monde : *Si tu regardes dans le ciel, je le pressens, tu pourras y mirer sa mémoire..., y voir ses présages..., car telle est l'importance de ta vie, Sora ! Le ciel peut devenir lourd quand il le veut, mais il peut aussi nous pacifier d'un seul coup de fouet, par sa divine splendeur azurée... La lumière est réfléchie sur le ciel, tel un miroir des âmes. Il se souvient, et se souviendra à jamais, des aventures des hommes, dans le Jardin de Son Dieu... Ce fait-même est indéniable, irréfutable, évident et absolu en*

*même temps. La Mémoire du Ciel : telle est ta destinée, Sora...!
C'est ce que je crois !*

Flash-back.

*Car si tu regardes trop longtemps l'abîme, l'abîme aussi
sera tentée de regarder en toi...*

Friedrich Nietzsche avait tellement eu raison sur ce point, et tellement tort sur d'autres. Sauf que la Mémoire du Ciel, à l'inverse de celle des hommes, mortels bien malgré eux, est inaltérable. Rien ne peut la corrompre, la souiller de quelque manière que ce puisse être, puisque Dieu l'a conçue ainsi, dans sa divine matrice de lumière. Ainsi, nul ne peut détruire la Loi Céleste tant et si longtemps qu'elle existe ! La Loi du Dharma existe, donc la morale est !

La destinée du ciel est celle d'attaquer les offenseurs, lorsqu'ils nous vexent, grâce à sa mémoire, car il se souvient de tout, depuis l'aube des temps jusqu'à ce que la fin soit proche, depuis que les Cieux existent, en outre, depuis que la lave imprègne cette terre en proie aux Ténèbres, depuis son indispensable départ, afin de créer la vie. Mais ce monde était également en proie à la Lumière, puisque tout peut être sauvé par Dieu et Sa Loi... Que le feu donc se mélange à la matière, pour consumer les ridicules molécules, afin de les transformer en

existence ou en néant ! C'était bel et bien depuis ces temps-là que le Ciel se souvient des Choses Affreuses, et des Harpies Flamboyantes et Mensongères, car sa mémoire est tout simplement absolue... En effet, la Voûte Céleste se rappelle des angoisses, et des abjectes terreurs du passé, envers le Seigneur Tout-Puissant au Ciel.

Des guerres qu'ont engendré les hommes pour leur soif d'être des conquérants, et des violeurs, pratiquant leur despotisme à l'infini, afin de finalement goûter à la jouissance agonique, le plus terrible péché de tous les vices.

Les Ténèbres attaquent, le Ciel riposte. Les Ténèbres viennent, et le Ciel arrive. Les Démons surgissent, et les Anges adviennent... Oui, en effet, telle est la nature du complexe angélico-démoniaque..., auquel personne ne peut se soustraire, ne serait-ce que le temps d'une seule nanoseconde, puisque le temps n'existe pas réellement.

Ainsi, ni les enfants de Dieu, ni Lui-Même dans Sa demeure aux Cieux, ne peuvent arrêter de songer aux malheurs des plus faibles, et aux portes menant à l'Enfer.

L'enfer, c'est les autres..., avait dit autrefois Jean-Paul Sartre, au sein de son *Huis clos*, à une époque désormais plus que révolue aujourd'hui.

Mais que pouvait-il bien être d'autre, puisque l'enfer se terre depuis toujours en le cœur des hommes, fort de son péché, chassé des Cieux à tout jamais, pour ne plus être, dorénavant, que l'un de ces viles tourmenteurs, que l'un de ces capricieux tentateurs, de ces démons intérieurs conservés, quel grand malheur ! Au sein-même de l'Humanité, au désespoir du Plus Grand...? Mais que pouvait-il bien être d'autre, s'il se prénomrait Enfer, Désespoir, Discorde, Dépravation et Chaos ?

Om mani padmi om..., songea Sora Kioku, la Mémoire du Ciel, en repensant au Bouddha qui l'avait si protégée depuis sa plus tendre enfance, et qui continuait à la chérir de ses bienfaits, de sa compassion et de sa miséricorde.

« Le Ciel est là, et il se souvient ! », déclama-t-elle subitement, ce qui fit l'effet de surprendre les sectaires de Yami, puisqu'ils ne l'avaient pas encore entendue parler, ni crier.

La puissance du Ciel conféra à Sora le pouvoir de créer une grande bulle d'air autour d'elle, ainsi qu'autour de ses compagnons, qui furent ainsi tous protégés par son don.

Alors, les Ténèbres s'alarmèrent réellement ! Les sectaires commencèrent à reculer tranquillement, tels de petits enfants démoniaques, en proie à la pureté d'un Ange. C'était vraiment terrifiant pour eux ! Ils furent alors happés par un brutal

coup de tempête, et disparurent aussi sèchement qu'une tornade de la salle, qui retrouva ainsi sa chaleur et son hospitalité d'autrefois !

Dieu soit loué, les quatre policiers – puisque Hiroku Kishimoto, leur directeur, ne les avait pas suivis, prétextant l'heure du thé, échappant de ce fait à l'ordre donné par Kuroame à son intention – avaient réussi à les chasser de leurs bureaux grâce à la puissance du Ciel, accordée à leur collègue et amie Sora Kioku. Mais avant tout, ils savaient que tout ne venait que de débiter pour eux, et qu'ils seraient encore confrontés, dans le futur, aux sbires de Mara, jusqu'à ce que Maîtreya – ou Miroku – établisse enfin Sa Loi.

Le Mal attire les foudres du Bien, et vice-versa. Le Bien et le Mal : l'éternelle bataille, un choix que devront faire tous ceux qui seront restés indécis jusqu'alors, afin de déterminer leur identité. Mais la Loi est la LOI, et personne ne peut l'enfreindre facilement.

Le rôle de la clairvoyance semblait maintenant tendre plus que jamais à maintenir la paix sur le monde.

*

Dire qu'une goutte, une seule et unique goutte, avait fait déborder le vase empli de fleurs noirâtres, et nauséabondes, du diable, tellement il avait été contrarié et vexé par les Médiums de Fumatoshi !

Les sectaires de Yami avaient dû s'enfuir à toute vitesse, lorsqu'ils avaient entendu Sora Kioku leur proclamer que le Ciel se souviendrait de leurs moindres actes, et donc de leurs existences, à la plus grande satisfaction de la policière du même nom, car elle avait réussi à les saisir et à les dominer... C'est-à-dire, tant leur envie de les tuer que leur désir de faire souffrir les enquêteurs, puisque Sora avait pu effrayer leurs âmes délabrées, afin qu'elles s'enfuient.

Mais, tout à coup, alors qu'ils croyaient que le Mal était bel et bien parti pour de bon des bureaux de leur section, ils furent ébahis lorsque l'un des hauts démons de Mara, l'ennemi de leur bouddha Maîtreya – ou Miroku –, vint brusquement s'immiscer, en ces lieux que les esprits du Bien gardaient si vaillamment, sûrement à cause de l'affaiblissement du sceau. « J'ai entendu comme un craquement, raconta Daichi aux autres.

— Je ressens une présence malsaine, leur dit Sora. Encore plus maléfique, je le crains, que celle des sectaires de Yami...

— Qui êtes-vous ? Montrez-vous ! tonna Inoue-chan d'une voix colérique, et empreinte de sa volonté de bannir Mara de ce monde.

— Mon nom est Lucifer chez les chrétiens ; Yami est mon prénom chez-vous, le Yang d'Amaterasu, alias *Sora no Megami* : je suis l'incarnation-même de la terreur, et donc du chaos. Je suis le frère de Mara : Yami, dit Le Sectaire, pour parvenir à enchaîner, et à ébranler ce monde, pour le faire sombrer dans la plus terrible des discordes, et dans la plus pure des dépravations, avant que L'Apocalypse jadis prédite par Jean ne se réalise, l'un des disciples du très mystérieux Jésus de Nazareth. Pour tout vous dire, je ne suis pas unique à une religion : JE SUIS LÀ, voilà tout. Je vois que vous résistez à la torpeur que je vous insuffle, mes chers misérables mortels, bien que, sans doute, vous ne le pourriez plus très longtemps, si je me dévoilais à vous.

— Et pourquoi donc ? demanda Kuroame. Nous ne pouvons savoir si ce que vous dites est vrai, si vous ne vous montrez pas – c'est l'évidence même !

— Et pourquoi donc devrais-je me mettre à nu devant vous ?

— Parce que c'est ce que vous devez, lui révéla l'inspecteur Tamashi.

— Petit insolent..., siffla la déité maléfique, toujours recouverte de son voile invisible. Soit, j'exaucerai votre souhait, et ferai ainsi germer tranquillement les graines de la peur en vous, afin de vous amener et vous lier plus tard aux Ténèbres... »

L'entité se dévoila alors brusquement à eux, leur laissant ainsi entrevoir sa cruauté, ainsi que son horrible perfidie.

L'immondice était vêtue d'un noir extrêmement sale, de la tête aux pieds. La bête avait une haleine sentant la charogne périmée de longue date, et ses dents étaient complètement pourries et cariées. Des caillots de sang emplissaient également son fallacieux et ignoble gosier, de manière à ce que des filets de bave, mêlé à son propre sang, sortent de sa bouche, lorsque la créature émettait la moindre petite syllabe.

Et déjà, horriblement, il paraissait se régaler goulument des cris d'effroi qu'exhortaient Daichi, Inoue, Sora et Kuroame, en train de succomber à leur angoisse, et à leur torpeur, malgré le courage dont ils avaient tous fait preuve, il y a maintenant déjà quelques minutes.

Des cornes incurvées et ligneuses enlaidissaient encore plus son apparence de démon, et Yami – alias Lucifer – les fixait intensément de ses yeux rouge granite, tel le maudit et le mauvais ange qu'il était bel et bien.

Des pustules gigantesques, au suc infect et jaunâtre, garnissaient son cuir chevelu complètement chauve, et remplissaient les plis de son front. Ses oreilles racornies, quant à elles, semblaient entendre absolument tout.

Sa noire armure avait néanmoins été brisée, et le tissu de ses bras était tout déchiré. Mais pourquoi donc cette carapace paraissait désormais si fragile et pénétrable...? Ils avaient beau essayer de trouver, ils ne comprenaient pas pourquoi elle était cassée ! Et cette ordure, cette pourriture ! Leur souriait machiavéliquement, les faisant ainsi définitivement succomber à leurs craintes. C'est en terminant d'apercevoir le portrait final du suppôt de Mara, que s'insinua abjectement, en eux, la crainte de mourir de la main du vil sectaire maléfique... Les médiums de Fumatoshi n'y pouvaient plus rien : Yami leur inspirait de la peur, tout simplement...

Exactement comme ce dernier le leur avait promis.

Et ils se reconnaissaient dorénavant, à eux-mêmes, que s'ils ressortaient de cette horrible situation vivants, ce ne serait guère, par la suite, sans de bien lourdes conséquences pour eux tous, puisqu'ils seraient alors poursuivis pour l'éternité par les démons loyaux à Mara... Même s'ils échappaient aujourd'hui à Lucifer, ils seraient tout de même condamnés ensuite par Yami,

et son frère ! Les diables les rechercheraient alors aux quatre coins du monde, jusqu'à ce qu'ils soient retrouvés, même s'ils ne divulguaient rien de leur destination, s'ils prenaient l'avion, puisque les Ténèbres étaient présentes partout ! Leur sanction, bien sûr, serait l'éternité de souffrances, la pire torture jamais proscrite par Mara, et par sa Loi infâme !

*

« À compter de maintenant, pauvres mortels désobéissants, vous vous prosternerez devant moi, et mon frère Mara, jusqu'à la fin des temps, puisque je vous domine à présent ! Je vous fais peur, vous subissez alors votre propre torpeur ! Et j'en sors plus grand encore ! »

Ainsi, après que Yami eût dit ses mots, les enquêteurs furent tellement effrayés, qu'ils tombèrent presque dans l'inconscience, tellement leurs craintes prenaient le dessus sur leurs autres émotions.

Le simple fait d'apercevoir ce masque de terreur qu'incarnait Lucifer, Le Sectaire, devait les emplir de plus en plus d'appréhensions à chaque minute qui passait. Du terrorisme à l'état pur, et de la tyrannie au plus brut... Des événements de leur

passé défilèrent soudainement devant leurs yeux, les emplissant ainsi de nostalgie ! Ils savaient fort bien qu'ils mourraient très bientôt, et que ce n'était plus qu'une question de temps dorénavant.

Et de désespoir.

Des Ténèbres volatiles gravitaient subitement autour de l'adorateur et du frère de Mara, lui octroyant ainsi une plus grande puissance sur eux encore. Kuroame Tamashi, Sora Kioku, Daichi Mori et Inoue Yama tremblotaient tels de frêles feuilles ! Ainsi, Yami détenait à présent le choix de les tuer, et d'ainsi les amener jusque dans les Ténèbres.

Oui, les Ténèbres représentaient l'Enfer. Et les policiers-clairvoyants représentaient *de facto* le Bien, plus que tout ce qui existait actuellement.

« Votre heure a sonné, à présent. Venez avec moi, et je vous tends la main, jusque dans les Ténèbres qui me forment...

— Et ça n'arrivera pas, pour le bien de ce monde ! », hurla alors une voix familière aux oreilles des quatre policiers.

Un trou dans l'air se forma d'une manière inusitée et subite, laissant ainsi passer un grand et large dragon noir dans leurs quartiers, où l'éternelle lutte de la Lumière contre

l'Obscurité se poursuivait. C'était L'Âme du Dragon qui était revenue !

« Mais que vois-je donc...? Une âme abrutie par le poids opaque de la Lumière ! Quel insolent ! Disparais de ma vue tout de suite, et peut-être ne te tancerai-je point. Je t'ai dit de déguerpir !

— Non ! Je ne vous obéirai point ! Puisque c'est vous, en cet instant, qui êtes en péril, sans que vous ne vous en doutiez le moins du monde, jusqu'à maintenant... Subissez, à présent !

— Mais qu'est-ce que j'entends ?! Une telle manière de me cracher dessus réveille soudainement ma colère, depuis si longtemps endormie... Cela fait bien quelques siècles que je ne me suis pas senti ainsi ! Moi, en péril ? Il paraît que le bon sens d'un individu comporte plusieurs failles. Mais là, je ne l'aurais jamais cru ! J'oublierai cette puérile insolence, si vous vous écarterez de ma vue maintenant !

— Vous êtes irrécupérable, Yami..., rétorqua le grand dragon noir, en souriant légèrement. Justice Céleste ! Venez à moi... »

Et Le Sectaire disparut dès qu'il entendit ces mots fatidiques, empreints de la volonté de le détruire. Il s'évapora en fumée, et partit en trombe, telle une ombre, afin d'aller rejoindre

ses disciples, et ainsi consolider sur eux son emprise ; élargir sa secte ; et construire, pour le compte de son frère Mara, de nouveaux ponts reliant le camp de la Lumière à celui des Ombres.

C'est à ce moment que L'Âme du Dragon fit un clin d'œil “presque séducteur” à Kuroame, qui ne tomba heureusement pas *dans les pommes les plus mures du verger, tel le parfum d'une fatalité*, du moins cette fois-ci, parce qu'il y était désormais immunisé.

Par la force de sa volonté, le policier Tamashi et son équipe s'en étaient finalement sortis, heureusement pour eux.

Puis, l'entité draconique se dissipa pour aller rejoindre son Kami, laissant ainsi les policiers de Fumatoshi reprendre tranquillement leurs esprits...

À vrai songer, c'était comme s'il ne s'était rien passé, comme si l'Obscurité n'avait rien saccagé du tout... Les meubles de leurs bureaux paraissaient de nouveau comme neufs, tels s'ils n'avaient jamais été brûlés, ni non plus endommagés. Le plafond et les murs avaient été repeinturés, et le plancher de céramique, quant à lui, avait été entièrement refait.

Kuroame Tamashi songea par la suite, après que la bataille contre Yami et ses sbires fût enfin terminée, que le grand esprit, qui les avait soi-disant toujours protégés, ne pouvait pas être

étranger à tout cela, car le vaillant inspecteur, animé du don de médiumnité, ressentait désormais sa présence, partout où il marchait. Si L'Âme du Dragon n'avait pas été là, qui sait ce qui leur serait advenu à tous ? Qui sait s'ils seraient encore en vie, en ce moment... ?

Après tout, la mort les aurait peut-être trouvés, telle l'ombre maléfique qu'elle pouvait être parfois. Qui sait... ?

Et tel un parfum fatal, le Diable s'était réellement enfui de ces lieux. Que Lucifer attende donc l'avènement de Maîtreya – c'est-à-dire Miroku – avant de s'attaquer de nouveau à eux !

Parce que dans ce cas, ce serait lui qui aurait peur, s'il l'osait.

*

Affolés, les membres des Bravely Fireworkers l'étaient plus que jamais à présent.

L'incursion du Mal dans leur domaine ne pouvait signifier qu'une seule chose. Ils n'étaient pas assez bien protégés contre leurs attaques ! Les détectives tâchèrent donc de renforcer les sceaux à la craie, et la puissance spirituelle des esprits du Bien, au sein de leur sanctuaire médiumnique.

Même si les sceaux avaient été auparavant effacés par les sectaires de Yami, puisqu'ils avaient usé de leur magie noire, ils n'eurent cependant guère de misère à les retracer, puisqu'ils s'en souvinrent immédiatement, en repensant aux exercices qu'ils avaient exécutés, adultes, afin de protéger leurs propres demeures de la malice, et donc de la marque, des plus malveillants esprits.

Voilà, tout était réparé, à présent ! Il ne restait plus désormais qu'à augmenter la puissance de leurs barrières, puisque ce pourrait les aider à ne plus avoir, pour le futur, de visites importunes de la part des Ténèbres.

Les policiers récitèrent ainsi des mantras célestes, afin de consolider leur domaine. Dès que ce fut fait, ils retournèrent à leurs paperasses respectives, afin de poursuivre leur enquête sur la Pauvre de Fumatoshi, ainsi que sur le cas des meurtres simultanés de sept innocents enfants, qui avaient été cruellement capturés par de sanguinaires et vils assassins, guidés uniquement par leurs pulsions, qui les avaient par la suite égorgés, à l'aide de sabres japonais, selon les légistes.

Les criminels devaient avoir, par la suite, tenté de camoufler leur véritable crime, en les emprisonnant, de manière plus que morbide, dans un large filet de pêche commercial, parmi

les eaux d'une plage de leur ville, espérant sans doute que ce réussirait à déjouer les forces de l'ordre.

Parce qu'après tout, comme nous tous, ces meurtriers avaient voulu profiter de l'existence, mais à une condition : soit celui de tuer.

CHAPITRE NEUF

Finalement, à cinq heures du soir, précisément, les Clairvoyants de Fumatoshi avaient reçu, par le biais d'un impératif courriel du laboratoire du légiste du poste, les résultats ADN du fin et long cheveu noir, et ceux de la cagoule, ainsi que les résultats des traces digitales retrouvées sur ce morceau de tissu.

Voilà longtemps qu'ils avaient attendu ce moment !

Effectivement, une variance de l'ordre d' X et d' $X+1$ entre le long cheveu noir, et les poils invisibles à l'œil nu, retrouvés sur le foulard, avait été découverte, juste assez pour dire que les deux ADN saisis étaient tout à fait différents l'un de l'autre, puisqu'un individu ne pouvait avoir en même temps ces deux variantes, au niveau des 23 paires de chromosomes. X et $X+1$... De plus, ces deux acides désoxyribonucléides ne se trouvaient dans aucune base de données judiciaires du pays du soleil levant. Une équipe parallèle au laboratoire de Fumatoshi, avec pour base les échantillons recueillis sur la scène de crime, tâchait déjà, avec les

autorités internationales, de retrouver une similitude nucléaire, chez des cas répertoriés auprès des autres contrées, de la Chine jusqu'aux confins du Viêt-Nam, puisque tout de même, sept enfants avaient été découverts, morts, dans des circonstances troublantes, parmi les eaux troubles de la mer à Fumatoshi, au mois d'octobre.

Quel drame tragique, donc, ce fut pour la ville de Fumatoshi, ainsi que pour ses citoyens, de perdre de leurs siens, lorsque les autorités locales décidèrent enfin de communiquer, avec la presse et les parents, cette sinistre découverte !

Néanmoins, dans le théâtre fulgurant des esprits, vivaient encore, parmi le Grand Tout Spirituel, ces enfants qui demandaient maintenant éclaircissement sur leur mort aux humains, qui enquêtaient à présent sur leurs décès, et l'inspecteur Tamashi ressentait horriblement, seconde après seconde, leurs appels à l'aide, via l'au-delà, tellement ils le pressaient de retrouver leurs tueurs.

C'était ce qu'évidemment Kuroame Tamashi, Sora Kioku, Inoue Yama ainsi que Daichi Mori accompliraient et ce, sans la moindre hésitation, afin de ne point laisser ce crime impuni ! Parce que la volonté du Mal ruine souvent le Mal, avait dit

Tolkien. Donc, il devait sans doute y avoir un moyen de le mener à sa ruine !

Mais comment s'y prendre ? Comment s'y prendre, au juste, pour y parvenir...?

Dans son courriel, le légiste leur expliquait également l'importance de la différenciation entre X , et $X+1$. X est égal à l'humain normal. Mais pour $X+1$, cela se corsait... Selon Charles Darwin, avec sa théorie de la Sélection Naturelle, pour survivre, les oiseaux s'adaptaient progressivement à leur milieu, apprenant certains comportements avantageux, nombre de réflexes plus adéquats, et en adoptant même quelques changements physiologiques, à long terme, afin de faire prospérer leur race.

Par exemple, un oiseau qui peut nager et respirer sous l'eau, pendant plus de cinq minutes, ou encore un singe évoluant tranquillement mais sûrement en humain. Tout, dans la nature, est adaptatif. Donnons comme exemple le chimpanzé, ou *Pan*. Cela lui a pris des millions d'années, mais il a fini par devenir un hominidé. $X+1 \rightarrow X * \pm 50 \% = X+1(\pm 50 \%)$. $X \approx 1$ si $50 \% = 1/2 = 0,5$.

Donc $X+1 \approx 1,5$ "Variance/ADN" (Var./ADN), si $X = 1$, soit le TOUT COMPLET d'un être vivant. Le pathologiste le leur expliquait ainsi : "Ce qu'il y a de plus flagrant dans ce cas, c'est

que l'individu que vous recherchez, détient des gènes supérieurs aux nôtres. Ainsi, peut-être qu'il s'agit d'un type aux gènes mutants, modifiés par une bactérie, un virus ou autre, attrapé en plein cœur de son enfance, afin que le gamin s'adapte mieux par la suite à son environnement, ou à sa condition. Il y a de ces familles, de nos jours... Ou bien, ses chromosomes ont été génétiquement manipulés par des chercheurs, avant la fécondation dite *in vitro*, puis implanté dans le ventre d'une femme Z. Mais qui pourrait bien oser accomplir un tel crime contre nature ? Comme vous, je n'en ai pas la moindre idée... Mais pour le moment, ce sont des preuves ou des faits que nous recherchons, des indices, qui pourraient nous permettre de valider, et donc de diminuer, le nombre de nos hypothèses, les unes après les autres... Toutefois, les sujets X+1 étant généralement insolites au sein d'une population et ce, même auprès d'une tribu nomade – le taux d'apparition d'une telle rareté au sein de l'humanité étant d'environ un sur des milliards de possibilités, en plus d'être inconstant, que l'échantillon soit sédentaire ou non –, je dirais que chaque fois qu'on répertorie un homme ou une femme de ce genre, c'est actuellement dans les banques de sang, par pur hasard, ou par simple curiosité scientifique des techniciens, en recherche d'anomalies, ou de

gènes plus adaptatifs et réactifs, ainsi que dans les cliniques de modification génétique. J’ai également des soupçons quant à...”

« Mais c’est quoi, ce délire ?! éclata Inoue Yama, qui était la dernière à lire le rapport, sur son ordinateur.

— Tu verras, ce n’est pas tout à fait la fin de tes surprises, lui dévoila Kuroame. En vérité, tu n’as encore rien vu. »

Elle continua de lire le mail, et, effectivement, elle n’en crut pas ses yeux !

*

La surprise brutale, voire totale, c’est une collection de faits ahurissants et enchevêtrés entre eux, pour accomplir une véritable cavalcade, exactement comme des évidences presque impossibles à croire pour nos yeux, ou nos oreilles.

Mais bien sûr, pour les Clairvoyants de Fumatoshi, ce l’était encore plus...

Puisque comme on dit, aussi, la rumeur du Mal n’est pas seulement à la fois omniprésente et violente aux oreilles, lorsqu’on l’entend pour la première ou bien pour la toute dernière occasion ! Qu’importe, en effet, après tout, de quelle venue il s’agit, quand le “Mal” décide d’arriver ! Mais il s’agissait

également d'une prémisse à notre plus grande discorde intérieure, ainsi qu'à notre plus grande peur de les apercevoir enfin, "ces suppôts" machiavéliques, qui concernent les diables et les entourent de leurs toiles, et de leurs voiles.

Mais pour le légiste judiciaire, Dan McDervish, un irlandais de souche, venu s'installer au Japon, afin d'y travailler comme anatomo-pathologiste, cette philosophie relatée ci-haut représentait la réalité, ainsi que la plus pure des vérités.

Effectivement, quant au médecin, cette réalité comportait à elle seule 100 % de vrai... Comme ils avaient été étonnés de connaître la véracité enfouie derrière toutes ces bribes d'acides géniques, en ce qui concernait la découverte d'un individu X+1 !

Cependant, le simple fait de connaître la vérité, à présent, semblait octroyer au légiste et à son équipe plus de peur que de courage...

La vérité cachée est celle que nous recherchons, mais que nous haïssons savoir, par la suite, puisqu'elle comporte en elle-même des faits horribles ! La simple coïncidence, ou la similitude, au niveau de certains génomes du sujet X+1, avait terrifié les Clairvoyants, quand ils l'avaient su, sous toutes leurs coutures et ce, même s'ils affichaient bien plus souvent du courage que de l'effroi, sur leurs visages.

Parce qu’effectivement, le docteur Mcdervish les saisissait, littéralement, avec les révélations qu’il leur faisait dans son rapport !

Mais c’est quoi, ce délire ?! Très peu de choses, en fait, mais quand même..., songea sombrement Kuroame.

Des traces digitales, provenant de la Pauvre de Fumatoshi, lorsqu’elle fut soumise à ce genre de test, avaient été retrouvées sur le cagoule – ce qui était extrêmement étrange...

Deux ADN différents avaient donc pu être relevés, sur les deux scènes de crime.

L’ADN “X” correspondait au genre caucasien – d’Europe ou d’Amérique –, tandis que le X+1, par examen de ses mitochondries, possédait des gènes communs aux asiatiques, de la Chine à la Mongolie, jusqu’au Viêt-Nam, à la Thaïlande et au Laos, ainsi qu’à la Corée du Nord, et du Sud, et du Japon. Il se révélait ainsi difficile de déterminer avec précision le caractère exact des gènes, afin d’associer cet ADN à une région précise de l’Asie.

Et c’était tout, à l’exception du troisième ADN, qui appartenait à la Pauvre de Fumatoshi.

« Mais pour quelle raison des traces digitales, de la Pauvre de Fumatoshi, ont été décelées sur la cagoule trouvée par notre

équipe, sur une plage secondaire de notre ville – où peu de gens ont accès –, alors que nous ressortions de l’eau de doux petits marmots bel et bien morts, qui ne méritaient point cependant de trépasser de cette façon, occis par leur vil meurtrier ?! éclata Inoue Yama. Mais pourquoi donc... ?

— C’est ce que nous saurons, dans quelques minutes, lorsque nous aurons discuté, avec cette pauvre vieille femme éprouvée, mais qui nous semble pour le moins innocente de ces crimes », leur dévoila leur chef-inspecteur Kuroame Tamashi, sur un ton de voix qui se voulait rassurant, malgré son impatience.

*

Le reste de leur journée de travail fut consacré à l’enquête portant sur la Pauvre de Fumatoshi, accusée, certainement à tort, d’avoir tué de sang-froid son petit-fils Daisuke et ce, bien qu’ils possédaient par le biais de leur source sûre ; le docteur Dan McDervish ; des preuves qui pouvaient assurément l’incriminer du meurtre de sa progéniture.

Les inspecteurs se levèrent alors de leurs chaises, après cinq minutes de nettoyage – paperasses sur leurs secrétaires, stylos billes et trombones, qu’ils rangèrent rituellement dans leurs

tiroirs –, le temps de finaliser le rangement des lieux, pour le lendemain, puisqu'ils savaient qu'ils ne reviendraient sans doute pas avant.

Après tout, cinq heures et demi avaient déjà bel et bien sonnées.

Les Clairvoyants se doutèrent également qu'ils ne ressortiraient sans doute pas avant sept heures du soir de cette rencontre.

Kuroame Tamashi verrouilla finalement les portes de leur section, avec ses clés. Malgré leur assurance, les enquêteurs étaient fatigués, et se sentaient emplis d'une certaine crainte quant à ce que la Pauvre de Fumatoshi avait réellement accompli... Ne l'avait-elle pas tué, en fin de compte ?

Enfin, ils fermèrent leurs sacs en bandoulières, chargés quant à eux de notes, de surligneurs et de crayons, préparés exprès pour cette fatidique et déterminante réunion, parce que l'avenir de la vieille dame était désormais en jeu, bien entre les mains des inspecteurs du Corps Trois de la Police de Fumatoshi.

Ces derniers se dirigèrent vers la prison, prenant l'ascenseur pour le sous-sol cinq, soit le tout dernier de leur poste.

Daichi Mori – l'ami d'enfance de Kuroame – appuya alors sur le bouton “B5”, et c'était parti, ils descendirent enfin.

Vers les fournaises de l'enfer, peut-être ? Sait-on jamais..., craignit néanmoins Daichi.

Et Dieu merci, l'ascenseur était arrivé assez rapidement.

Ils atteignirent donc le sous-sol B5 en peu de temps.

Durant la descente vers les profondeurs de la terre, les Bravely Fireworkers – ou Braves Artificiers – songèrent subitement à l'irréalisme de cette enquête, à ce qui s'était produit, et à ce qui devait être élucidé. Tout, absolument, semblait effectivement si louche dans *toute* cette histoire de meurtres... Exactement comme si un sapin, ou un pin, aurait cru en plein désert, tout en étant privé de l'eau de pluie essentielle à son environnement boréal.

L'illogisme, c'est la muse des malfaiteurs.

Et personne ne pourra jamais changer ou modifier cette loi ne serait-ce qu'un tout petit peu..., car le Mal sait que de se tapir dans les ombres est préférable à devenir périssable sous le soleil, desséché comme une seiche trop cuite dans la poêle, ses peaux arrachées, déchirées. Puisque les ténèbres, elles, sont affreusement anonymes ! Elles ne reflètent rien de votre cœur, ou de votre âme, si ce n'est de votre cruauté. Elles ciblent les méchantes gens, pour les amener prématurément à devenir des fruits pourris !

En tout cas, cette fois-ci, l'inconcevable avait été accompli !

La Pauvre de Fumatoshi avait définitivement été impliquée dans cette affaire, d'une façon ou d'une autre, quelle qu'elle soit.

La doctrine du Mal, c'est d'apprendre à nous affaïsser ; celle du Bien, d'apprendre à repousser la cruauté et à s'élever. Car le Diable se terre dans les ténèbres les plus obscures et dans les petits détails, cette pénombre qui détient le pouvoir d'amener non seulement la Lumière à s'éteindre, mais également celui de se mener elle-même, ironiquement, jusqu'à sa destruction.

Cette fois-ci, les Clairvoyants avaient été étonnés, les empreintes digitales de la Pauvre de Fumatoshi ayant été trouvées sur la cagoule... Mais quelle étoffe, ou mais quel tissu, à la fois infernale, infecte et complexe, pour les policiers bouddhistes de Fumatoshi !

Le fait est que cette enquête paraissait de prime abord impossible à clore. Mais l'inspecteur Kuroame Tamashi savait qu'un jour ou l'autre, ils trouveraient bien un moyen de révéler une faille, pour mener toute cette histoire de meurtres jusqu'à son terme. Mais il fallait cependant la découvrir, cette fissure, qui leur permettrait d'enfin apercevoir, parmi les ténèbres, une réponse,

voire une lueur de la part de la Divine Lumière, Amaterasu, ce qui leur offrirait l'opportunité de ne plus tâter inutilement parmi l'obscurité. Tâche qui, au final, pourrait se révéler extrêmement difficile à accomplir, mais point irréalisable !

Même si, en ce monde, la facilité l'emporte aisément sur la difficulté engendrée par les aléas de la vie, il ne faut pas désespérer ! Non, tout sauf désespérer, afin de ne point périr dans l'affreuseté des ombres, et ainsi donner raison au Mal !

La crainte est le pire ennemi de l'apprentissage et de la compréhension. Se laisser aller à la crainte n'est pas une solution ! Nous devons, avant tout apprendre à comprendre, pour ainsi ne plus avoir peur des monstres que nous créons, et que nous distinguons par la suite ! Parce que rien n'est pire que la peur, elle qui est la haine de voir la vérité en face... Cela, les policiers-médiums de la section des Bravely Fireworkers, de Fumatoshi, l'avaient compris au début de leur carrière.

Enfin arrivés au sous-sol cinq, ils se dirigèrent prestement vers la celle de la Pauvre de Fumatoshi, c'est-à-dire celle de Yuki Hoshi, tout impatients de découvrir la vérité sur ce que le légiste Dan McDervish – PH.D. de médecine en Irlande, et accrédité au Pays du Soleil Levant – avait pu apercevoir, sous son microscope à rayon X, sur la cagoule.

Tout, absolument, complotait avec l'absurdité, dans cette sanguine affaire ! C'était comme si la lune conspirait avec les étoiles, plus loin, au lointain, et qu'elles ourdissaient ensemble des tueries, sans personne pour les en empêcher, pas même le soleil et ses rayons... Parce que rien ne le pouvait présentement.

Ce qu'il fallait faire, actuellement, c'était de poursuivre les recherches déjà entreprises.

Ayant finalement rejoint les prisons, que les garde-policiers, représentants de la Loi, protégeaient, les Clairvoyants de Fumatoshi n'eurent qu'à les saluer de la main, pour qu'ils se tassent aussitôt, puisqu'ils avaient été avertis par le Haut Commissaire du Corps Trois, c'est-à-dire celui des Bravely Fireworkers, de les laisser passer, afin d'interroger la vieille Yuki Hoshi, accusée du meurtre de son petit-fils...

Une discussion sérieuse allait bien sûr être engagée, avec la dame, afin de déterminer si oui, ou non, elle avait commis de sang-froid cette sanglante boucherie, le jour où elle avait été retrouvée, inconsciente, à côté du corps inanimé de son petit-fils, Daisuke, éventré du bas-ventre jusqu'à la fin du torse, près du cou, puisqu'on avait osé lui jouer à l'intérieur des entrailles...

Quelle tragédie, donc, et quel malheur pour Yuki Hoshi !

Cependant, Kuroame, Sora, Inoue et Daichi auraient très bientôt la certitude, une fois pour toutes, que la Pauvre de Fumatoshi avait une responsabilité, ou non, dans ce meurtre.

Par contre, si elle n'en avait pas, ils pourraient peut-être tenter de résoudre une plus grosse partie du puzzle... Car les policiers de l'Unité Trois, de la section des Bravely Fireworkers, ne croyaient pas du tout qu'elle pût être coupable d'un tel crime, ni même être complice d'une telle sauvagerie ! Parce que, dans ses yeux, lorsqu'ils l'avaient trouvée, plongée dans l'inconscience, à même les méandres de la forêt de Fumatoshi, puisqu'elle avait certainement sombré dans de terribles cauchemars, puisqu'elle avait certainement été forcée à commettre ce crime, ils avaient pu rapidement entrevoir de la tristesse sur les traits de son pâle visage, mêlée de regret, prenant source, sans doute, dans la mort de son petit-fils, Daisuke Hoshi, acte qu'elle ne se pardonnerait probablement jamais.

CHAPITRE DIX

Bien sûr, ils n'avaient pas oublié d'apporter la pièce à conviction – la cagoule –, dans un sac scellé, en plastique.

Au fond, ce n'était simplement qu'un *contrôle*, pour confirmer les convictions des inspecteurs, puisqu'ils ne voulaient prendre aucun risque.

Tout était en effet à prendre avec des pincettes, dans cette affaire, même si la dame, âgée, emprisonnée dans l'une des nombreuses et sinistres cellules de Fumatoshi, ne pouvait avoir de véritable responsabilité dans ce meurtre, dans ce crime pour trop horrible et sanglant, avec la marque imprimée de la mort, en page couverture, si cette histoire était un roman.

Les Policiers-Clairvoyants de Fumatoshi – Kuroame Tamashi, Sora Kioku, Inoue Yama et Daichi Mori – n'en pouvaient vraiment plus de toutes ces ombres, de toute cette obscurité, qui faisait fléchir leur bravoure ! Ils avaient besoin d'éclaircissements, et vite, pour que cette enquête se termine

enfin, et que cela leur permette d'attraper les abjects assassins qu'ils recherchaient, qu'ils souhaitent incriminer de meurtre prémédité sur la vie et la personne du petit Daisuke Hoshi, lorsque la mort, parmi ses voiles funestes, voire noirâtres, dans toute sa splendeur, vint l'arracher si féroceement à ce monde, afin de l'amener ; ou de le ramener ; vers les anges du Kami...

Au moins, Dieu le réconforterait à bras ouverts, car toutes les âmes défunes, évidemment, étaient à Sa portée.

Telles des colosses, les deux gardes, à leur poste, les saluèrent d'un air grave, leur signifiant ainsi qu'ils savaient qu'ils devaient les laisser passer. Ils leur remirent donc immédiatement leurs clés.

L'équipe de l'inspecteur Tamashi, ainsi que lui-même, aboutirent finalement jusqu'aux portes de l'ancre de la prisonnière.

Une lourdeur, dans l'air, leur fit pressentir ; tel un avant-goût de son supplice ; l'ombre de la tristesse, et de la fatalité, qui s'abattait présentement sur la Pauvre de Fumatoshi, Yuki Hoshi, telle une tornade cinglante, qui refusait de s'arrêter, et de beugler, ne serait-ce que le temps d'une ridicule nanoseconde.

Les policiers savaient au moins à quoi s'attendre quant à son degré de souffrance... Nul ne pouvait prévoir, actuellement

ce qu'elle leur dirait, ou comment elle agirait... Mais, chose sûre, elle ne serait ni dans la plus grande des dispositions, ni dans la plus criarde des joies. !

Car toute sa vie avait bel et bien été chamboulée, et de manière si brutale, que l'on aurait dit que le Diable en personne avait forniqué avec ses propres créatures, afin d'engendrer une créature du Mal, celle-là même qui décida de faire abattre le sort, la foudre du destin, la calamité de l'existence, sur cette femme désormais si éprouvée, et fatiguée, de la barbarie de ce monde.

La manie de cet univers, c'est de nous surprendre et de nous faire culbuter, afin que l'on puisse goûter au jugement du Mal, à chaque fois que ce dernier décide qu'il est temps, pour des individus, de sombrer dans quelque noire déprime. C'est, là, le piège à éviter à tout prix !

Parce que cet univers nous teste, comme s'il ne connaissait rien de nous, si ce n'est de notre nom.

C'est ainsi que Kuroame ouvrit l'enfer de la Pauvre de Fumatoshi. *Nous voilà, enfin, peut-être, tout près de la vérité,* songea-t-il.

Sauf que ce qu'il apercevait, à présent, ne correspondait pas du tout à ce à quoi il s'était attendu, et à vrai dire, à ce qu'ils s'étaient tous attendu...

*

Vraiment, ils étaient ahuris !

Ils pénétrèrent ainsi dans la cellule, abasourdis par ce qu'ils apercevaient, à ce moment précis. Mais comment était-ce possible...? Non, ils devaient certainement rêver, même, plus que cauchemarder !

Surpris eux aussi, L'Âme du Dragon et la Pauvre de Fumatoshi les regardaient, d'un air presque effaré. Ils avaient été tous les deux pris sur le coup !

L'inspecteur Tamashi, Sora Kioku, Inoue Yama et Daichi Mori se sentirent alors si trahis, que s'ils n'avaient pas ressenti de colère à cet instant-là, ils auraient sans aucun doute fondu en larmes plus qu'amères, devant ces deux hypocrites comploteurs...

Ou, plutôt, devant ces *traîtres* frôlant l'ignominie, en agissant ainsi !

Kuroame fut tenté de sortir son arme de service pour les attaquer, mais il ne le fit pas.

Il savait fort bien que la haine ne résoudrait rien présentement ! Son visage se figea, alors, en un masque de glace protecteur, ne laissant ainsi paraître aucune de ses émotions... Et

c'est ce que firent, également, les autres Policiers-Médiums de Fumatoshi, pour ne pas tomber dans l'ire.

Il leur sembla, subitement, que le temps tournait au ralenti, comme paralysé, tellement les émotions les assaillaient ! Même L'Âme du Dragon semblait envahie par un vide béant avalant tout, absolument, et emplissant son cœur de honte, parce qu'elle se savait dorénavant démasquée !

« Je peux tout vous expliquer..., tenta en premier lieu le protecteur astral de Hokkaidô.

— Écoutez ! lui répondit Kuroame Tamashi. Nous sommes les mieux placés pour savoir que vous avez péché en commettant ce geste ! Vous avez mis les pieds dans nos affaires une fois de trop... Et ce n'est sans doute pas très réjouissant, ni excitant, pour vous, car le Kami de l'Âme le saura sans doute, par notre biais, puisqu'il sonde nos âmes constamment !

— Ce n'est pas ça du tout », leur révéla la Pauvre de Fumatoshi, les surprenant encore plus, comme si elle avait réalisé un véritable coup de théâtre, en ouvrant la bouche. Elle continua alors : « Non, ce n'est pas ça du tout... Vous ne savez strictement rien de ce que nous avons conversé !

— Mais que voulez-vous dire ?! hurlèrent presque Inoue Yama et Daichi Mori, comme toujours, de concert. Et d'ailleurs :

comment se fait-il que vous pouvez voir les âmes désincarnées, et communiquer avec elles ? Et surtout, surtout avec *celle-ci* ?!

— C’est parce que je suis sans doute une Clairvoyante de Fumatoshi, moi aussi, et que c’était à L’Âme du Dragon de me le révéler », leur dévoila finalement Yuki Hoshi.

Cette fois-ci, ils ne comprenaient décidément plus rien.

*

Le Haut Commissaire du Corps des Bravely Fireworkers, Hiroku Kishimoto, descendit alors en prenant l’ascenseur vers le sous-sol cinq – ou B5 –, afin d’aller rejoindre ses employés, parce qu’il avait enfin reçu les résultats du laboratoire des légistes, portant sur la scène de crime, où Yuki Hoshi, et Daisuke Hoshi, avaient été trouvés, sur le sol de la forêt, l’une inconsciente et l’autre, plongé dans sa mare de sang, puisque les pathologistes judiciaires avaient envoyé un nouveau mail concernant ce meurtre.

L’Identité Scientifique avait ainsi découvert d’autres empreintes digitales, et d’autres traces d’ADN, fragmentées, dans les bois environnant Fumatoshi, près d’où le meurtre avait été commis !

Hiroku Kishimoto s'était d'abord précipité vers les bureaux de sa section, mais lorsqu'il avait vu que les portes étaient verrouillées, il avait par la suite songé que les autres devaient être en train d'interroger Yuki Hoshi.

Cependant, alors que l'ascenseur pénétrait dans les profondeurs du poste de police, une bombe, au-dessus de la cabine, explosa, et les débris tombèrent sur lui. Il les évita, jusqu'à ce qu'une solide barre de métal fracasse sa tête, et disloque sa vision, de manière à ce qu'il ne voit plus rien d'autre que le noir le plus opaque et absolu.

Son cœur s'était, de plus, arrêté pour de bon.

À suivre...